

LA  
FAVCONNERIE  
DE CHARLES  
D'ARCVSSIA,

SEIGNEUR D'ESPARRON  
*de Paillieres, & de Courmes, Gentil-  
homme Prouençal.*

DIVISEE EN TROIS LIVRES:

*AVEC VNE BRIEFVE INSTRUCTION  
pour traiter les Autours, sur la fin de l'œuvre,  
par le mesme auteur.*

AV MAGNANIME HENRY III,  
Tres-Chrestien Roy de France, & de Navarre.



A PARIS,  
CHEZ IEAN HOVZE, AV PALAIS, EN  
LA GALERIE DES PRISONNIERS,  
allant à la Chancellerie.

M. D. XCIX.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





# A V R O Y,



SIRE,

*L'affection que j'ay eue  
de ma ieunesse à la chas-  
se, m'a rendu curieux de  
echercher ce qui est de  
plus beau, & de plus rare  
en cest exercice, qui est la Fauconnerie. Par-  
quoy ayant continué ce volontaire labeur  
iusques au blanchir de ma barbe, ce n'a peu  
estre, SIRE, qu'en vne si longue pratique,  
ie n'aye aprins & inuenté encores ce qui n'e-  
stoit connu auparauant. Et d'autant que les  
Troyens voz predecesseurs ont l'honneur  
d'en auoir fait la premiere inuention, j'ay  
pensé que la raison m'oblige d'en offrir le  
discours à vostre Majesté, comme ce qui*

<sup>4</sup>  
luy est hereditaire. Le plaisir qu'elle prend  
à voir voler ses oyseaux, en est suffisant  
tesmoignage: pour l'accomplissement duquel  
ce traité a esté fait de la main de  
vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur,  
& subiect,

ESPARRON.

LE  
PREMIER  
LIVRE DE LA  
FAUCONNERIE.

CHAPITRE I.

*Comme noz oyseaux de Fauconnerie sont les  
Rois de tous les autres oyseaux.*

 O V T ainsi que les  
Rois & les Princes sont  
remarquez par dessus  
les peuples, de nature  
plus douce, plus no-  
bles & traitables, & plus courageux: de  
mesme les oyseaux de proye ( sur les-  
quels ie fonde mon discours ) sont re-  
connuz par dessus tous les autres indif-  
feremmét. Et que cela soit ainsi, qu'on  
regarde toutes leurs especes, il ne s'en  
trouuera point qui les puisse esgaller,  
soit en leur fidelité, soit en leur vitesse,

## LE PREMIER LIVRE

soit pour aller haut, & s'approcher des Cieux, soit pour regarder directement le Soleil, soit pour le combat, soit pour estre debonnaires, quand on les conduit par la voye de la douceur: ces qualitez qui suyuent coustumierement la Royauté, font qu'avec raison on les peut appeller Rois de tous les autres oyseaux. Et de faict, qu'on face l'essay d'appriuoiser vn corbeau, vn millan, vn orfraye, ou autres oiseaux sauuages, qui ayent esté libres vn an en leur naturel, & apres les auoir tenus vn mois, qu'on les mette aux champs, & lors vous verrés s'ils garderont la foy à leur maistre. Les Faucons font esloignez d'vne si mauuaise nature: car les ayant entre noz mains, ce n'est pas la necessité ny le manquement de viande, qui les assuiettit à nous: leur viure est toujours prest en la campagne, comme il estoit au temps qu'ils estoient en liberté: leurs esles sont aussi bonnes

qu'elles estoient alors ; ils ont la mesme gaillardise , & la mesme vitesse, pour aller apres leur proye. N'est-ce pas donc par leur bon naturel , & par l'admirable science que Dieu nous en a donnee, que nous sommes faits maistres de tels animaux , qui sont les plus libres de tous les autres : & non seulement maistres de leurs corps, mais de leurs propres mouuemens & volonteZ ? Or ie n'estime pas beaucoup la puissance que les hommes ont sur les animaux terrestres , puis qu'elle est acquise par la force , & possedee par la violence. C'est les dominer avec les coups , les retenir avec les cordes , les arrester avec les chaines , & les conseruer avec les prisons, ou autres moyens qu'on a trouué pour les asseruir & assuiettir ; c'est dominer, en ce faisant craindre , & non pour se faire aimer : comme nous faisons de noz oiseaux, desquels ie vous discourray cy

apres plus au long de chacun en son rang.

---

CHAP. II.

*Comme c'est une chose tres-necessaire de cognoistre les oiseaux pour entendre leur naturel.*

**V**Ne des principales sciences que doit auoir vn Fauconnier, c'est la vraye connoissance des oyseaux : laquelle ne se peut acquerir que par la frequente continuation d'en voir de toutes sortes : s'en trouuant par fois de si semblables, bien qu'ils soyent differens en espece, que si on n'est experimenté à discerner les vns des autres, on est souuent en equiuoque. Car les liures ne vous peuuent bien presenter ce que l'œil doit iuger plustost par usage que par art; & telle connoissance ne s'acquiert que par ce seul moyen : de mesme que la difference des enfans iumeaux, n'est mieux connue que par les

domestiques de la maison. C'est don-  
ques vne vertu tres-necessaire à ceux  
qui en font estat, de les bien remarquer  
pour apres pōuoir iuger quels ils sōt,  
& quelle est leur nature. Parquoy ie dy  
que ceux qui desireront paruenir à ce-  
ste connoissance, il faut qu'ils l'acqvie-  
rent par l'experience, sans laquelle vous-  
auez beau fueilleter noz liures. Or pour  
y paruenir, dés mon enfance ie ne me  
suis iamais lassé d'auoir des oiseaux de  
toutes sortes & de toutes contrees : &  
me suis rendu souuent curieux d'en en-  
uoyer querir en Flandres, Allemaigne,  
Suisse, Norduege & quelquefois en  
Barbarie, Tunes, Malte, Sicile, Candie,  
Alexandrie, Maillorque, Corsegue, Es-  
clauonnie, & en tous les lieux, d'où i'ay  
pensé qu'il s'en pouuoit recouurer. Et si  
quelques vns m'en ont apporté, com-  
me il est arriué souuent, i'ay tousiours e-  
sté curieux de les bien payer : de façon  
que de trente ans qu'il y a que ie tiens

10 LE PREMIER LIVRE  
attirail, ie ne me suis iamais trouué, que  
oultre ma prouision ie n'ē aye tousiours  
eu pour en donner à mes amis. Car par  
ce seul moyen ceux qui se plaisent à tel  
exercice, se peuuent rendre Faucon-  
niers.

---

### CHAP. III.

*De la qualité des oyseaux, qui sont pour la Fauconnerie : &  
du iugement qui s'en peut faire, tant par leur  
pennage, que par leur taille.*

**L**A qualité de l'oiseau depend des  
quatre elemens, & se conforme a-  
uec celuy duquel elle participe le plus.  
Parquoy l'oiseau qui tiédra de l'air plus  
que des autres trois, il sera froid, morne,  
de peu de faim, flegmatique, foible, &  
par consequent debateur & suiet à se  
perdre, pour ne pouuoir resister au vét:  
il sera encores opiniastre, & de peu de  
creance: toutesfois il sera oiseau leger,  
& beau voleur en vn beau iour: le plus

souuent il fera oiseau esclau. Et quant à son pēnage vous le trouuerez le plus souuent brun, où moricaut : tel oiseau est ordinairement suiet au mal subtil au fort de l'hyuer.

S'il tient plus de l'eau, il fera oiseau humide, de pennage mol & large, sans bordure où esgallure, assez blond, gros oiseau, robuste de sa complexion, de bonne foy, & loyal à son maistre, & fera suiet à la podagre sur le printemps, pour peu d'accident qui luy arriue.

S'il tient plus du feu, il fera chaud, colere, bisarre, difficile à dresser, ardent, pillart, suiet à monter à l'effor : estant dressé, il fera d'assez bonne creance, mais dangereux de s'escarter loin, lorsqu'il se perdra : son pennage sera bordé de rouge : & tel oiseau fera suiet au rume, principalement les trois mois de l'Esté.

S'il tient plus de la terre, il fera sec, malicieux, aspre, melancolique, de peu

de courage, pesant, & grand mangeur. Tel oiseau sera aucunes fois bien montant sur queue, s'il est court de pennage, & sera communement esgallé de blanc, comme moucheté, & apres estre mué il sera fort blód. Encore tel oiseau ne sera point suiet à se perdre, & s'il se perd il ne s'escartera pas loin: il sera suiet au mal de la croye, aux trois mois de l'Autonne. Je ne veux pas dire que la taille, ou le pennage de l'oiseau puisse donner assurance de sa nature: n'y des vices, ou perfectionns qu'il pourra auoir: mais ie diray bien que le plus souuent vous trouuerez ce que i'ay dit cy dessus estre veritable, & que bien rarement il se rencontrera le contraire. Toutesfois le soin, & la peine qu'on prend aux oiseaux, aura tousiours beaucoup de puissance de changer leur mauuaise inclination, comme aussi vous pouuez iuger qu'estans rudoyez ou traittez par des personnes qui ne s'y connoissent

pas, ceux qui ont le meilleur naturel, se rendront de mauuaise foy & feront fouuent en danger de leur santé.

---

#### CHAP. IV.

*De la difference qui se trouue en noz oyseaux, tant en leur taille, qu'en leur pennage.*

**E**N toutes ces especes d'oiseaux, il s'en trouue de quatre tailles differentes, de grands & gros, de petis, de longs, & de cours arrondis. Quant à leur pennage, il en est aussi de quatre fortes, de rouges, de blonds, de bruns, & de turturins. Ceste difference se trouue le plus souuent en vne mesme aire de Faucons niais : soit de ceux qu'on prend en Prouence aux montagnes voisines du Dauphiné, ou de ceux qu'on prend aux Isles & costes de Marseille : & encore de ceux qu'on nous apporte par mer de Maillorque, Minorque, Corsegue, Sardaigne, & a

tres lieux. Il m'est passé vne infinité d'oiseaux par les mains, & de toutes les especes connues aux Fauconniers François & Italiens, mais j'ay reconnu toujours beaucoup de difference aux oiseaux qu'on nous apporte d'un pays plus froid que le nostre, lesquels n'ont guiere bien reüssi: mais d'un pays plus chaut, ie m'en suis fort bien trouué. Quant aux passagers, il en est tout de mesme, fors que ceux qui sont prins en ce pays, sont les meilleurs. Ceux qu'on nous apporte de dessus mer sôt d'autât plus à priser, qu'ils sont prins loin des regions froides à quoy vous deuez plus donner de foy, que non aux marques de leur pennage, où à leur taille. Car de ces deux auis, qui vous sont icy donnez: l'un est le plus souuent veritable, mais l'autre ne manque iamais.

CHAPITRE V.  
De l'espece du faucon premier de noz oyseaux.



**C**omme les cheuaux apportent dès leur naissance chacun leur naturel particulier, selon le pays d'où ils ont prins leur premier estre, soyét barbes, turcs, cheuaux d'Italie, d'Espagne Frisons, & autres: de mesme en est-il de Faucons. Or combien que vous les trouuiez par fois differens, tant en leurs membres & grosseur, qu'en leur pennage, si sont-ils tous comprins sous ceste espece: ce qu'il ne faut point trouue estrange. Car ce n'est pas chose qui seulement arriue aux faucons, mais enco aux hommes, lesquels on voit ordinairement autât dissemblables de proportion, complexion, ou naturel, comme les lieux de leur naissance, ou de leur nourriture sont esloignez. Plusieurs qui ont escrit sur ce suiet, se trouuent fort contraires en leurs opinions. Les vns nous ont representé des Faucons Gentils, des Tartares, des Pellerins des Maillorquins, des Cypreans  
de

DE LA FAUCONNERIE. 17  
des Candiots, des Calabrois, des Sardes, des Montaignars, & de plusieurs autres: portans chacun leur nom, selon le pays duquel ils nous sont apportez, ou pour mieux dire, selon la fantasie de ceux qui leur ont donné le premier nō. Parquoy il me doit estre permis d'en dire aussi ce que i'en sçay par l'expérience que i'en ay faicte. Ceux qui ont mis le Sacre, le Lanier, & le Gerfaut au rang des faucons, & leur ont donné le nom, ils se sont trompez: Car chacun de ces oyseaux a son naturel particulier, & son espece differente: comme aussi l'Autour, lequel ne leur est en riē plus semblable, que l'asne au cheual. C'est pourquoy la sciēce de les dresser auoit anciennement son nom differēt, & se disoit, *ars Accipitraria*. Les Italiens ont donné aussi vn nō particulier à celui qui le traite, l'appellant *Struzzero* ou *Struzzer*. Herodote en s'equiuoquāt a dōné ce nō d'*Accipiter* au Sacre,

& autres l'ont appelle *Subuster*: autres encores ont appelle  
 le *τριόρχης*, & le Sacret *ὑπερίχθης*, pour  
 qu'il eust trois testicules, ou pour  
 la fierté de cest oyseau, lequel  
 pellons *Sacer* en Latin, pour  
 sacré à Iupiter, ainsi que de  
 tiens Poëtes. Puis apres nous  
 Lanier, & le Gerfaut qui est  
 me. Quand à l'Autour, sur la  
 œuure vous en aurez vn  
 pource qu'il n'a rien de com  
 ceux cy.

## CHAP. VI.

*Avertissement des noms du Faucon  
 differens selon le temps & la  
 son qu'il est prins.*

**V**ous donneray au Faucon  
 noms differés en la  
 année. Premierement  
 le prend dans l'aire, ou sur  
 premiere sortie qu'il fait d'un lieu qui

est au moys de May, vous le nomme-  
 rez Niais : s'il est prins en Iuin , Iuillet  
 & Aoust, vous le nommerez Gentil:  
 si en Septembre, Octobre, Nouembre,  
 & Decembre, vous le nommerez Pelle-  
 rin, ou Passager, signifians ces deux n<sup>os</sup>  
 vne mesme chose : s'il est prins en Ian-  
 uier, Feurier, & Mars, il sera nommé  
 Antenere, ou Antannique, pource que  
 lors il repasse pour aller aier la premie-  
 re fois, n'ayant iamais faiet de petits au-  
 parauāt\*. Il y en a qui le nomment An-  
 teuere, comme prins auāt le printēps.  
 Toutesfois l'Etymologie la plus vray-  
 séblable est de le deriuier d'Antā, vieux  
 mot Frāçois, qui signifie l'année passée:  
 de sorte qu'un oiseau Antannique est ce-  
 lui, qui retiēt son pennage d'Antan, ou  
 la plus part d'icelui. Et apres estre muē  
 & auoir changé son cerceau, & non au-  
 parauāt, vous le direz Agart ou, Hagart  
 mot Hebrieu qui signifie estrāger. Les  
 Egyptiens lui donnent aussi le nom

† Par-  
 quoy l'I-  
 talien le  
 nomme  
 Anteni-  
 dois de  
 riuant de  
 Anteni-  
 dar.

Oyseau  
 du pen-  
 nage de  
 Antan.

d'estranger, l'appellant en leur langue *hinayr*. Ce que vous remarquerez, pour entendre bien ce que ie vous diray de chacun en son rang.

---

C A A P. VII.

*Du faucon nyais, & comme vous le deuez prendre dans son aire : & le nourrir.*



'ON ne doit prédre les Faucons niais dans l'aire, qu'ils n'ayent la moitié de leur queuë. Et plus ils seront auancez, d'autât plus les en deuez vous prifer. Les ayât recouverts de ceste grandeur, il les faut mettre dans vne chābre, en part où ils ne sentēt le froid n'y l'humidité: car aussi tost ils deuiendroyent accroupis, & gouteux, & par ainsi reüffiroient mal. Pour y remedier, il en faut estre curieux, & prédre garde; que leur pennage ne se gaste, cōme il feroit s'ils n'estoiēt bien traitez, & de bonnes viādes, dont la croissance de leurs queuës & de leurs pennes vous fera faire le iu.

gement, & mesmes qu'ils serōt le plus souuēt criars. Donnez leur la viande nette, & tuee du mesme iour, & que ce soit de mouton, ou des pigeōneaux, ou autres petits oyseaux. Auisez aussi à leur donner de bonne chair, & nō de beste qui soit en chaleur, ou d'un oyseau qui couue: car cela les feroit mourir soudainement, gardez vous aussi, qu'ils ne s'ēpelottent, cōme vous sera dit au chapitre vingt-vniesme du second liure. Les ayāt nourriz, il ne les faut mettre sur le poin d'un mois apres qu'ils serōt secs, affin qu'ils se renforcent. Et dās la chābre où ils seront, tenez y des perches, affin qu'ils s'accoustument à se brancher d'eux mesmes, si vous prenez plaisir qu'ils le facēt lors qu'ils volerōt par les chāps: mais si vous voulez qu'ils tournent sur vous, & qu'ils montent de belle hauteur, & les faire voler pour riuere, il ne faut pas les accoustumer à se brancher.

## CHAP. VIII.

*Autre moyen de nourrir les Faucons Nyais*

**S** Il vous desirez de nourrir les faucós Nyais , en façon qu'ils soyét semblables de pennage aux passagers, faites les mettre du commencement dans vne chambre, en vne maison aux chāps, & en lieu esleué: & lors qu'ils cōmenceront à voler, faites que la fenestre leur soit ouuerte, & qu'ē s'y mettant, ils ayent commodité de connoistre le dehors. Vous deuez leur mettre du commencement des sonnettes, pource que par mesgarde on les pourroit tuer estās à la campagne. S'ils veulent sortir, vous les pouuez laisser aller, en leur donnant de la viande sur quelque muraille prochaine, afin que cest appast les y face reuenir. Les ayant ainsi traitez tout le moys de Iuin, & la moitié de Iuillet, vous les reprendrez avec vn filé: & l'année suiuiante, si vous le trouuez bon vous les pouuez faire

DE LA MANIERE DE CHOISIR. 23  
muer de mesmes. C'este façõ de nour-  
rir & de muer rend biẽ les oyseaux plus  
gaillards & plus vilttes: toutesfois ie ne  
conseillerois pas d'en vser sinon à l'en-  
droit de ceux que lon reconnoist pol-  
trons, parce qu'un oiseau de grãd cou-  
rage en pourroit deuenir opiniastre &  
vicieux.

---

CHAP. IX.

*Comme lon doit choisir les Faucons nyais.*

 N se trõpe aucunesfois à choi-  
sir vn Faucõ niais par les mar-  
ques, soit pour estre noir, &  
d'une piece: ou pour estre blond, & es-  
galé. Cela ne gist bien souuent qu'en la  
fantasie de celuy qui les achete: car de  
toutes tailles il s'en rencontre de bons  
& de mauuais. Prenez garde sur tout de  
choisir les plus pleins, plus pefans sur  
le poing, & les plus entiers. Gar-  
dez vous aussi de prendre des oise-  
aux criars: car ils sont le plus sou-

uent sans courage, outre que c'est vn vice fort odieux. I'ay tousiours trouué les faucons bruns de grand cœur: mais les blonds sont coustumierement de meilleure nature. Nous en auõs beaucoup d'aires en Prouence, principalement en la coste de la mer: on nous en apporte à Marseille tous les ans de fort bons, qui viennent des Isles de Maillorque, & Minorque. Le faucó est le plus viste de tous les oyseaux à la descente: & à ceste occasion les Egyptiens, & Ethiopiens, qui n'auoyent point de lettres, se seruans de notes hieroglifiques, quand ils vouloyent donner à entendre qu'il falloit faire diligēce, ils le peignoient, comme la plus viste beste du monde. Au demeurant c'est vn oyseau si commun, que tout ce que i'en dirois d'auantage seroit superflu.

*Comme on doit dresser les faucons nyais.*

**L** faut estre aduertý q̄ les faucons nyais ont les os de tout le corps si tendres, que si du cômécemēt que vous les voulez dresser, vous ne les maniez doucement, ils se gasteront d'eux mesmes à force de se debattre. Parquoy ie suis d'auis de les ciller, & de les tenir ainsi deux ou trois iours, leur mettant par fois de l'eau dās le bec pour les rafraichir. Aueques cela, mettez leur vn bon chaperó, qui ayt esté porté par vn autre oyseau, biē large & biē aisé, de peur qu'ils ne les blesse au bec, ou en autre part. Si ce sont faucons nyais, nourris dās la chambre, il les faut prendre sur le soir, & qu'ils n'ayēt esté peuz depuis le matin. Apres il ne les faut laisser reposer, ains les porter tout couuers ceste premiere nuit, sans les laisser sur la perche, nō pas mes-

me lendemain, & s'ils vouloient manger, laissez les couverts: La secõde nuit, si vous connoissez qu'ils s'asseurent, vous pouuez commencer à les descouvrir peu à peu, & n'attẽdre qu'ils se fassent: ains auparauãt les recourir dextremẽt. Il y a des faucõniers qui se font à croire que pour souuent couvrir & descouvrir vn oyseau, ils le doyent rendre bon chaperonnier: mais c'est le contraire. Car si du cõmencemẽt vous l'importunẽs, il se depitera cõtre le chaperon, & contre celuy qui le couure, de faõ qu'il n'aura iamais la teste biẽ faite. Et pource il faut attendre de le rendre assoupy par le veiller, ny ayant riẽ qui l'addoucisse mieux que le sommeil. Et lors vous deuez le descouvrir, & tãcher de l'accoustumer doucement au chaperõ sans le rudoyer. Ceste procedure se doit continuer trois iours entiers auant que le descouvrir au iour, pour gracieux que soit l'oyseau: si vous

*Auis  
pour biẽ  
faire la  
teste de  
l'oyseau.*

le trouuez encore superbe, attendez  
qu'il ait faim : car par le moyen d'un  
tiroir vous le recouurerez, en luy fai-  
sant prendre quelque coup de bec  
pour l'amuser. Gardez vous aussi qu'en  
le couurant vous ne le touchiez du  
petit doigt au derriere de la teste : à  
quoy plusieurs ne prenans pas garde,  
font qu'aussi tost que l'oyseau sent  
approcher la main, il se renuerse, qui  
est vne mauuaise coustume. Si vo-  
stre Faucon mord les gets pour se de-  
sarrer, ou bien la perche, ou le gan,  
mettez luy vn chapron à bec cou-  
uert, & en ayez tousiours pour les  
oyseaux qui mordent, ou crient. Le  
moins que vous le pouuez veiller, c'est  
trois nuits, & cependant il le faut trait-  
ter en sorte, qu'il s'entretienne en bon  
estat. Le matin vous essayerez de le fai-  
re quelque peu sauter sur le poing, &  
luy dōnerez en la gorge de chair bien  
trempée dans de l'eau. Car les oyseaux

*On ne  
doit ap-  
procher  
l'oyseau  
ou le de-  
couvrir  
sans le  
tiroir-*

*Advisco  
sidera-  
ble.*

*Autre ad-  
uis.*

*La troi-  
siesme  
nuit.*

*Chair  
trèsee.*

font toujours alterez, pour la colere qu'ils ont: le soir vous luy en donnerez vne autre plus petite, le sollicitant encor à sauter sur le poing, & luy accroissant la leçon, selô ce qu'il fera. De ceste façon ie ne doute point si vous y voulez apporter le soing qu'il faut, que dans huit iours il ne vienne au poing d'un bout de la salle à l'autre: & quand il le feroit plustost, ne vous hastez pas pour cela de luy monstrier le leurre: car ie ne tiens point pour bons fauconniers, ceux qui pressent si fort leurs oyseaux: non qu'il ne les faille solliciter tant que l'on peut, mais c'est avec diligence sans precipitation. Vous pouuez donc au huitiesme iour faire manger loyseau sur le leurre, sans le sortir encore de la maison: & le tourner, en le laissant sur le mesme leurre manger à terre. S'il se laisse tourner, & si vous cognoissez qu'il soit bien assure, & qu'il endure tout ce que l'on a de coustume

*Faut entretenir l'oyseau huit iours à sauter sur le poing avant que luy monstrier le leurre.*

*Huitiesme, et neuuesme iour.*

de leur faire, comme le crier, le tourner à droit & à gauche, le frapper du gand au gros de la iambe, & passer la iambe par dessus luy, sans que pour cela il face semblant d'auoir peur, ou de quitter le manger, vous deuez tout bellement luy tirer le leurre de la main, & le mettre trois ou quatre pas loin de luy, en criant & le reclamant à l'accoustumée. Lors estant l'oyseau reuenu au leurre, vous le tournerés à droit & à gauche, comme vous auiez desia fait, frappant du gan contre vostre iambe, en criant, & la luy passant par dessus, & le paissant de ceste façon. Le lendemain prenez garde si les gets sont encore bons : car au commencement les oyseaux font ce qu'ils peuuent pour se desarmer, & couper leur gets ou leur longe. Ayez soin aussi que la filiere soit bonne, & qu'elle ne rompe. Cela fait, vous luy pouuez montrer le leurre en campagne: vous sou-

*La façon  
de dresser  
l'oyseau.*

*Dixième  
jour.*

*Le leurre  
en campagne.*

uenant toutesfois du premier mot de faucōnerie, qu'est *Tiens le bien*, afin qu'il ne vous eschape. Vous ferez alors cōme le iour precedēt, & s'il faiēt de mesmes en la campagne sans se reconnoistre, vous luy accroistrez sa leçō peu à peu, & d'un iour à l'autre: de façō qu'en fin il fera tout ce que vous voudrez. Quand vous le tournez, s'il taschoit de trainer son leurre, ayez en la main deux ou trois morceaux de chair, & en tournant donnez luy tousiours en passant quelque bechée: c'est chose qui le vous assourera fort, & qui luy fera perdre le vice de charrier.

*Advis  
pour oy-  
seaux qui  
charie le  
leurre.*

---

## CHAP. XI.

*Comme on doit commencer à donner les cures à l'oyseau niays: & quelles elles doyuent estre.*

**L**Ors il faut que vous commēciés à lui dōner ses cures de coton ou d'estoupes de chanure,

car le lin n'y vaut rien: encores elles doyuent estre bien nettes, & accommodees comme il s'enfuit.

Prenez du coton ou des estoupes de chanure, & les faites bouillir dans vn pot neuf, avec du vin blãc, & demie douzaine de cloux de girofle: puis faites les seicher au Soleil, & les gardés cõme cela pour en faire les cures, vous prenãt garde de les faire petites du cõmencement, & de les armer de chair, affin que l'oyseau s'accoustume à les prendre de foy-mesme. Ainsi d'vn iour à l'autre vous cõnoistrez qu'il s'addoucirã, & lors vous ne tarderez plus à le poyurer. Car c'est l'ordre qu'il faut tenir aux oyseaux niays, auãt que les mettre hors de filiere. Et vous diray encores, qu'à bien faire, les oyseaux niays ne doyuẽt estre purgez q̃ le mois d'Aouust ne soit passé: & faut que ce soit legere-ment, si ce n'est quelque oyseau de mauuaise nature, ou que la necessité vous y

*Premie-  
res cures.*

*On doit  
poyurer  
l'oyseau  
au quin-  
ziesme  
iour.*

*On ne  
doit pur-  
ger l'oy-  
seau ni-  
ays que  
en Sep-  
tembre  
& de pur-  
ges lege-  
res.*

*On peut  
oster la  
filiere  
aux oy-  
seaux le  
20. iour.*

*Auis*

*Oyseau  
leger.*

*Oyseau  
pesant.*

cōtraignist. Au vingtiesme iour, si vous connoissez que vostre oyseau soit en estat d'estre mis hors de filiere, vous le pouuez faire, l'ayant au parauant affriādé au leurre avec quelque pigeon neau. Soyez cependāt aduertý de ne le mettre au matin sur sa foy: car à telle heure il est plus en dāger de s'escarter & de quitter son maistre. Quand vous l'aurez ainsi leurré quelques iours, vous aurez par ce moyen reconñu s'il est leger ou pesant de son naturel: s'il est leger, il soustiendra & tournera sur vous s'il est pesant, il tombera & arrestera car ce sont deux effets differents que de soustenir, & d'arrester: cōbien qu'il s'en trouue qui font l'vn, & l'autre: mais cela ne se voit gueres, si ce n'est en quelques vns qui sont desia vieux, & rusez. De faire iugement de la dispositiō par la taille, elle en donne biē quelque cōiecture, mais non pas si certaine qu'on ne s'y trompe le plus souuēt s'il se ren-

con-

contre que le vostre soit leger, faites ce  
qui vous sera dit au chapitre suiuant.

---

CHAP. XII.

*Pour vn Faucon qui naturellement tourne  
sur vous bien à propos.*

**S**'Ils vous tóbe en main vn Fau-  
con leger, & qui tourne à pro-  
pos dès le commencement, &  
qui soit patient en son vol, non quin-  
teux, ni escartable, vous en tirerez vn  
grand plaisir: & pour le tenir en ceste  
volonté, ferez ce qui s'ensuit. Toutes  
les fois que vous le voudrez leurrer de-  
puis qu'il sera assure, cherchez vn co-  
stau exposé la coste d'où viendra le  
vét: & lors laissez le partir du poing de  
foy mesme: s'il s'escarte donnez vn  
coup de leurre, avec le cri *yò yò* ou *val-  
aus, vallaus*, & lors comme il reuiendra,  
cachez lui le leurre, & l'amusez en ce-  
ste sorte, ayant voz chiés couplez pres  
de vous. Et si vous cognoissez que foy-

*Faucon  
leger.*

*Il faut le  
leurrer  
au fil du  
vent.*

*Pour ac-  
cousu-  
mer l'oy-  
seau à  
tourner.*

C

seau se fasche, & qu'il se vueille escarter  
 prenés-le avec le branle du leurre, & le  
 cry de mesmes, lui iettât au dessous de  
 lui vn pigeonneau qui puisse voler, ou  
 bien vn perdreau en vie, ou le leurre a-  
 charné. Toutesfois si vous cognoissés  
 vostre oiseau de grand cœur, gardés  
 vous de lui donner des pigeonneaux,  
 par ce que ce feroit sa perte. Prenés gar-  
 de aussi qu'il ne cognoisse les poulles,  
 & pour cest effect taschés d'auoir des  
 perdrix viues. Car c'est vne reigle qui  
 n'a point d'exception en tous oiseaux  
 niais, qu'il ne leur faut iamais faire tuer  
 poullaille : ce qui au contraire est fort  
 propre aux passagers, pource qu'ils ne  
 sont sujets de s'en aller paistre par les  
 fermes. Aduisés bien que le vif que vo<sup>9</sup>  
 ietterés sous lui ne soit trop leger, de  
 peur que l'oiseau ne préne la coustume  
 de charrier, & pource attachés-le vif au  
 leurre, ou à vne filiere. Estant vostre  
 oiseau accoustumé aux costaux, vous

*Poulles  
 contrai-  
 res aux  
 Faucons  
 niais.*

le pouués leurrer à la plaine, & l'accoustumer à tourner sur vous tout de mesme. Le Faucõ de telle nature sera propre à voler pour riuere, pour Corneille, pour Pie, pour les champs aux perdrix, & à tout faire.

---

 CHAPITRE XIII.
 

---

*Comme il faut monstrer les perdrix à un Faucon legier la premiere fois que vous le ferez voler.*



Vand vostre Faucõ sera biẽ assuré à suiure & à tourner sur vous, & que vo<sup>9</sup> voudrés commencer à lui monstrer les perdrix, cherchez des costaux cõmodes, comme ie vous ay dit au chapitre precedẽt. Et taschés de trouuer des perdrix, & les aiãt faiẽt partir, laissés les aller sans ietter l'oiseau, puis mettés-le à mõt, le faisant tourner sur vous à l'accoustumee, en menant voz chiẽs là où sont les perdrix, & lors tachés de les faire repartir,

Remar-  
queurs  
necessai-  
res.

AVIS.

Les drois  
de l'oy-  
seau.

& pour ne tomber en defaut, vous de-  
uez auoir prins garde de biẽ placer vos  
remarqueurs, comme chose tres-ne-  
cessaire. Or soustenãt vostre Faucon à  
propos, il ne faudra de descendre à la  
premiere perdrix qui partira, car le Fau-  
con ne mãque iamais de courage pour  
la perdrix: & si l'ayant enfoncée, il s'en  
reuenoit à vous, gardez de le represen-  
dre, mais biẽ picquez la où elle sera re-  
mise, en criãt *cluze cluze*; & si vostre oy-  
seau s'escarte, faiçtes tant qu'il reuienne  
& tachés de luy faire plaisir: & s'il est  
possible faiçtes repartir la perdrix en-  
cor vn coup: sinõ, faiçtes tant qu'il l'aye  
viue, s'il se peut: & si les chiës l'õt tuée,  
pour cela ne l'en paisez pas moins  
pour la premiere fois, luy donnãt vne  
cuisse, la ceruelle, le col, & encore le de-  
dans, que nous appellons les drois de  
l'oyseau. Prenez vous garde de ne met-  
tre vostre Faucõ à mont, que vous ne  
sçachés là où sont les perdrix à point

nommé. Autrement vous le pourriés reburer, & luy faire perdre la volonté qu'il a de bien voler, comme font bien souuent les nouveaux faucōniers. Dōc par malheur s'il arriuoit, que vous ne peussiez releuer la perdrix, & que l'oyseau cōmençast à se fascher, prenez-le avec vne perdrix d'eschape, si vous l'aués, luy en faiçtes plaisir. Et ne vous prenne iamais enuie de sçauoir combien de perdrix peut prédre vostre oyseau, mais contentés vous de ce qui est du deuoir, combien qu'il soit bon, & bien volant. Et taschés surtout de le paistre tousiours bien, sans le lasser, ny vous lasser vous mesme,

*Garde de souler ton desir*

*Suyuant le deduit de la chasse:*

*Car si tost qu'vn plaisir nous lasse,*

*Tel plaisir n'est qu'vn desplaisir.*

Si vous desirés que vostre Faucō soit iautain, ne luy faites voler que deux

ou trois perdrix : i'entens quand il fera bien volant, & bien eschauffé. Et lors qu'il fera quelque belle descente, paisés-le. Et pour auoir le moien de l'espargner aux perdreaux, aiez vn tiercellet de Faucon, ou d'Autour, desquels vous vous seruirés autant qu'il vous plaira, conseruant le Faucon pour l'hyuer, ou pour la saison que les perdrix serót à leur grosseur. Et souuenés vous que tout oiseau hautain, que nous appellons leger, doit estre peu lors qu'il faict quelque belle descente, pour l'entretenir en sa volonté.

---

 CHAPITRE XIII.

*Pour vn Faucon pesant qui arreste.*



Vous ne deués croire qu'un oiseau pesât se puisse par artifice rendre leger; ny qu'il tourne à propos sur vous comme le leger. Je vous accorderay bien qu'il le

**P**outra iaire aux coliaux, ou ne pourra  
bander bec au vent : mais hors de là il  
ne soustiēdra que mal. Parquoy ie vous  
conseille de l'entretenir en la volonté  
qu'il a de son naturel, il ne sera sujet de  
se perdre, comme il feroit autrement,  
& encores avec moins de peine il vous  
prendra plus de perdrix. Quand donc  
vous le voudrés leurrer, faites q̄ ce soit  
de bas en haut, & que celuy qui le doit  
lacher, se donne garde de ne le descou-  
rir, que le fauconnier n'ait fait deux  
tours de son leurre, auant que cōmen-  
cer de crier. Encore faut il qu'il le tiēne  
droit vis à vis de celui qui le reclame, à  
fin qu'il le choisisse mieux : & que ce  
soit ordinairement de cinq cens pas,  
i'entēs depuis qu'il est dressé. Car pour  
le regard de ce qu'il faut faire au com-  
mencement, ie vous en ay desia donné  
les preceptes. Or il faut que le faucon-  
nier qui leurre, se prenne garde d'estre  
en lieu esleué, à fin que l'oiseau le puis-

se choisir, & qu'il le reclame le bec au vêt: qu'il ne iette aussi son leurre q̄ lors que l'oyseau a faict les deux tiers de son vol: & encore qu'il le iette derriere soy au costé gauche. Outre cest auis il faut prédre garde que l'oyseau ne puisse charger le leurre & le charrier, comme il fera en vn pendant si le leurre est leger. Et aussi, qu'en escumant le leurre il n'emporte la chair: car par tel effect i'ay veu perdre souuent des oyseaux. Il faut auoir soin encor de ietter le leurre en part où il n'y ayt ny buisson ny muraille, qui puisse destourner l'oiseau, où luy faire peur, en le gardant de tomber au leurre. Ce qui aduient souuent à ceux qui font les choses en haste, & sans consideration. Ces aduis vous peuuent seruir à dresser tous oyseaux, soient niays ou passagers.

*Comme il faut tenir le faucon nyais , pour estre  
bien en estat de voler.*

**S** I vn faucon nyais est traité *Advis.*  
doucelement , il volera aussi  
plain q̄ vous sçauriez desi-  
rer: mais si vo<sup>9</sup> pensez le for-  
cer par la rigueur de la faim , vous n'en  
tirerés pas grand seruice. Il ne faut pas  
luy donner moins de deux gorges le  
iour. Le matin, apres auoir curé & l'a-  
uoir faict tirer , vous luy donnerez sa  
premiere gorge , en façõ qu'il la puisse  
auoir passée à deux heures apres mi-  
dy : & lors vous luy donnerez demy  
gorge avec ses cures : & si le temps est  
froid, mettez y dedás de l'aluine, ou des  
cloux de girofle: ce qui luy aidera beau-  
coup à la digestion, & si encore le tien-  
dra affamé. Faites le baigner toutes les  
semaines. Et pour le faire plus com-  
modement, choisissez vn beau iour, &

*Avis.**Tiroir  
pour re-  
prendre  
l'oiseau  
au bain.*

lors abechés-le au matin, auant que de le faire iardiner. Puis l'ayant tenu iusques à dix heures, vous le pouuez faire baigner par quelque homme discret qui le sçache conduire, & qu'il n'oublie pas d'auoir vn titoir avec soy, pour le reprendre sagement quand il sortira du bain. Quand au iour que vous le voudrés faire voler, donnés luy demi gorge d'vn quartier de poulle: car pour cela deux heures apres il ne fera pas moins prest. Gardés vous sur tout de le mettre trop bas: car outre qu'il perdrait le cœur, il ne vo<sup>9</sup> sçauroit que mal seruir, s'en retournāt à tous coups de sa remise: & en fin mourroit pātois. Ne le tenés pas en lieu froid l'hyuer: parce que cest oiseau le craint fort: & son naturel est d'estre froid & flegmatique. Le Faucon niaiz est fort propre pour les champs en païs descouuert, & sur tout à la plaine. Si vous en recouurez quelqu'vn, qui prenne le bout de

l'ordre, faites en estat comme d'un lanier : car vous en ferés bien seruy : i'entens pour le faire voler aux perdrix, & en pais couuert. Car pour riuere, telle vertu seroit vice, pource qu'en ceste volerie le Faucon doit soustenir à propos, & non arrester, ou se brancher.

---

CHAPITRE. XVI.

*Comme on doit visiter les oyseaux passagers, lors qu'ils sont apportez par les cagiers, ou par les tendeurs.*

**L**ors qu'on vous apporte des oiseaux à vendre, prenez garde à ce que ie m'en vay vous dire. Premièrement visitez l'oyseau s'il a les yeux clairs & nets : puis les oreilles, si elles seroyent point achancies : apres si les nazeaux sont nets, ou empechés : puis ouurez luy le bec, & regardez s'il auroit des chancres au palais ou dans le gosier. Aduisez aussi si à l'entour de la langue il auroit des barbil-

*Lesyeux.  
Les oreil  
les.  
Les nazeaux.  
  
La langue.*

*Le dedās  
du bec.*

*La Mu-  
lette.*

*La  
queuë.*

lons , ou s'il auroit la gorge blanche , ou pour mieux dire, s'il auroit le dedās du bec alteré. Apres vous deuez taster avec le doigt du milieu si l'oiséau auroit la mulette enflée, & s'il seroit empelotté: ce qui se connoist quand vous la trouuerez grosse auant qu'il ait peu. Puis venant aux esles , regardez si l'oiséau les porte en leur place, s'il les croise bien egallement, s'il les remuë comme il doit lors que vous branslez le poing, s'il est entier , & si les cagiers lui auroiēt point arraché quelque penne: ce qu'ils font souuent lors qu'elles se rompent, cuidant rendre leurs oiseaux plus vendables: Apres venāt à la queuë vous regarderez si les douze pennes y sont. Vous aduiserez aussi aux reins, & recōnoistrez s'il les a foibles , en le tenant sur le poing, soit en le remuant, ou bien en descendant des degrez, ce qu'un oiseau esrené ne peut souffrir sans ouurer l'esle, aiant tousiours peur

de tomber. Vous lui devez aussi visiter les mains, & regarder si elles sont nettes de cloux sous la plante, & si la main est enflée, ou chaude extraordinairement, & s'il y a mal, ou autre blessure. Et principalement si vous aués le loisir, vous prendrez garde si l'oiseau est grand mangeur, & choisirez toujours ceux qui sont faméliques. Tachés encore de voir toute la cage en part où le vent donne : & les oiseaux que vous verrés qui se ferrent sans se débattre, tenés les pour estre les meilleurs. Apres toutes ces considerations & plusieurs autres que vous pourrés imaginer de vous mesme, gardés vous de vous tromper à prendre vn oiseau pour autre, comme il est arriué à beaucoup, qui ont acheté des laniers nyais pour des laniers de passage. Car les cagiers font ce qu'ils peuuent pour tromper : ce qui leur est bien difficile, quand ils ont à faire à des gens qui

s'y cognoissent. Puis regardés si les oiseaux sont fors ou hagars, & de combien de muës. Il faut auiser encore s'ils sont prins en ce pais, ou s'ils ont esté apportés de dessus la mer, par des mariniens, ou par personnes qui les aient mal traittés. Car il aduient souuent que tels oiseaux reüssissent mal, & ne pouués faillir de les visiter comme ie vous ay dit, & ne croyés pas ce que vous en diront ceux qui les vèdent, parce qu'ils ne se soucient que d'auoir bié tost l'argent de leur marchandise. Or pour vous dire ce que i'en pense, ie fais beaucoup plus de cas des oiseaux prins en ce pais, pource qu'ils ne sont pas tant tracassés, que de ceux que on nous apporte des pais loingtains. Il est vray qu'autrefois i'ay recouuert vn Faucó & vn Lanier, prins é la craux d'Arles au mois d'Aoult, qui moururent tous deux en deux iours. Dequoy i'impute la faute aux grandes chaleurs

qui leur fondirēt la graisse. Toutesfois s'ils tōbent de meilleure heure en main des maistres, il en font plus promptement secourus. Quand on vous apportera des oiseaux en temps chaud, comme en Aoust & Septembre, talchés de les rafraischir aussi tost tāt qu'il se pourra, leur mettant de l'eau dás le bec, d'vne heure à l'autre, & leur mouillant les mains d'eau fresche, & mesme leur past s'ils veulent manger de la chair trépée.

---

## CHAP. XVII.

*Comme il faut dresser vn oyseau passager.*

**L**A premiere chose qu'on doit faire c'est d'accoustumer l'oyseau au chapperon. Or auant que le deciller, baillés luy-en vn qui luy soit assez large & qui ne le blesse point. Apres l'auoir armé de bons gets, sonnettes, & longe, il le faut veiller. Par ce moyē vous luy ferés perdre la mémoi-

*Le veiller ostela memoire au passager.*

re de tout ce qu'il a fait aut temps qu'il estoit en sa liberté. Durant que vous le veillerés, qui pourront estre quatre ou cinq iours, & autát de nuits, il ne le faut iamais abandonner, ny de iour, ny de nuit. Et combien qu'il monstre d'estre de meilleure nature que l'oiseau niays, il ne faut pour cela vous asseurer de sa foy que bien à propos. Toutesfois i'ay fait voler vn Faucon passager dans huit iours, mais i'ai recognu que tels oiseaux, si bien ils ont la creance bonne, ils ne laissent pourtant d'aller au change, ce que ne font pas ceux qu'on garde vingt & vingt-cinq iours. Les instructiõs que ie vous ay données pour le Fauco niays, vous seruirõt aussi pour le passager: ce qui me gardera de vous en discourir plus particulierement.

*On ne  
doit ha-  
ster l'oy-  
seau de  
passage.*

*Pouille  
bonne au  
leurrer.*

Seulement ie vous diray que vous asseurerés fort vostre oiseau de luy faire tuer vne poule viue, & qu'estant peu de ceste chair que vous lui donnerés

vous

vous le tierez fort bien en estat enco-  
re que la poule luy soit baillée froide,  
& sur tout aux Laniers, & aux Sacres.  
Prenez garde que vostre oyseau soit  
poiuré, & purgé, & qu'il ait rédu la mu-  
lette. Auât que de le mettre hors de fi-  
liere il le faut garder huictiours pour le  
mieux asseurer ; cependant vous luy  
presenterez le baing, deux fois pour le  
moins. Je neveux pas oublier à vous di-  
re, q̄ tout oyseau de passage, doit estre  
bien asseuré à se laisser reprendre par  
son maistre tout à cheual, principale-  
ment si cest vn Lanier ou vn Sacre, au-  
trement on ne le peut dire estre bien  
dressé. C'est chose où il ne faut que de  
la diligēce: & qui pour peu de peine q̄  
lon y prenne il ne se trouuera point  
difficile. Faites porter à l'oyseau passa-  
ger de grosses sonnettes du cōmence-  
mēt: parce que s'il s'escarte, vous en au-  
rez plustot des nouvelles par ce moyē:  
& s'y ne pourra si facilement se paistre,

*Poulla  
froide  
bonne  
pour as-  
samer. 2.  
Faut que  
l'oyseau  
soit bien  
en estat  
auant  
que vo-  
ler.*

D

LE PREMIER LIVRE 30  
ny prendre le change. Toutesfois de  
peur de le trop charger il faudra confi-  
dérer sa force & sa qualité : car vn Fau-  
con passager portera plus pesant qu'un  
Sacre, n'y qu'un Lanier. A quelque iours  
de là que vous aurez reconnu ce qu'il  
fera, vous le pourrez descharger. Les  
oyseaux de passage sont bien tost es-  
chauffez, & mis dedans à tout ce que  
vous les voulez, en leur faisant plaisir  
avec d'autres oyseaux dressez, & pour-  
ce ie pense qu'il n'est besoin d'en dire  
d'auantage.

---

CHAPA. XVIII.

*De la difference du Faucon niais, du  
gentil, & du pelerin.*



L n'y a point de differēce, en-  
tre le Faucon niais, & celui  
qu'on appelle gētil, & le pele-  
rin, quoy que lon nous ayt voulu fair  
entendre par le passé. Et si le pēnage du  
niais est differēt & plus brun que ce

luy des autres, c'est l'air des chāps, & la rosee du matin qui les rend si blonds. Pource qui est de la taille, & du penna-ge, i'en ay autrefois fait nourrir au haut d'une tour, qui auoyēt esté prins petits dās leur aire aux costes de Marseille, lesquels apres auoir laissez libres deux mois, & qu'en fin ie les eu fait reprēdre au filet, là où ils auoiēt accoustumé de venir paistre, ils se treuuerēt si blōds & si grands, que tous les fauconniers les iugeoient prins au passage. Encore que la raison veut bien que les oyseaux soyent mieux esleuez & plus beaux, estās nourris de leurs peres, que de la main d'un fauconnier, qui bien souuent n'a pas la patience d'attendre qu'ils soient secz pour commencer à les essimer. Ce qui est cause qu'ils demeurent petis & foibles, & n'arriuent pas à leur parfaite grosseur. Car sans doute l'oyseau croist toute l'année du forage. En Candie, Cypre, & Rhodes il n'y à point

*Pairons  
sont les  
pere &  
mere des  
petits  
Faucons.*

52 LE PREMIER LIVRE  
d'aires de faucon d'où peut estre venuë  
l'opinion de ceux, qui y mettent de la  
difference. Tenez donc pour asseuré  
qu'il n'y en a point; côme vous remar-  
querez encores mieux, si vous prenez  
garde comme les oyseaux estans seu-  
lement dix iours entre les mains de  
l'homme, perdent aussi tost le lustre  
que l'air & le serain leur donne, quel-  
que diligence que vous apportiez à les  
tenir nettement. Les laniers de passa-  
ge lors qu'ils sont nouvellement prins,  
different tout de mesme d'avec les ni-  
ais que les cagiers nous apportent.  
C'est donc vne vieille erreur d'aucuns  
fauconniers, qui a esté suiuite de la plus  
part de ceux qui ont par cy deuant es-  
crit. Non que pourtant vous ne trou-  
ués beaucoup de diuersités en leurs  
opinions. Car si vous lisés les qua-  
tre maistres, vous les trouuerés diffe-  
rens d'avec frere Jean de Franchieres  
grand Prieur d'Aquitaine. Moamus

Guillinus & Guicenas font aussi différens, se dementent les vns les autres. Ceste diuision n'est venue que pour estre les vns Grecs, les autres Rhodiens, & les autres Egyptiés. Atanacio fils de Gallacien qui a esté des premiers, dit que le gentil est le plus gros : les autres ont tenu le contraire : mais ce n'a esté, que pour n'auoir eu la cōnoissance des niais, estant bien certain que s'ils eussent veu la difference qui par fois se trouue dās vne mesme aire, ils eussent chāgé d'avis, & en eussent escrit d'autre façon. Ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour auoir creu le rapport des mariniens, ou de gens qui n'y connoissoient du tout rien. Car de difference, il n'y en a point d'autre que celle du temps qui leur fait changer de nom, encores qu'ils soyent de mesme espee. Marc Paul dement ceux qui ont voulu figurer vn Faucon Tartarot, disant que cest oyseau vient de Tartarie, & assure que

*Le tēps  
change  
le nom  
aux oy-  
seaux.*

les Faucons qu'on appelle pellegrins, font leur aire du costé de Septentrion, à quoy ie donne beaucoup de foy: car au temps qu'ils vont aïrer, ils passent le bec au vent, contre le Soleil couchant. Autres disent qu'ils vont faire leurs petits sur la fin des campagnes de Baruc. Comme que ce soit, leur opinion à plus d'apparence que celle de ces conteurs de fables, qui ont voulu faire aïrer les pelerins dás le ciel, disant que iamais homme n'a trouué leurs petits. Volatetran nous en dit ce qui en est, au chapitre du Faucon pelerin. Nous croions donc le contraire, & tenons pour assureé qu'il n'y a qu'une espece de Faucon, comme nous l'auõs desia dit. Si quelqu'un veut demeurer opiniastre, ie suis d'auis de le laisser avec son erreur: vous disant seulement encore ce mot, c'est q̃ le Faucon craints le froid, ce qui le fait souuent changer de pais, pour aller chercher les regiõs qui

luy font commodes selon la disposition du temps.

---

CHAP. XIX.

*Du Faucon Gentil.*

**L**E Faucon Gentil est celuy que l'on prend aux mois de Iuillet, Aoust, & Septembre: ou bien depuis le quinzième de Iuin, iusques au quinzième de Septembre, n'estant encores hors du país de son aire. Ce Faucon est tresbõ, & n'a pas encore la malice qu'il auroit s'il demeueroit d'auantage en sa liberté, & s'il n'est point sujet d'aller au chãge, comme le pelerin. Aussi est il de meilleure nature, & pource il est aisé de l'entretenir en estat, & ne faut le purger que bien legeremēt, si ce n'est qu'il luy aduienne quelque accident: & alors vous aurez recours aux remedes, qui vous seront donnez selon sa maladie. Le bon naturel de c'est oyseau luy à faict donner le nom de gentil. Il est

de grãde vigueur, & le courage qu'il a luy donne encore d'avantage de force & de vitesse. Nous le tenons le plus vite pour la plaine, & pour la descente: comme le Gerfaut à la montée. Il entreprend tout du commencement, & pource il est bõ herrónier, & à tout faire: mais depuis que vous luy avez donné la cõnoissance des perdrix, il est oyseau fort loyal pour les champs, & à peine le perdrés vous, si ce n'est à faute d'estre baigné, parce qu'il ayme l'eau de son naturel. Vous le deués faire voler iusques au quinzième, ou vingtième d'Auril, puis le purger, & noüier la longe pour le muer. Si vous le voules faire bien tost voler, & le dresser à la haste, apres l'auoir bien veillé trois nuicts, paissés le sur le leurre, sans l'amufer au poing. Car depuis qu'il se laissera tourner, il sera dressé en trois ou quatre iours. Mais il ne faut l'abandonner ny de iour ny de nuict, & le sollici-

*Pour dresser un oyseau en haste & le faire tost voler, ce qui n'est approuué par ceux qui entendent aux oyseaux.*

ter trois fois le iour. Et par ce moyen deuant qu'un autre faute sur le poing de la lógueur de deux brasses, cestuy cy viendra au leurre de trente pas. Toutefois ie ne suis pas d'avis de le mettre sur sa foy auant quinze iours. I'entens lors qu'il est nouvellement prins: car au sortir de la mue, il y faut vn mois pour le moins.

---

**CHAP. XX.**

*Du Faucon peregrin, ou pelerin.*

**L**E pelerin, est celuy qu'on prend depuis le quinziésme de Septembre iusques en Ianuier: & au commencement de l'année il perd son nom. Cest oiseau prins de bonne heure est fort à priser: car il est robuste & gaillard. Parquoy il est plus propre pour riuere q̃ n'est le gentil, ayãt desia la cónoissance de ce gibier, parce qu'il s'en est peu le plus souuent: ce que n'a pas fait le gẽtil, à cause que les oiseaux

de riuere n'abandonnét la mer, ou les grandes riuieres, que nous ne foyons en hyuer. Il est bõ encore pour les perdrix. Vous le pouuez traiter comme le gentil; sinon qu'il est bon de le garder quelques iours dauantage, auant que de le mettre sur sa foy: car il a plus de malice. Il est auffi plus tardif à muer: parquoy faites le voler, iusques en May. Les premiers prins sõt le plustot muez, & les bruns se despouillent, & tombent leur pennes plustost que les blonds. Cõme que ce soit, cest oyseau merite bien qu'on attēde qu'il ait mué: car il est fort à estimer, sur tout pour le vol de riuere. Volaterran parlant du

*Volater I. Peregrinus dicitur quod peregrè volitans, longè à nido pater no deprehendatur, nidificatque in altissimis montibus.*

Faucon Pelerin, \* dement ceux qui disent que iamais personne n'en à trouué l'aire.

\* \*

\*

*Du Faucon Antenere.*

LE Faucon Antenere à plus de malice que les trois precedens, & pource il faut auoir plus de soin à le bien dresser, & le faut tenir sujet pour quelque tēps. Car il fera sujet à vous desrober les sonnettes du cōmencemēt: toutesfois la patience vous en fera venir à bout, & le vo' rēdra traitable, quelque opiniastrēté qu'il ayt quād on le dresse. Le Faucō Antenere ne muë la premiere année que fort tard: parquoy ie suis d'auis de le tenir volāt tout le moys de May: puis luy nouier la lōge, & le preparer à la muë par la purgation, cōme les autres oiseaux, & apres le traiter biē les mois de Iuin & de Iuillet: & s'il ne cōmēce à laisser ses pēncs, & q ne mōstre de se vouloir despouiller à l'ētrée d'Aoust, mettez-le en estat de voler, & le tenez

fort bas. Apres au moys de Septembre vous le ferez voler, & vous en seruire ceste saison, & l'année d'apres il ne faudra de bien muer. Tous autres oyseaux Anteneres quels qu'ils foyent peuuen estre traitez comme cela. Mais si c'estoyent Laniers ou Sacres, pour les faire voler il faut attendre les fraicheur du moys d'Octobre, pource q̄ le chaleur est plus cōtraire qu'aux autres oyseaux. Ce Faucon est bon pour riuere & à tout faire, comme le pelerin. Le principal est de le bien asseurer, & rendre de bōne reprise: car de cœur il en beaucoup. La raisō pourquoy les Faucons Anteneres, & encores les Hagar prins en Ianuier Feurier & Mars ne muent qu'en Automne, est que Dieu leur a donné de certains remedes pour se garder de muer plustōst, afin d'auoir pl<sup>9</sup> de cōmodité de nourrir leur petit. Et les prenant durant ces trois mois, il se sont desia seruis de ces remedes: c

*La raison pourquoy cet oyseau est si tardif.*

qui les faict muer si tard, cōme ils font.  
La longue experience m'en donne ce-  
ste opinion, que ie pèse estre veritable.

---

CHAP. XXII.

*Du Faucon Hagar.*

**L**Es Grecs ont premierement  
donné ce nom au Faucon ha-  
gart, qui signifie estrangier. Les E-  
gyptiens, & Ethiopiens l'ont appellé  
*Hynair*. Ils ont creu que ce fust vne au-  
tre espece d'oyseau, pour la difference  
du pennage. Mais depuis, ceux qui en  
ont mué ont remarqué le contraire:  
Vous cognoistrez le Hagart pour estre  
different du for: car il est violet au des-  
sus des espauls, & comme fleury. Il a la  
teste noire, le deuant bruny meslé de  
roux ou de blanc, les taches de trauers  
& non comme au saurage, la couronne  
du bec fort dorée, & la bordure des  
yeux comme la main. Ceux là se trom-  
pent qui pensent qu'un Faucon hagart

*Agart  
mot He-  
brien.*

*En la  
mesme  
significa-  
tion.*

ne puisse estre bon : i'en ay tenu qui se font trouuez excellens : il est vray que du commencement il les faut tenir en ceruelle, & leur faire porter de grosses charges, ou de bõnes sonnettes qui se entendent de loin : & n'oublier iamais la poule, au moins la premiere annee : & estre tousiours curieux de les tenir en estat. Vous connoistrez s'ils ont plus d'une muë, en ce que leur pënage s'accourcit tousiours & s'estrecit. La raison est, qu'ils muent & nourrissent leurs petis en mesme temps, & ne peuvent bien souuent pouruoir à tant de choses : c'est pourquoy leur pennage n'est pas si beau que de ceux que nous muõs. Aussi le Faucõ Hagart n'est pas si viste q̃ le Sor, tant pour ceste occasiõ, que pour ce que le pondre luy oste la force & la vitesse. mais il a plus du ruze, & vole avec plus de sagesse. Ce Faucon est fort bõ pour riuere, Corneille, Pie, & encore pour les champs aux perdrix,

non toutesfois tant que les autres. Il est plus delicat au viure que le Sor, & craint plus à rēdre la mullette. Prenez y garde au purger. Il ayme d'estre souuēt baigné, & se perdra plustost à faute de Pestre, que pour autre sujet. S'il est vieil, vous le cognoistrés en ce qu'il aura la main fort lisse, & les nazeaux fort secs : & si est encore en ces deux endroits fort doré & comme rouge

\* \*

\*



*Du Lanier Nyais.*

**L**E Lanier niais est vn oiseau fort bon pour les perdrix. mais qu'il ait mué: & tant plus il enuieillit, tant plus il augmente sa bonté. Quand au forage, il donne beaucoup de peine à le mettre dedans, & peu souuēt en tirerés vous plaisir. Si vous pouués le bien eschauffer, & qu'il cognoisse les perdrix, apres la muë vous le trouuerés oiseau de grand trauail. Il veut voler assés plain: mais il luy faut faire rendre son double de mulette de deux en deux Lunes. Il ayme d'estre porté souuent au bain, côme le Faucon niais. On le peut mettre au lieure, & naturellement il y est propre. Cela se faiçt avec des leuriers, en luy faisant plaisir du commencement: mais puis apres il ne sera pas si bon aux perdrix. Il y aura danger que ceste volerie ne luy face venir la podagre: toutesfois vous pouuez preuenir cest inconuenient en luy donnant le feu, & luy barrant les veines de

bonne heure : car apres ce remede il n'y sera iamais plus sujet. Il est communement fort pillart, & pourtant il n'est pas bon voleur de cōpaignie, comme le passager. C'est le plus poltron de toutes les oiseaux de la Fauconnerie, & le plus ruzé quand il se veut adonner à bien faire. Il est facile à se rebuter, & peu de chose luy faict perdre le cœur. C'est oiseau dure lóguement : & ne faut point craindre que la vieillesse le ruine : car auāt qu'il y arriue, il prend fin par quelque disgrace. On en a veu de dixhuić & de vingt muēs se perdre par l'accident d'vn Aigle, qui les tue le plus souuent. La peine qu'il donne au commēcemēt, est cause que beaucoup de Fauconniers se refroidissent d'en tenir, & les desdaignent. Estant dressé & volāt, vous l'entretendrez comme le Fauconniais. Sō naturel est de suiure les chiēs & par ce moyen il apprend à deuenir ruzé. Il ne se perd gueres, mais qu'il ne

craigne le vent. Communement il volera mieux en Feurier & Mars qu'en autre temps. Et pour ce, s'il n'est bien bon vous le deués garder iufques à ce temps là: car il arriue fouuent qu'il se rauife, & se faiët bon en Parriere faifon. L'abondance des Laniers niais vient de Sicile: & font la plus part leurs aires dás de grands rochers, & par fois auffi au haut de quelque grand arbre. Il en vient auffi de la Poiuille, lesquels se prennent au mont Garganus. Cest oifeau apres le Gerfaut est de plus forte complexion que nul autre oifeau niais. Le Lanier est appellé des Latins *Gibbosus*, quòd breuitate colli, et alis eminentibus, insignis gibbo videatur. En Lombardie les chasseurs veulët mal aux Laniers, à cause qu'ils les destournët bien fouuent au voler de la caille, & que par fois ils tuent leurs espreuiers. Cela fait qu'ils ne se peuuent persuader qu'en France nous en tenions conte, & les

estimer buzes, & oiseaux de peu d'importance. Cest oiseau est appellé Lanier, à *laniandis auibus, vel quòd plumas multas densasque, et molles, in modum lana habeat.* Le Lanier chage son nom comme le Faucon, selon la saison en laquelle il est prins.

---

### CHAP. XXIII.

#### *Du Lanier de passage.*

**L**E Lanier de passage est de son naturel vilain & vicieux: & combien que du commencement il face le bon valet, si ne deuez-vous vous en fier, mais le traicter pour tel qu'il est. Apres donc que vous l'aurez veillé cinq iours, & cinq nuitts, il faut commencer à le purger & poyurer, comme il vous a esté dict des autres passagers, & n'oublier à luy faire rendre le double de sa mulette. Car encore qu'il face l'affeté dans la maison, il ne s'en

*Le Lanier doit estre fort veillé.*

taut tier que bien à propos. Paillés-le ordinairement d'une poule, que vous aurés fait tréper, ou de chair qui n'ait gueres de substance: & sur tout gardez de luy faire taster du sang, ou de lui donner du vif deux iours tout de suite: car ceste gracieuseté seroit mal reconnuë, & feroit qu'il vous donneroit apres du desplaisir. Ne le mettés hors de filiere avant vingt & cinq iours: durāt lequel temps vous le solliciterés & tiendrés continuellement sur le poiug, luy donnant peu de repos en la perche. Cest oiseau n'aime gueres le bain, toutes-fois il est bon de le luy presenter: car il s'en voit qui se baignent. Vous pouuez le faire voler au bout de trente iours, s'il est prins au pais: mais s'il est venu de dessus la mer, ou apporté par des cagiers, il le faut purger doublement, & à loisir, comme ie vous diray en son lieu. Estant prest à estre porté aux champs, faites luy tuer vne poule, à fin qu'il re-

cōnoisse le vif: & par ainsi prenés garde de le traiter comme vous connoistrés son merite: & souuenés vous de sō naturel, qui est d'estre double & vilain. Vous ne deués mettre peine à le muër, s'il est de mauuaise nature au forage: car il en deuiendra pire, & si ne sera plus si courageux, ny si viste qu'auparuant. Tout Lanier passager se plaist à voler en compagnie: mais s'il perd son compaignon, il pert aussi le courage, si vous ne luy en dōnez vn autre. Si vous le mués, il faut estre deux moys à l'essimer: car il se charge tant de graisse, que vous ne le pouués mettre en estat en moins de tēps, & encore faut il que la saison soit froide. Je vous puis asseurer, lors qu'il veut biē faire, qu'il n'y a point de pareil oiseau: & qui en rencontre vn bon il le doit garder curieusement. Il s'en prend de bōs à la Craux près d'Arles: mais il faut que tous cedent à ceux de la Craux de Veronne en Lombar-

die. Les Laniers de passage doiuent estre accoustumés à estre leurrez à cheual, pour les reprendre au poing sans mettre pied à terre: ce qu'ils feront fort biés s'ils y sōt dressés. Tous Laniers passagers sont en dāger de mourir de trop de graisse en la muë: & pour ce il est bon de les muër de chair lauée, & leur donner vne seule gorge par iour sur les dix heures de matin.

---

CHAP. XXV.

*Du Lanier Tunissien.*

**L**E Lanier Tunissien est le plus Lioly de tous les oyseaux seruans à la Fauconnerie. Et bien qu'il aye le moins de courage & de vigueur, si est ce qu'il s'en tire du plaisir aux perdrix & aux lieures, principalement s'il est prins passager. En son pays luy faict voler la gazelle, qui est vn animal de la grosseur d'vn cheureau ou

environ, & qui a deux petites cornes assez languettes, dont la pointe est fort aiguë & renuversée en arriere, cōtre lesquelles bien souuent le Lanier se tue en descendant. Apres la muë il est fort blond & cōme blãc. Ces oiseaux viennent de Barbarie. On les appelle Tunissiens du nom de Tunis, qui est la principale ville du pais. I'ay parlé à des personnes qui ont esté sur le lieu, & qui m'ont dit auoir veu leurs aires, dans des cauains que le rauage des pluyes faict dans la terre. I'en ay veu prédre vn passager en la Craux d'Arles, qui se trouua fort bó. On print aussi deux Sacres en la mesme année & au mesme lieu, chose q̃ l'on n'auoit veuë de long tēps. Vous cognoistrés le Tunissien à la mollesse du pēnage, & à ce qu'il est plus petit & plus blond que le Lanier cōmun. Cef oiseau n'est pas pour voler tout le long du iour, n'estant pas si dur à la peine comme sont les autres oiseaux: toutes

fois il s'en voit qui dementent leur espèce, & surpassent leur naturel. Il y a du plaisir à luy faire voler vn pigeon cillé, car il la va querir bien haut : vray est que du commencement il faut le mettre à mont, & ietter le pigeon au dessous de luy. Son naturel est de voler accompagné. Il vole bien la perdrix, mais il se lasse incontinent, & à la quatriesme qu'il aura volée vous le pouvez paistre.

LE PREMIER LIVRE  
CHAP. XXVI.

*Du sacre*



*Du sacre.*

**L**A nature du Sacre est d'estre poltron , & de peu de courage , encores qu'il soit oyseau superbe. Il est opiniastre , & de deux cœurs pour quelque temps : mais avec la patience il se rend gracieux, & encore si ialoux de son maistre, qu'il le mescognoist s'il change d'habit. Cest oyseau est de grand trauail , & de bon guet. Pource il est fort propre pour les perdrix, soit pour prendre bien l'arbre, ou pour soustenir au long des costaux , comme ie vous ay dit du Faucon leger : & lors avec le vent , il se pend de telle façon , qu'il demeurera en vn mesme lieu comme s'il estoit attaché , sans se bouger ny donner vn coup d'esse, ainsi que faict par fois vne Crecerelle. Il craint au forage quelque peu le vent s'il vole en la pleine , ce qu'il ne faict pas apres auoir esté mué. Il est bon à toute volerie , principalement du Milan , du Heron , & des

autres oiseaux de montée. Il va aussi au gros gibier, pource qu'il est fort bon compagnon. Or il y a du plaisir avec deux Sacres, ou bien avec le Sacre, & le Sacret pour les champs : car vne perdrix ne s'en peut garantir, & en poués lascher vn qui vous fuiue, & porter l'autre & le ietter du poing. Pierre Belon dit que le Sacre a le corsage du corbeau, la teste du Milan, le bec entre celui de l'aigle & du corbeau, la main entre celle du corbeau & du faucon. D'où on peut cognoistre qu'il en a eu quelque cognoissance. Le Sacre est en danger de mourir en la muë, pource qu'il se charge trop de graisse. Il m'en est mort plusieurs auant que ie sceusse comme ie les deuois traicter. Le moyen d'y remedier, est de les tenir en estat comme s'ils estoient volans, & les paistre vne seule fois le iour dans l'eau & legeremēt. Sur tout il se faut garder de les paistre de viandes chaudes, comme

*Sacres  
fort bon  
pour les  
perdrix.*

*Dange-  
reux en  
muë.*

pigeonneaux & autres ieunes oileaux en vie: mais bié de chair de laiçt, s'il est possible: autrement ils se rendent si fiers, & si orgueilleux, qu'ils ne font que se tourmenter, & cōurent fortune de mourir, ou de mal muër: car ils ne veulent tirer, ce qui leur est fort vtile, combien qu'ils muënt, quelque opinion qu'on puisse auoir au contraire. Si vous voyez que vostre Sacre en muë (sur le billot, ou sur la perche) soit si fier qu'il se debatist, tenés-le couuert & enchaperóné, & sa perche garnie de plób, pour luy conseruer les mains. Il muëra beaucoup mieux si vous le mettés dás vne chãbre en liberté, pourueu que ce soit en lieu fraiz & spacieux, & que le plãcher y soit haut, & qu'il n'y ayt gueres de clarté, pour euitter qu'il ne donast aux fenestres, lesquelles doiuent à ceste occasion estre garnies de toile, ou de drap. Il ne faut le mettre dans ceste chambre estant plain du commen-

*C'est la  
chair de  
cheurean  
ou le  
yeau de  
laiçt.*

cement : car la fierté le feroit debatre, & luy en prendroit mal. I'en ay mué deux & trois ensemble: il est vray qu'ils auoient volé au parauant de compagnie. De ceste façõ ils ne sont pas si sujets à mourir, car l'exercice leur profite beaucoup. Les Sacres sont si aspres que ils ne durent gueres : & souuent meurent du rhume, auquel ils sont fort sujets de leur naturel. En l'arriere-saison, que nous difons en Mars & Auril que le temps est doux, paissés-les de cheureau; d'agneau, ou d'autres chairs de laict : desquelles vous pouués encore donner à tous oyseaux qui prennent l'essor, & qui montent en vn beau iour. Le Sacre prins hagart est le meilleur cõbien qu'il soit difficile à dresser. I'en ay encores vn, lequel ie recouray hors de toute cognoissance : ie l'ay mué deux mués, & est si gratieux au penser & à son voler, qu'vn Sor ne le sçauroit estre dauantage. I'en ay eu d'autres ha-

*Sacre  
hagart  
est fort  
bon pour  
des per-  
drix.*

8  
charôgnes, & fuiuent coustumieremēt  
les orfrayes pour aller paistre aux voy-  
ries avec elles. Depuis qu'ils sçauēt leur  
mestier, ils ne vont pas au change com-  
me font les Faucons : car ils perdēt fort  
le cœur. Les Sacres ne valent rien si le  
froid ne les touche. Et pourtant au for-  
tir de la muë, il faut attendre le mois de  
Nouembre pour les faire voler : il est  
vray qu'ils vous seruent fort bien tout  
le mois d'Auril, & iusques au quinziē-  
me de May. La complexion du Sacre  
est humide & chaude : ce qui le rend su-  
jet à la podagre, participant plus de  
l'air que des autres elemens : prenés y  
donc garde, sur tout au printemps.  
L'on n'a iamais veu d'aires de Sacres.  
c'est pourquoy on ne peut leur don-  
ner le nom de niais, comme aux deux  
precedens.

*Sacres  
vont à la  
charoi-  
gne.*

*Le Sacre  
ne doit  
voler a-  
pres la  
muë que  
en Nouē-  
bre au  
plus tost  
Et conti-  
ner iuf-  
ques au  
vingtiē-  
me de  
May.  
Sacre su-  
jet aux  
poda-  
gres.*

CHAP. XXVII.  
*Du Gerfaut.*



*Du Gerfaut.*

Volaterra


 Vlaterran parlant de nos oy-  
 seaux & discourant du Ger-  
 faut dit, *Girofalcus ex volandi*  
*modo nomen habet, quòd prædam circumna-*  
*gat*: comme dit aussi vn Fauconnier  
 du Roy de Sicile appellé Guillermus.  
 C'est oyseau est le plus gros de to<sup>9</sup> ceux  
 qui peuuent seruir à la fauconnerie:  
 Quoy qu'il y en aye qui ont escrit que  
 l'aigle aussi y est propre, comme O-  
 laus Magnus en son liure *de gentibus Se-*  
*ptentrionalibus*: où il faiet encore grand  
 cas d'vn oyseau nommé *Haletus*, & d'vn  
 autre appellé *Nissus*. Toutes fois ie  
 n'en remets à ce qui est de la verité.  
 Réuenant à nostre Gerfaut, ie vous  
 diray que c'est le plus gaillard oyseau  
 qui se puisse voir, & principalemēt à la  
 montée, comme il se remarque au vol  
 du Milan & du Heró. I'en ay dressé aux  
 perdrix, q<sup>z</sup> ont si biē reussi, qu'apres les  
 auoir veuz on estoit degousté de tous  
 les autres oyseaux. Et lors qu'vne per-

Qui vou-  
 dra sça-  
 uoir  
 quels oy-  
 seaux ce  
 sont. Al-  
 tus &  
 Nissus,  
 voye cet  
 auheur.

*Le Ger-  
faut meil-  
leur pour  
les co-  
staux  
que pour  
les plei-  
nes.  
Remede  
facile cõ-  
tre les  
oyseaux  
chariars.*

*Gerfaut  
de Nord-  
wege.  
Gerfaut  
de Cre-  
man.*

drix pensoit remonter vn costau, ell n'auoit pas fait la moitié du chemin qu'elle estoit empietée. Cest oyseau est sujet à charier, & pource vous lui pouuez brider vne serre de chascune main avec du cuir, en faisant vn dédã lequel vous lui mettrez la serre endouble, & le lierez si bien qu'il ne s'en puisse seruir. C'est vne chose fort aisée, & qui se peut pratiquer à l'endroit de tous oyseaux qui ont ce defect. Les meilleurs Gerfauts viennent de Noruege, estans prins passagers. Il en vient de niays de la contrée de Creman, qui sont fort bons, & ne sont par trop gros. En Armenie il y en a quantité, mais ils ne sont pas si bõs. Cest oyseau vole le Austardes, la Grue, & tout autre grand gibier. Il craint fort le chaut, pource que son naturel est d'habiter en pays froid: ce qui le faict rempester. Il est oyseau de peu d'haleine, pource qu'il vole avec tant de vehemence, qu'il perd tou

te la force en vne ou deux fois q̄ vous le fassiez voler pour iour. Il est encore bon pour voler le Heron & le Milá & tout oyseau de mótée. Pour la perdrix, il l'arreste sur le buisson cōme yn Autour : mais il le faut paistre sans le faire voler plus de trois perdrix. Aussi est il si rare en beauté & hardiessse, qu'il merite bien qu'on le respecte, & qu'on ne l'importune point. Au sōrage il s'entrouue de mouchetez de blác, & d'autres qui sont d'vne piece cōmme Faucons. Quand il est mué il deuient cōme vn Lanier Tunissié mué. Pour vous en seruir aux perdrix, à cause du debatre qu'il faict, il faut l'accoustumer de suivre, ce qu'il fera bien d'arbre en arbre. Prenez garde en le dressant de luy faire biē la teste; car son naturel est de craindre le chaperó estāt mis d'vne main pesante. Traitez le doucemēt, & luy faites bonne chere, car il mange autant de chair que trois Sacres : & son Tiercelet

autât que deux pour le moins: & ne luy faut pas faire endurer la faim, cōme aux autres oyseaux. Quand vous le porterez aux champs, n'oubliez de faire porter en la gibbeciere de quoy le paistre. Car si d'auature vous ne trouuez à son heure de quoy voler, il luy faut donner à manger, autrement il se tueroit à force de se debatre. Cest oyseau de la nature est sec & froid, ce qui le rend sujét à la Croye, prenez d'ōt garde aux trois mois de l'Automne. Je vous pourro discourir du naturel de plusieurs autres oyseaux, qui m'ont passé par les mains cōmē des Faucons Tagarots: mais pour ce que bien rarement on en recouure ce ne seroit q̄ gaster du papier: & d'ailleurs, je ne leur ay iamais veu faire chose qui merite d'estre recitée. Ils ont le corps fort petit à la proportiō de leurs esles: ce qui faict qu'ils craignent fort le vent: toutesfois il peut estre qu'au pays ou il n'en faict pas tant, ils peuuent

*Cerfaut  
dange-  
reux de  
la Croye.*

*Faucons  
Taga-  
rots. Ils  
sont de-  
licats, &  
de peu  
d'effect.*

meux tant qu'ils ne font au monde cet  
oiseau est aisé à discerner d'avec les au-  
tres, pour auoir le vol extremement,  
long, la main grande, & la teste grosse.  
Quant à sa nature, touchant les purga-  
tions, il est comme le Tiercelet de fau-  
con, sinon qu'il est encore moins ro-  
buste, combien qu'il soit plus grand. Je  
ne vous parlerai point aussi des Alpha-  
nes, & des Haubreaux, pour ce que ce  
sont oiseaux de fort peu d'effet. Au de-  
meurant c'est chose tres-assurée que  
ces oiseaux s'accouplent les vns avec  
les autres hors de leurs especes: comme  
la Sacret avec le Lanier, le Tiercellet  
de Faucon avec le Lanier, le Tunissien  
avec le Sacret, comme fait souuent le  
Laneret avec le Fauco. Et par ce moi-  
en il se voit des oiseaux bastards, aus-  
quels nous ne pouuons donner de nô  
propre, combien que aucunefois s'en  
trouue de tresbons. Lors que vous en  
aurez, traitez-les selon l'espece dont

*Des bas-  
tards.*

vous iugerez qu'ils approchét le plus  
ou du Lanier, ou du Sacre, ou d'autre  
oyseau. Il y en à qui ont creu les bastar  
du Sacre & du Lanier Tunissien, estre  
vne autre espece d'oyseau, & les ont  
nómez Laniers de Ruffie, & autres La  
niers d'egypte, pource que vers ces ca  
tiers là il s'en trouue souuent, ce q̄ n'est  
pas sans dispute. Le Seigneur Francisc  
Sforce Vicentin fait mention d'vn oi  
seau qu'il nóme *Millione* en sa langue  
ce qui m'a rédu autrefois si curieux que  
d'enuoyer expres en Barbarie, pour sça  
uoir ce q̄ en estoit: d'ou i'en recouray  
deux, appelez, en ce pays là de mesme  
nó, & marquez des mesmes marque  
qu'il leur donne. C'est à sçauoir la taille  
du Gerfaut, la teste du Faucó, les yeux  
noirs, le deuant tacheté de noir, le pé  
nage roux comme vn Autour sor, le  
esles longues, les couteaux longs &  
larges, la queüe lógue, & la iãbe velue  
mais ie les trouuay d'vn naturel tout au

Laniers  
de Ruffie  
sont  
bastards  
du Sacre  
& du Tunissien.

Du Million.

niaftres, reuefches, & de mauuaife foy: ce qui fut caufe que ie m'en deffis tout auffi toft, & ne penfe point qu'ils foyēt dignes de tenir rāg entre noz oyfeaux. Ie n'allonge point ce discours de la difference qu'il y a entre les oyfeaux en chafque efpece: comme des Faucons prins nyais aux montaignes, & de ceux qu'on nous apporte des ifles voisines, ou du lōg des coftes de la mer: vous les mettez au rang du Faucō niais, duquel ie vous ay defia discouru. Pour le Gentil, ou Pelerin, ie ne fay auffi difference de ceux qu'on nous apporte de Cypre, Malte, Barbarie, & des autres païs: pource que ce font tous Faucōs. Tout de mefme des Sacres, Gerfaux, & Laniers vous les traiterez felon les preceptes que ie vous ay baillez de chacun en fon lieu

\* \*

\*

CHAPITRE. XXVIII.

De l'emerillon.



De l'Emerillon.

**L**er de l'Esmerillon : c'est vn oiseau qui donne autant de plaisir à l'hóme que les autres , & qui pour ceste occasiõ merite bié qu'on en face cas. I'en ay remarqué de trois sortes, sãs toutesfois que ie puisse affermer s'ils sont d'espece differente. Car , comme chacun sçait, Pon n'a iamais ouy parler d'Esmerillons niays , ny trouué d'aire de cest oyseau : toutesfois ie vous puis bien asseurer que i'ay faiçt preuue que leur nature est differéte. Premieremēt il en est du pennage du Sacre brun : secondement d'autres vn peu moindres de taille & de pennage du Lanier mué : tiercement il s'en voit qui tiennent du Faucon , qui ne sont pas moindres en grosseur q̄ les autres que i'ay dit ressembler au Lanier. Celuy qui ressemble au Sacre est le meilleur pour les perdrix & pour l'aoüette. Celuy qui tiét du Faucõ est le plus gaillard, mais il veut voler

*Trois  
sortes  
d'Esme-  
rillons.*

avec vn compaignon, autremēt il ch  
rie la proye pour se paistre à sō plaiſi  
I'ay tenu des Esmerillons qui voloier  
la perdrix de compagnie avec des La  
niers de passage, dōt i'estoisauſſi ialou  
& curieux q̄ des Laniers meſme. Ceu  
qui reſſemblēt aux Sacres ſont les plu  
grands, & les meilleurs, comme i'ay di  
Ceſt oyſeau craint le froid, & pource  
le faut tenir en part où il ne le puiſſe ſē  
tir, & lui garnir la perche en hyuer d  
peau de lieure. Leur purgatiō doit eſtr  
legere, & faite raremēt, ſi ce n'eſt que l  
neceſſité vous y contraigne. Si vous e  
gardez pour les perdreaux, ils vous dē  
nerōt du plaiſir: vray eſt que par apres  
ils ne ſeront pas ſi bōs pour l'allouette  
Prenez garde en les leur faiſant voler  
de ne les ietter aux legeres, car en fin  
ils ſe perdroiēt. Choifſſez les huppée  
que l'Italien appelle *odolé* ou *capellete*  
Les Tiercelets d'Esmerillon ſont t  
petits qu'il ne peuuent ſeruir qu'

*Allouet-  
tes lege-  
res trop  
gaillar-  
des.*

l'allouette, & encore ne iont ils que die  
peu d'effect. En noz isles d'or en Pro-  
uēce, il se trouue en Aouſt des oyſeaux  
qui y aient , que pluſieurs prennent  
pour des Efmerillons : mais ils ſe trom-  
pent, car ces oyſeaux là ſont inutiles, &  
n'on point de courage, & ne ſe paiffent  
que de ſauterelles, ou de mouche-  
rons en Eſté : puis ils s'en  
vont en hyuer com-  
me les Ho-  
breaux.

*Fin du premier liure.*

# LE FAVCON.

*De l'espece du faucon premier de noz oyseaux.*



# LE LANIER.

*Du Lamer Nyais.*



## LE SACRE

*Du sacre.*

# LE GERFAUT

*Du Gerfaut.*



# L'ESMERILLON.

De l'Emerillon.



**V**ous ne méprisez ces oyseaux,  
Qu'un seul de leur œil de les voir s'exempte:  
Cen'est pas icy qu'on presente  
Les Marguerites aux pourceaux.

LE  
SECOND  
LIVRE DE  
LA FAVCONNERIE.

*Diuisé en deux parties, la premiere par indices, la seconde par chapitres.*

AVANT-DISCOVRS.

**N**'ESTANT mon intention autre que d'instruire ceux qui se voudront rendre affectionnés à nostre Fauconnerie: il m'a semblé estre nécessaire de faire ce petit discours, lequel ne sera inutile à celuy qui en voudra tirer du fruit. Or puis que l'oyseau est composé des quatre elements, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, il s'esuit qu'il tient aussi des quatre qualités d'i-

70  
ceux qui font la Chaleur, l'Humidité, la Froideur, & la Secheresse : auxquelles correspondent les quatre humeurs de l'oiseau, la Colere, le Sang, le Flegme, & la Melancolie. Et tout ainsi que la santé d'iceluy depēd du temperamēt de ces quatre humeurs, de mesme son indisposition & mauuais estats suruient lors qu'une d'icelles surmonte & domine les autres par excez. Chacune de ces quatre humeurs a son temps & saison en l'annee. Car la Colere domine aux trois mois d'Esté, qui sont de mesme temperature qu'elle, à sçauoir, chauds & secs : le Sang aux trois mois du Printēps, qui sont humides & chauds cōme luy. le Flegme aux trois de l'Hyuer, qui sont froids & humides comme il est : & la Melācolie aux trois de l'Autōne, qui sont secs & froids cōme elle. Or de l'exceś de chacune de ces quatre humeurs est aussi causée vne des quatre maladies de noz oyseaux

qui ont le Rhume, la Podagre, l'Ectique, & la Croye. A ces quatre maladies noz oiseaux font tous sujets : mais particulierement à vne, chacun suiuant le naturel de son espee. C'est à sçauoir le Lanier au Rhume, le Sacre à la Podagre, le Faucon à l'Ectique. & le Geriaut à la Croye: comme ces quatre especes de noz oiseaux correspondēt aux quatre susdites qualitez elementaires. Ce qui doit estre entendu de ces oiseaux respectiuement ou par comparaison entre eux mesmēs seulement, suiuant leur differentes especes. Car tous oyseaux considerés simplement, absolument, ou selō leur genre d'oyseau, sont tous humides & chauds, cōme en l'Element de leur habitation. Or ces quatre maladies faisisiēt ces quatre oyseaux en quatre diuerses parties de leur corps: à sçauoir le Rhume en la teste, la Podagre aux mains, l'Ectique en la Mullette, & la Croye aux boyaux. Par ces

*Aris. aux  
Problem  
Sect. 10  
Quest. 6*

quatre maladies noz oyseaux prennēt fin le plus souuent. C'est pourquoy nous les disons estre les quatre maladies principales, desquelles toutes les autres prennēt leur source: i'en traitteray par le menu en leur lieu, ensemble des accidens qui peuuent suruenir aux oyseaux, & des remedes qui y sont propres, seló que la necessité les requerra. Et pour vous donner mieux à entēdre ce que ie vous ay desia dit, i'ay aduisé de vous représenter en ce lieu, par vne Table les quatre elemens, leurs quatre qualités, les quatre humeurs qui leur correspondent, & les quatre saisons, ausquelles ces humeurs dominant. Vous y verrés aussi les maladies qu'elcausent à ces quatre oyseaux, en quatre parties diuerses de leur corps.

Table de l'Avant-discours.

es 4. e- mms.	LE FEV.	L'EAU.	L'AIR.	LA TERRE.
es 4. ultes icent.	La Chaleur.	L'Humidité.	La Foieur.	La Secheresse.
es 4. b. h.	<i>Parfaite, avec la seche- risse imparfaite.</i>	<i>Parfaite avec la chaleur imparfaite.</i>	<i>Parfaite avec l'humidi- te imparfaite.</i>	<i>Parfaite avec la froideur imparfaite.</i>
neurs respo-	La Colere	Le Sang.	Le Flegme.	La Melancholie.
antes a elles.	<i>Chaud &amp; seche.</i>	<i>Humide &amp; chaud.</i>	<i>Froid &amp; humide.</i>	<i>Seche &amp; froide.</i>
es 4. isons.	L'Esté.	Le Printemps.	L'Hyuer.	L'Autonne.
maladies incipa-	<i>Chaud &amp; sec.</i>	<i>Humide &amp; chaud.</i>	<i>Froid &amp; humide.</i>	<i>Seche &amp; froide.</i>
5.	Le Rhume.	La Podagre.	L'Estique.	La Croye.
es 4. eaux.	Le Lanier.	Le Sacre.	Le Faucon.	Le Gersaut.
es 4. tries	La Teste.	Les Mains.	La Mulette.	Les Boyaux.
ange- mes,				

## LA PREMIERE PARTIE

DIVISEE PAR INDICES.

## INDICE I.

*De la premiere maladie de noz oyseaux, qui est le Rhume: & de sa guerison.*

## ARTICLE I.

*Du Rhume.*

**L**E Rhume se forme dans la teste de l'oiseau, d'une humeur chaude & colerique; laquelle monte du foye & du cœur, parties chaudes, au cerueau plus froid. Il prouient souuent par la diuerse temperature des iours, qui sont biẽ souuent l'un froid & l'autre chaud, & par telle contrarieté le sang venāt à s'esmouuoir, le Rhume se forme. Cõme il peut aussi estre excité par vn trop ardāt Soleil, ou par la chaleur d'un grād feu. Ceste maladie est tres-mauuaise principalemẽt aux trois mois de l'Esté.

Plusieurs autres maladies iuiuent celle cy, comme ie vous diray au chapit. premier en la seconde partie de ce liure.

ART. II.

*Du Haut-mal des oyseaux.*

**L**E Haut-mal ou Mal caduc aux oyseaux est fort aisé à conoistre, parce que les signes en sont euidens, toutesfois pour sçauoir d'auantage de la connoissance de ceste malaie, & des remedes qu'il y faut, voyés le 2. chapit.

ART III.

*Du Mal de Teste.*

**V**Ostre oiseau peut tomber malade du mal de teste par trois occasions differentes. La premiere est pour auoir senty le froid de la nuit, s'estant perdu en cãpagne, & mesme s'il a esté touché des rayons de la lune, ou de la rozee du matin. La seconde est pour auoir esté mouillé, & mal seché, soit pour s'estre baigné de soy-mesme volontairemēt, ou pour auoir esté mouil-

le de la pluye. La troisieme est pou  
auoir esté touché d'un Soleil trop ar  
dant, soit au iardiner du matin, ou bien  
au droit de quelque fenestre, & princi  
palement si elle est vitrée, de quoy il se  
faut prendre garde. Vous trouuerés les  
remedes de ceste maladie au 1. chapit

#### ART. IV.

*Des Tayes, ou Taches, qui viennent aux  
yeux de l'oyseau.*

**L'**Abondance du Rhume cause sou  
uent des Tayes, ou Taches aux  
yeux de l'oiseau: à quoy si on ne reme  
dioit, sans doute il en perdrait la veüe  
en peu de iours. Vous-vous y cõduiré  
selon ce qui vous en fera dit au 3. chap.

#### ART. V.

*Du mal nommé L'ongle à l'œil.*

**I**L aduient par fois que la toile que  
l'oyseau a dans l'œil croit en sorte  
qu'elle le garde de veoir, & luy ferme  
tout l'œil. Ce mal est facile à cognoi  
stre & à guarir, avec les remedes que

ART. VI.

*Du mal des oreilles.*

**L**es humeurs du cerueau prénent quelquefois leur descente par les oreilles de l'oyseau, & auant que l'on s'en donne garde : de là vient qu'il se forme vne glande chancreuse dans l'oreille: dont les remedes vous en seront donnés au 5. chapitre.

ART. VII.

*Du mal qui vient à l'oyseau dans le Palais.*

**L'**Oyseau est aucunesfois si plain de rhume, qu'il lui ferme les côduits par lesquels il doit se descharger le cerueau: & lors le palais luy enfle, & s'y forme vne glande chancreuse. Les remedes en sont au 6. chapitre.

ART. IIX.

*Du Chancre qui se forme dans le bec de l'Oyseau.*

**T**out Chancre en quelque partie qu'il s'engédre, soit au gosier, ou

au canal du poulmon qui se tient à la langue, ou bié dans le bec, ne procede que de trop d'alteration, ou de la mu-  
lette, ou pour la chaleur du Rhume,  
qui luy descend du cerueau. Vous y re-  
medierés avec les auis qui vous feront  
donnés au 7. chapitre.

## ART. IX.

*Du mal des nazeaux bouche & par  
le Rhume.*

**S**I vous pensez ouvrir les nazeaux  
d'un oiseau avec vn fer chaud, vo<sup>9</sup>  
tombés en deux inconueniens. Le pre-  
mier est que vous les rendez difforme  
& laid: l'autre est qu'en les pensant ou-  
vrir, le plus souuent vous les bouchez  
d'auantage. Car l'escarre que fait le feu  
vient à fermer les conduits pour quel-  
que temps, pendant lequel l'humeur  
qui distille du cerueau, s'y retient, & ce-  
la rend l'oiseau plus malade, & bien  
souuent luy cause la mort. Dóc le meil-  
leur est de luy oster le rhume: comme

Il vous iera enleigne au 8. chapitre.

ART. X.

*Des Barbillons.*

**L**Es Barbillons prouiennent d'un rhume chaud, qui descend du cerueau sur la langue de l'oiseau, autour de laquelle s'engendrent des petites glandes comme des lentilles, & se forment entre deux peaux, de sorte que l'oiseau mange avec peine. Les remedes vous en feront donnés au 9. chapitre.

ART. XI.

*De la Pepie.*

**L**A Pepie vient à l'oiseau pour deux occasions: c'est, ou pour l'alteratiō que luy cause le rhume qui lui tombe du cerueau sur la langue, ou bien pour auoir trop enduré la soif. Comme que ce soit, ce mal est aisé à connoistre, car la lāgue s'endurcit, se seche par le bout, & au deffous se monstre comme blanche. Ce mal sans doute mangeroit toute la langue à l'oiseau, si les remedes n'y

100  
estoyent faits: lesquels vous apprendrés  
au 10. chapitre.

ART. XII.

*Du mal nommé le Formy, qui vient au  
bec de l'oyseau.*

**L**E Rhume cause souuent que l'oi-  
seau change son bec, & quelque-  
fois cest inconuenient luy arriue par  
quelque coup qu'il a receu en volant.  
quelquefois aussi par la negligence du  
Fauconnier. Comment que ce soit, le  
remede vous en fera donné au 11. cha-  
pitre.

ART. XIII.

*Du Baaillement de l'oyseau.*

**L**Es anciens Fauconniers nous ont  
laissé par escrit, que le bailler que  
l'oiseau faiet, procede des fillandres, en  
quoy ils se sont fort abusés. Car cela ne  
vient d'autre chose, sinó de ce que l'oi-  
seau tire les humeurs fluantes du cer-  
ueau, & le rhume qui distille par le cõ-  
duit du palais sur la langue. Quand cela

luy auiedra , iaites le remede qui vous  
fera dit au 12. chapitre.

ART. XIV.

*Du Rhume qui descend sur les reins & entre  
les aisles de l'oyseau.*

**V**Ous cognoistrés q̃ vostre oiseau  
a ceste maladie quand vous luy  
verrez tenir la teste entre les mahutes,  
& le bec en haut , sans se pouoir re-  
muer que bien peu: & qui plus est, il en  
perdra le voler , comme s'il estoit erre-  
né. Ceste maladie vient lors que l'oy-  
seau s'est perdu , & qu'il a dormy vne  
nuict au serain , où il a esté touché des  
raions de la Lune: chose qui est à crain-  
dre autāt & plus que la pluye: ceste ma-  
ladie a encor vn autre signe, car le tenāt  
sur le poing comme vous vous remue-  
rez , vous luy verrez ouurir les esles &  
vous ferrer le poing , cōme aiant peur  
de tomber , principalement si vous le  
tenez sur le poing en descendant les  
degrez d'vne mōtée. Faites y les reme-

des qui vous feront enseigner au 13  
chapitre.

---

## INDICE II.

*De la seconde maladie principale de noz oy-  
seaux, qui est la Podagre: & des  
autres qui en dependent.*

### A R T. I.

*De la Podagre.*

**L**A Podagre vient à l'oiseau par  
l'abondance du sang &, super-  
fluité d'iceluy: laquelle n'est  
euacuée par purgatiō necessaire, & lor-  
quil en seroit besoin, descend aux lieu-  
les plus bas, qui sont les mains: au des-  
sous desquelles, de ceste humeur super-  
flue s'engendrent de petites vessies, de  
glâdes, & des cloux: ce qui cause beau-  
coup de mal à l'oiseau. Ceste humeur  
peut estre esmeuë par plusieurs acci-  
dens, lesquels vous seront deduits plus  
au long en leur lieu. Ceste maladie est  
dangereuse aux trois mois du Printéps  
plus qu'en autre saison, pource que le

Il vous en fera donc fait le discours , & de ses remedes , au 14. chapitre de ce liure.

ART. II.

*De la maladie des mains deriuée de la Podagre.*

SI les mains enflent à vostre oiseau sinopinément , & sans que vous sçachiez qu'il ait receu aucun coup, les remedes vous en feront donnés au chapitre 15.

ART. III.

*Du barrement, coupement , & serrement des veines aux oyseaux , pour la conseruation de leurs mains.*

SI vous aués volonté de barrer les veines des mains avec le feu sur le genoüil de Poyseau , voyez le mesme chapitre: vous y verrez aussi la façó de luy couper la veine , & la ferrer pour luy conseruer les mains.

# INDICE III.

*De la troisieme maladie principale de nos oiseaux:  
qui est l'Ectique, ou mal subtil: & des au-  
qui en dependent.*

## ARTICLE I.

*De l'Ectique.*

**L'**Ectique, qu' aucuns ont ap-  
pellé mal subtil, prend son prin-  
cipe de l'element de l'eau, par  
la qualité d'icelle qui est d'estre froide.  
Et mesme par des humeurs cathareu-  
ses qui tombét dans la mulette, laque-  
le viét à perdre peu à peu sa chaleur na-  
turelle par ces humeurs froides & glui-  
tes, qui s'amassans en icelle partie em-  
peschent l'oiseau de faire sa digestio-  
comme il doit, combien qu'il soit tou-  
iours affamé: ainsi venant l'oyseau peu  
à peu à s'abbaisser, meurt en fin n'aian-  
que la peau sur les os. Il faut estre ad-  
uertý, que ceste maladie est beaucoup  
plus dangereuse & à craindre, en la sai-  
son de l'hyuer qu'en aucune autre  
comm

comme il vous a esté dit. Parquoy il faut à bonne heure pouruoir à cette maladie par des remedes conuenables, & n'attendre qu'elle soit formée. Car ce n'est pas moins de sçauoir preuenir les maladies, que d'en guatir ceux qui y sont tombez. Je vous diray plus au lóg des effects de cette maladie, & des accidens qui la suiuent au chapitre premier de ce liure.

ART II.

*Du morfondement qui tombe dans la Mulette.*

**S**I vostre oyseau est surprins du chaud & du froid, que nous appellons morfondement, vous en aurez les remedes au chapitre 17.

ART. III.

*De l'Amme dont l'oyseau deuiet pantois de la Mulette.*

**A**Yant à vous discourir des maladies, auxquelles noz oyseaux sont subiets, puis que nous parlé de l'Étique qu'aucuns appellent mal sub-

H

til il ne faut pas que ce soit sans faire mention de plusieurs accidens qui la suiuent ordinairement, & sur tout d'une autre maladie qui en approche fort, qui est l'Asme. Laquelle vous reconnoistres aisément, au battement que l'oiseau fera de la mulette, & à la difficulté qu'il aura de respirer: les oyseaux qui en sont atteints sont appellez Pantois. Ceste maladie est causée par vne mesme humeur, & defluxion que l'Ectique. Toutefois comme elle cause d'autres accidens, les remedes en seroient aussi differens, comme il vous sera dit au chapitre 18.

## ART. IV.

*Des Nazeaux estoupez par l'Asme.*

**L**arriue par fois que ceste maladie d'asme en cause vne autre parce que l'effort que fait l'oiseau pour la peine que luy donne l'empeschement de la respiration, le vent luy desseche tellement les nazeaux, qu'ils viennent à se

boucher, & de ceste facon les humeurs qui coulēt du cerueau y estāt retenues, l'oyseau est contrainct d'ouurer le bec pour auoir son haleine. Qui est vn des signes qui font connoistre ceste maladie:& l'autre sera que l'oiseau en respirant enflera l'entree de l'œil & du bec. Vous en aurez les remedes au chapitre 8.

A R T. V.

*Des Fillandres.*

**D**ieu à si bien remedié aux necessitez de toutes ses creatures, qu'il a pourueu à tous les inconueniens qui leur peuuent arriuer. C'est pourquoy il à fait que noz oyseaux ont dās les boyaux, & contre les reins, des petits vers longs, que nous appellons Fillandres, lesquelles y sont pour deuorer les ordures & superfluitez, qui se trouuēt en ces parties là. Or cōme telle vermine est necessaire à l'oyseau quād il est sain & en bon estat: elle est au contraire dā-

gereuse, lors qu'il est maigre & descharné. Pource que comme elle ne trouue de quoy se nourrir, elle se préd à la bõne chair, & au bon sang de l'oyseau: & c'est alors qu'il l'en faut deffendre avec des remedes propres. Il se faut dõc prédre garde de ne laisser par trop amaigrir les oyseaux, & principalement les Faucons, pour estre plus sujets à telle maladie que les autres. Toutesfois i'ay pensé de ioindre le discours de ceste maladie apres les precedentes, pource qu'elle les suit en effect le plus souuët. Ce sera pour le 20. chapitre.

---

## INDICE IV.

*De la quatriefme & derniere maladie de nos oyseaux, qui est la Croye: & des autres qui en dependent.*

### ART. I.

*De la Croye, que d'autres appellent Grauelle.*



A Croye prouient d'une humeur seche, laquelle cuit & endurecit les esmuts de Poy-

teau deuant les boyaux. Si bien que la  
se forment des pierres de la grosseur  
d'un pois, & de matiere semblable à de  
la chaux. Ce qui luy faiët par fois sortir  
le boyau hors du fondement. Ou bien  
il se faiët tel amas de ceste Croye en ce  
lieu là, qu'elle ferme du tout le boyau,  
de façon qu'en peu de iours l'oyseau  
meurt si on n'y remedie. Ceste maladie  
est dangereuse, aux trois mois de l'Au-  
tonne, principalement aux oiseaux de  
muë, si on ne les purge bien à loisir  
quãd on les en tire. Les remedes vous  
en seront apprins au chapitre 19.

A R T. II

*De toutes les maladies, qui deriuent de la Croye.*

**P**Our couper chemin à toutes les  
maladies qui suiuent la Croye, le  
tout ne consiste qu'à se prédre garde,  
que les esmeutz de l'oiseau, soient tels  
qu'il faut, c'est à sçauoir blancs comme  
laiët, assez liquides, & grands, & qu'ils  
ayent quelque tache de noir. Par ces

signes extérieurs il vous faut faire iugement des necessitez interieures de l'oiseau. Et combien qu'il n'en soit point de besoing vous ne deuez faillir de quinze en quinze iours, à luy donner quelque chose, pour luy tenir le boyau lache, principalement au Gerfaut, & durant les trois mois de l'Autōne, & lors vne fois toutes les semaines; & ce suivant les recettes, qui vous seront mises par ordre cy apres en leur lieu: vous seruant par fois des vnes, & par fois des autres. Elles vous seront données au chapitre que dessus.

---

## INDICE. V.

*De la Mulette empellotée. Et de l'oyseau qui s'efforce ne pouuant curer.*

### ART. I.

**L**Es oyseaux s'empellotēt par fois, pour auoir mangé de la toile de leur perche, ou quelq̄ autre chose qu'ils ne peuuent curer. Je vous renuoye au 21. chapitre pour y voir les remedes de

cette maladie, avec vn exemple de vne  
cure que i'en ay faite.

ART. II.

*Si l'oyseau s'est morfondu, tellement qu'il en  
perdre le voler, à faute de pouuoir  
remuer les esles.*

**V**N oyseau se peut morfondre, si  
on le faict trop voler en vn iour  
chaud, principalement si l'oyseau est  
plein, & en bon point. Il se peut encore  
morfondre en le faisãt voler à la pluye  
quand il se mouille les reins, si apres il  
n'est seché comme il faut. Encores il se  
morfondra pour auoir volé le iour, si  
puis apres il demeure perdu la nuit à  
la campagne. Les remedes à cela, vous  
feront dits au chapitre 22.

ART. III.

*Si l'oyseau perd l'appetit.*

**S**I l'oyseau perd l'appetit, vous auez  
les remedes au chapitre susdit.

ART. IV.

*Si l'oyseau a des Sangsues.*

H iiij

**L**Es oiseaux prennent des Sangsues  
en les faisant baigner en vn ruisseau.  
Si cela leur aduient, faites ce qui vous  
sera dit au chapitre 24.

## ART. V.

*De l'oyseau perdu qui a esté mal traité par  
ceux que l'ont trouué.*

**S**Ouvent l'oiseau se trouue errené,  
pour s'estre debattu à la perche  
auec vehemence, sans estre prompte-  
ment secouru: ou bien pour s'estre per-  
du en campagne, & estre tombé entre  
les mains de personnes qui l'ont ru-  
doié, & porté sans chaperon, & peut  
estre de quelque païsan, qui l'aura por-  
té par les pieds, cōme vne poule. Vous  
sçaurez au 25. chapitre, ce qu'il faut faire  
quand cest inconuenient lui sera ar-  
riué.

## ART. VI.

*De l'oyseau qui s'est blezé à l'œil.*

## EXEMPLE.

**I**L aduint vn iour que pour tenir cō-  
pagnie à quelques vns de mes amis

qui m estoit venu voir, n ayant eu moi-  
en d'aller à la chasse , i'y enuoyay vn  
Faucónier , qui lors me seruoit, appelé  
Mercier , & luy fis porter vn Autour  
mué. Cest oyseau à la seconde perdrix  
qu'il print, se ficha au milieu de l'œil  
vne espine de la grosseur, & longueur  
d'vn fer d'esguillette. A quoy le Faucó-  
nier n'ayant ozé mettre la main , pour  
la nouveauté de cest inconuenient , il  
s'en reuint hastiuement au chasteau,  
avec l'oiseau qui auoit l'œil embroché,  
comme ie vous ay dit: de façõ que l'es-  
pine, comme nous iugeasmes par sa ló-  
geur, apres l'auoir tirée , luy perçoit la  
prunelle. A cest accident il en suruint  
vn autre plus estráge. C'est que du lieu  
où l'oiseau s'estoit blessé iusques au  
chasteau, il y auoit pour vne bõne heu-  
re de chemin : de façõ qu'en cette lon-  
gueur de temps l'espine s'estát r'amol-  
lie dans l'humeur de la playe , comme  
on vint à la tirer elle sortit toute nuë, &

laissa son escorce dans le trou qu'elle auoit faict, côme elle y paroist encores auiourd'huy. C'est vn inconueniēt duquel il se trouuera peu de semblables, & peut estre du tout point: toutesfois la cure que i'en fis eut si bon succez, que l'oyseau qui vit encores à ceste heure a tousiours veu depuis, & voit aussi bien de cest œil comme si iamais il n'y eust point eu de mal. Vous voirez le remede que ie fis pour le guarir au 26. chapitre.

## ART. VII.

*De l'enfleure & blesseure des mains des oyseaux,  
par les gets & porte-sonnetes.*

**S**il les mains enflent à l'oyseau pour sauoir frappé son gibbier, ou autrement: côme aussi si les gets, ou porte-sonnettes l'ont blessé: ou biē s'il a perdu aucune de ses ongles, voyez au chapitre 27.

## ART. IIX.

*Si l'oyseau s'est rompu l'este.*

**I** Ay louuent guariry des oyleaux qui  
s'estoyent rompu les esles en choquant  
leur proye, ou bien en donnant contre  
quelque bois, ou pierre en volant. Les  
Autours sont de plus facile guarison,  
toutesfois i'en ay aussi guariry des La-  
niers, & des Faucons, avec les moyens  
qui vous seront dits au chapitre 28.

ART. IX.

*Si l'oyseau s'est rompu la cuisse, la iambe,  
ou le doigt.*

**L'**Oyseau qui s'est rompu la cuisse,  
la iambe, ou le doigt, en guarira fort  
bien, avec le moyen qui vous fera ap-  
pris au chapitre 29.

ART. X.

*Si l'oyseau reçoit quelque autre playe, ou blessure  
en quelque rencontre d'Aigle, ou par  
autre accident.*

**L**Es blessures des oyseaux estant des-  
couvertes, sont aisées à guarir. Mais  
le plus souuent les maistres ne s'en ap-  
perceuant pas, & l'oyseau ne se pouuant  
plaindre quand il est blessé, meurt sans

qu'on y remédie. Côme ie vis vn iour auenir à Feu Mōseigneur le grād Prieur de Fráce, Gouverneur de ce pays. Lequel ayant perdu q̄lques iours au parauant vn oyseau, il fut reprins par vn qui ne prenát pas garde aux sonnettes, luy tira vne harquebuzade, & le r'apporta en cest estat, sans rien dire de la faute qu'il auoit faicte. Le l'édemain Mōseigneur le grād prieur estát allé à la chasse expres pour voir voler cest oiseau, parce qu'il l'aymoit fort, il print bié sa premiere perdrix, mais apres en luy faisant plaisir le pauure oiseau tōba du poing tout roide mort: & l'ayant visité, nous trouuafmes qu'vne dragée lui traufferoit le milieu du corps. Ie croi certainement que cest oiseau fust guari de ce coup, s'il eust esté pensé à temps, & à propos. C'est pourquoy quand vous ferez en doute, que vostre oiseau soit blessé par semblable accidēt, ou par le rencontre de quelque aigle, qui l'aie

empoigné, ou pillé, faites cè qui vous  
fera dit au chapitre 29.

---

## INDICE VI.

*Du Sorage & Muage des oyseaux: & des moyens  
d'accommoder leurs penes.*

A R T. I

*Du Sorage des oyseaux*

**A** Vcuns ont voulu dire que la pē-  
ne Sore de l'oiseau estoit la meil-  
leure: & par cōsequēt que les oiseaux  
estoient meilleurs au Sorage, qu'après  
estre muez: ce qui vous fera decidé au  
chapitre 31.

A R T. II.

*Comme il faut muer les oyseaux.*

**S** I vous voulez sçauoir cōme se doi-  
uent muer les oyseaux, soyent Fau-  
cons, Laniers, Gerfaux, ou Sacres, vo-  
yez le chapitre susdit.

A R T. III.

*Pour r'accommoder les penes des oyseaux.*

**L** Oors que les pēnes de voz oyse-  
aux se viēdrōt à rōpre: les moiēs

LE SECOND LIVRE  
pour les r'accomoder vous seront ap-  
prins aux chapitres 32. 33. 34. & 35.

---

INDICE VII.

*Des Purgations & Pilules, & des Saignées  
de noz oyseaux.*

ART. I.

*Auis pour les Purgations des oyseaux.*

**S**I vous voulés purger vostre oiseau,  
les auis vous en seront donnés au  
chapitre 36.

ART. II.

*Autre auis avant que purger les oyseaux.*

**C**omme les oyseaux sont plus, ou  
moins robustes les vns que les  
autres, aussi faut-il en les purgeant leur  
donner les purges plus fortes, ou plus  
foibles. Ce qui vous sera particuliere-  
ment designé au chapitre 37.

ART. III.

*Des moyens pour faire rendre, ou purger noz  
oyseaux par le haut.*

**N**ous faisons rendre noz oiseau  
en trois façons. Premièrement  
nous leur faisons rendre la gorge, lors

qu'ils ont peu ouïe honne gr. secondement lors que nous voulós leur faire rendre les humeurs superflues, en les attirant à la mulette vuide de viande. Tiercement lors que nous leur faisons rendre le double de la mulette.

La premiere se fait avec le poiure. Les autres Faucóniers le font avec les drogues suiuentes, l'Aluin, l'Antimoine, l'Aloës, le Vitriol: toutefois par mon auis, vous n'vferez que de Poiure, ainsi qu'il vous sera enseigné au chap. 38.

En la 2. façon, nous les faisons rendre avec les Pilules de Hiera Pigra, & l'Agaric, avec les cōmunes apellées de Tribus, avec celles de Musc, avec la racine de Chelidoine, avec la Mummie, avec des cloux de Girofle, avec de gōme de Dragand, ce qui se donne le soir dans la Cure seche. Lesquelles drogues & Pilules ont aussi proprieté attractiue. Elles vous seront apprinses au chapitre 39. 40. 41. 42. & 43.

120  
Pour la troisieme, nous auons le Lar-  
don, dont noz vieux Fauçoniens se sō-  
feruis par le passé: duquel toutesfois ie  
ne vous conseille point de vous seruir,  
mais bien seulement, pour cest effet,  
seruez vous de la Conserue, ainsi qu'il  
vous sera monstré au chapitre 44.

A R T. I V.

*Des moyens pour purger nos Loyseaux par le bas:  
qui sont Pilules & compositions  
laxatiues.*

**L**Ors que nous voulōs purger nos  
Loyseaux par les Esmeuts, nous les  
faisons avec les Pilules blanches, appel-  
lees Pilules douces, lesquelles vous  
seront apprinses au chap. 45.

Nous auons aussi à mesme effait les  
Pilules rouges: lesquelles sont beau-  
coup meilleures pour l'Esté, tant pour  
estre plus fermes, que pour estre aussi  
plus laxatiues. Elles se font cōme vous  
sera dit sur la fin du chapitre susdit.

Nous

fin, de la glaïre d'œuf avec le sucre candy : comme vous sera dit au chapitre 19 : auquel vous trouuerez aussi plusieurs autres compositions.

ART. V.

*Des Pilules de Campaigne, pour mettre  
l'oyseau en appetit.*

**E**lles doiuent estre données au plus froid de l'hyuer à l'oiseau, vne heure auant que le faire voler. Vous verrez comme elles se font, au chapit. 46.

ART. VI.

*Des Saignees de noz oyseaux.*

**P**our saigner noz oyseaux du Palais, de la Langue, du Bec, & du bout des Ongles, les moyens vous en feront donner aux chapitres 9. & 47.

*Fin des Indices.*

# LA SECONDE PARTI

## PAR CHAPITRES.

### CHAP. I.

#### *Du Rhume.*

 OMBIEN que la mala  
soit causée par trois a  
dens contraire<sup>x p.</sup> si est ce  
les mesmes remedes s  
propres aussi bien au premier ,  
au second , & au troisieme. Car  
fin ce n'est que rhume qui proced  
froideur , ou d'humidité , ou d'ex  
de chaleur. Il y faut remedier , en  
chargeant l'oyseau tant qu'il se pou  
comme il s'ensuit. Lors que vostre  
seau aura du rhume, il est fort ne  
faire de le purger tout du long , ce  
me ie vous ay desia dict parlant  
morsondement. Vous luy donne  
doncques trois iours durant des p

le sommet de la teste, comme ie vous ay dit, est le meilleur : car par ce moyen on fait refoudre les humeurs froides & gluantes, qui causent ceste maladie. Le tirer moderément, est aussi chose fort vtile à ce mal.

---

### CHAP. III.

*Des Tayes ou Taches aux yeux de l'oyseau.*

**S'**Il aduient que le rhume trouble l'œil à vostre oiseau, & que l'œil en soit humecté, prenez vn blanc d'œuf, de l'eau de rose, de l'eau de prunelles, & le tout battu ensemble vous lui appliquerez, avec du cottó, sur le bec de l'oiseau entre les deux yeux : puis là dessus vo<sup>9</sup> lui mettrés vn chapperó large, le tenant en cest estat couuert toute la nuit. Que s'ils y montre quelque Taye, ou Tache, sans q<sup>l</sup> l'œil soit humide: prenez de l'eau de fenouil, & la iettez à l'œil de vostre oiseau. Puis cela fait, avec vn tuyau vous luy soufflerez dans l'œil

134  
soir & matin d'une poudre faicte de  
cre candy, corail, & fiente de lezar  
avec autant de Tutie preparée: &  
lors il le faut tenir en part où il ne se  
te le feu, la fumee, la pouffiere, ny  
vent. Il y a à ce mal vne autre recepte  
fort bonne & esprouuée: c'est l'eau  
de laquelle vous sera faicte mention  
au discours des remedes contre les ble  
sures des yeux, avec laquelle vostre o  
iseau guerira, en la lui appliquant dans  
les yeux.

---

#### CHAP. IV.

##### *Del' Ongle à l'œil de l'oiseau.*

SI vostre oiseau a le mal qu'on ap  
pelle l'Ongle, prenés vne plume  
d'un pigeon vicil, couppée comme  
vous vouliés escrire, & lui faites enco  
le bec plus lóg. Et puis faisant tenir l'o  
iseau, & le tenant vous mesme par la t  
te de la main gauche, vous tacher  
avec le bout de ceste plume ainsi coup

pee de prendre cette toime, & la tenant avec des pincettes, vous la couppez avec des ciseaux : puis appliquant sur l'œil du cotton trempé dans de l'eau rose & du blanc d'œuf, & là dessus lui remettant le chapperon, vous le ferrez en forte que de trois heures il ne se descouvre. Ceste incision se doit faire sur les six heures du soir : & à la bien faire, & sans danger de l'œil, il y faut estre quatre, vn qui tienne l'oiseau sur le poing, l'autre qui l'abbatte, le tiers qui prêne la toille de l'œil avec le bout de la plume, & le 4. qui d'une main avec des pincettes, la coupe de l'autre avec des ciseaux.

---

#### CHAP. V.

*Du mal aux oreilles de l'oysseau.*

**L**ors que vous trouuerés les oreilles de vostre oiseau pleines de crasse, vous les deuez nettoyer le mieux qu'il vous sera possible, & sur tout sans

les escorcher ou esgratigner: ce  
vous pourrez faire avec de l'huile  
de. Et si ce mal s'augmente, purg  
le avec des pilules de Hiera pigra,  
d'Agaric: puis donnés luy vn bout  
de feu au sommet de la teste iusque  
Pos. Et si le mal ne diminue, faites re  
gir la pointe d'vn couteau, & lui en fi  
dez l'oreille iusques au bas: car par  
ste ouuerture vous penserez l'oysel  
plus aisément. Que si vous decou  
que dedans l'oreille il y ait quelq  
glande ou chancre, tachez de les n  
toyer avec vn cur' oreille: car les cha  
cres en tel endroit sont dangereux.

---

## CHAP. VI.

*Du mal au Palais de l'oiseau.*

**L**Ors que l'oiseau ne mange co  
me il fouloit, & que la chair s'e  
pesche au bec en tirant, c'est signe  
faillible qu'il a le palais alteré. Et le  
pour remedier à l'apostume qui s'y fo

me, prenez des ciseaux bien tranchans  
par la poincte, & coupez l'endroiçt  
le plus enflé & charnu dudit palais  
vers le bout du bec, en luy ostant la  
piece: & ainsi laissez le bien saigner, car  
cela l'allegera fort. Puis à l'heure du pai-  
stre, donnez luy sa chair par morceaux  
trempéz dans de l'eau. Et si vous cog-  
noissez qu'à ceste enflure du palais il y  
aye de la matiere, ouurez la aussi tost  
avec vn caninet, & en ostez la piece  
avec des cizeaux, & faiçtes l'ouuerture  
si profonde, que l'apostume en sorte:  
& par ce moyen l'oiseau sera tost gua-  
ry. Paissez-le apres avec de la chair  
trempée en huile battuë, s'il en veut  
manget. Il ne faut pas lors le faire ti-  
rer de quelques iours, de peur que la  
playe ne s'achancrisse. Je saigne ordi-  
nairement mes oiseaux de ceste façon  
à l'entree de la muë, non seulement  
au palais, mais encores par la pointe  
du bec.

**L**A premiere chose qu'ó doit fa  
 aux Chancres, c'est de purger  
 corps de l'oiseau avec les pilules bl  
 ches, que vous lui donnerez par tri  
 matins, & plus, s'il en est de besoin. C  
 en reiterát ceste purgation, l'oiseau  
 est d'autát allegé, pourueu qu'il la pu  
 se supporter sans l'abbaisser par tri  
 C'est pourquoy quand on le purge,  
 se doit prendre garde en quel esta  
 est, & le conseruer en chair sans l'ani  
 grir, & tascher d'attirer la matiere p  
 cante le plus doucemét qu'il se pour  
 Que si elle procede de la mulete, il fa  
 la luy faire rédre, comme il vous est  
 au chapitre 44. & apres le bien trait  
 luy donnánt ses deux gorges par io  
 Que s'il ne guarit pour cela, pren  
 dü sucre candy, & du souffre, auta  
 de l'vn que de l'autre: & broyez le to  
 en poudre, laquelle vous mettrés sui

chaire. Le jus des fleurs rouges donne  
avec sa chair, est vn remede singulier.  
Quant les chancres ne sont en lieu dā-  
gereux, l'eau de sublimé appliquée vne  
fois seulement est vn remede esprouue.

#### CHAP. VIII.

*Des nazeaux bouchez par le Rhume  
& par l'Asme.*

**P**Our garder que le Rhume ne bou-  
che les nazeaux à l'oysseau, aiez vn  
valet qui le lui tire avec la bouche,  
lors qu'il aura tiré sur le tiroir : chose  
tres-vtile & necessaire à tel mal. Apres  
dōnez luy le reste de sa gorge par mor-  
ceaux trempez dans de l'eau. Et par ce  
moyen l'oiseau se laue & rafraisshit les  
nazeaux. Les pilules de Hiera pigra sōt  
tres-bonnes contre le Rhume, les in-  
corporant tant que faire se pourra avec  
de l'Agaric; il les luy faut donner le soir  
dans la cure seche. Ceux qui conseilēt  
de distiller du vinaigre dans les na-

zeaux avec de la moustarde, ou du  
de concombres sauuages ; graine  
roquette, estafis agria, & autres che  
fortes, pour prouoquer l'oyseau  
descharger, sont de mauuais medeci  
& le font monrir : comme qui orde  
neroit des choses laxatiues pour le f  
du ventre. Car si l'oiseau se decha  
assez de soy-mesmes, & mesme p  
qu'il ne seroit de besoing, pourqu  
l'y doit on encore prouoquer d'au  
tage? Par ce moyen plusieurs ont  
leurs oiseaux avecque des certaines  
ceptes mal entēdues, ne recognoiss  
pas la maladie, ou l'effect des rem  
des, qui sont les vnes pour preueni  
mal auant qu'il vienne, les autres p  
le guarir quand il est auenu. Lors  
voz oiseaux auront ceste maladie, il  
faut pas les faire trop tirer, car tāt d  
ercice leur est contraire : c'est assez  
quelques coups de bec: apres il les f  
paistre par morceaux trempez dans

*Avis.*

reau franc, ou dans du eau de sauge, qui est fort propre aux oyseaux chargés de rhume: & si l'oyseau de soy-mesme ne veut aualler la chair ainsi trempée, vous deuez vous-mesme la luy faire aualler, en luy ouurant doucement le bec sans l'abbattre. Je me suis bien trouué aiant de mes oiseaux malades du Rhume, de leur faire vne estuue d'eau de mer, à faute de laquelle l'eau salée peut seruir. I'ay encore fait le remede suiuant: ie prenoy la glaire d'vn œuf, battue avec des roses & fleurs de sauge: puis ie prenoy du cotton, que ie faisoys bien tremper, lequel i'apliquois entre les deux yeux de l'oiseau par le moyen d'vn grand chaperon, duquel ie le tenois ainsi couuert trois bonnes heures apres. Ce remede est fort propre, & se peut reiterer. La faignée du palais est fort vtile à ce mal au commencement qu'il faict l'oyseau. Mais s'il faut venir par le cautere, pre-

nés vn fer rond qui soit par le bout  
la grosseur d'vn poix, ou d'vn petit b  
ton, avec lequel l'ayant rougy au f  
vous luy en dōnerés le feu au sōmet  
la teste. Puis ayez-en vn autre qui f  
tranchant par le bout, duquel vous l  
dōnerés aussi le feu entre le bec & l'  
en tirant en bas: ce cautere peut pro  
ter grandement, mais il faut auoir p  
paré l'oiseau par trois iours, avec des  
lules de Hiera pigra q̄ vous luy don  
rés auparauant. I'ay autrefois guar  
Sacre que son maistre auoit aband  
né, par le moyē que ie vous diray. L  
qu'vn oyseau ne peut respirer des  
seaux, il est cōtraint d'ouuir le bec p  
auoir son haleine: parquoy prenez v  
aiguille avec du fil, & luy en percez  
peau qui est entre l'œil & le bec, au  
vn point sur le lieu qui s'enfle par la  
spiratiō à demy retenuë: apres tirés au  
ce fil la peau ensemble, tāt qu'elle fa  
vn peu de bourse en cest édroit, & l'

*Exemple  
d'une  
preuue.*

percez cette peau en dedans avec vn poinçon chaud , & auffi tost le vent en sortira : & l'oyseau respirera de là par ce moyen plus à son aise. Prenez vous garde de n'enfoncer pas trop le fer , c'est assez que la peau soit percée. I'ay gardé vn Sacre par ce moyen durant trois muës : toutefois n'usés de ce remede qu'à l'extremité , pource qu'apres l'oiseau n'entrera plus si bien au vent. Le meilleur est d'empescher que les nazeaux ne s'estouper du tout , car apres vous aurez beaucoup de peine à les destouper. Parquoy paisez voz oiseaux dans l'eau apres les auoir faict tirer.

---

#### CHAP. IX.

*Des Barbillons. Et de la Saignée par la langue.*

**L**Ors que vostre oyseau aura des Barbillons à la langue , prenés vn caniuet bien trenchant & bien pointu , avec lequel vous les luy tirerez.

Après paisez-le par morceaux très  
dans de l'eau de platanin, ou dans l'eau  
de l'herbe que les Italiens appelle  
*vincibosque*, ou *matrisilua*, à faute de  
quelle l'huile battue vous seruira, ou  
me fera aussi le beurre frais donné au  
sa chair, ou autrement. Soyez aduertie  
que toutes les fois que la langue de v  
stre oyseau sera alterée, ou enflamb  
soit par la Pepie, Barbillons, ou par  
Châcre, il sera bon de luy tirer du sang  
de la veine qui paroist le plus au c  
soubz de la langue, en telle quantité que  
l'oyseau le pourra supporter, ayant  
gard à sa qualité, & à l'estat auquel il  
trouuera pour lors.

---

CHAP. X.

*De la Pepie.*

**L**A Pepie si on n'y remédie mal  
la langue à l'oyseau, & luy vient  
plus souuent au sortir de la muë. Pour  
la guerir, ayez vne esguille bien pointue;  
& en vo<sup>9</sup> faisant tenir l'oiseau ab

tu, prenez luy la langue come les femmes font à la poullaille, puis avecques l'eguille ostez luy la Pepie qui se tient au dessous de la langue, laquelle vous oindrez apres d'huile rosat. Deux heures apres, paissés vostre oyseau par morceaux trampez dás de l'eau tiede, comme ie vous ay dict par cy deuant.

---

CHAP. XI.

*Du mal nommé la Fourmy.*

**L**Es oyseaux fort armés de bec, y seront sujets: pour laquelle guarir, il faut couper avec de bonnes pincettes les crochets & le bout du bec, lors que vous connoistres qu'il en aura trop; & principalement à l'entrée & sortie de la muë: & faites que ce soit en nouvelle Lune s'il est possible. Ceux qui aiment les oyseaux ne sont iamais paresseux à les bien accommoder.

---

CHAP. XII.

*Du Baaillement de l'oyseau.*

• K

**L**E signe de ceste maladie est  
l'oyseau ouure le bec en leuan  
teste en haut & baillant, voyez l'a  
cle 13. Les remedes sont, de le faire  
rer quelques matins, & luy faire pro  
dre des pilules de hiera pigra Gale  
dans sa cure; ou des cloux de girofle  
uec sa gorge; ou des brouts de sau  
qui font le mesme effect.

---

### CHAP. XIII.

*Du Rhume qui descend sur les reins de l'oyseau.*

**P**Our la goutte des reins, foman  
vostre oyseau avec du vin le p  
violant & fort que vous pourrez tro  
uer: puis portez-le au Soleil, ou le ter  
aupres du feu, en lui moiillât toufio  
les reins avec ce vin; ou bien avec  
l'eau-ardant, mais gardez bien que  
trop de chaleur ne luy gaste le pen  
ge. Il suffira que la chaleur puisse seu  
mēt penetrer aux reins de l'oyseau,  
est la partie malade. Vous le fomen

TEZ COMME CELA DEUX HEURES AU MATIN,  
& autant de soir: & cela faiçt mettez le  
en part ou il ne puisse sentir aucune-  
ment le froid.

---

CHAP. XIV.

*De la Podagre.*

**S**I vostre oyseau a la Podagre, & que  
les pieds, ou pour mieux dire les  
mains se foyent ouuertes par desso<sup>9</sup>, te-  
nez-le sur vn sachet remply de plantain  
battu dans vn mortier avec du sel trem-  
pé au vinaigre. Et lors qu'il paroistra  
quelque enflure, dónés-y le feu si auát  
que vous trouuiez la matiere: mais gar-  
dez vous faire ouuerture à la main d'vn  
oyseau par le dessous, car la playe en se-  
roit de lógue guarison: parquoy ouurez  
la plustot par dessus, ou à costé, si vous  
desirez qu'il soit tost guarý: le feu est  
souuerain remede à ce mal.

---

CHAP. XV.

*De la maladie des mains des oyseaux,  
deriuée de la Podagre:*

*Et du Serrement, Barrement, & Coupement  
de leurs veines.*

**A** Vssi tost que les mains enflent  
vostre oiseau, si c'est peu de chose,  
vn emplastre faict de Bolly armen  
sang de dragon, & giaire d'œuf, luy  
ra resoudre ceite humeur; ou bien il  
formera vne glande que vous oster  
en peu de iours apres avec vn bout  
de feu. Que si l'enflure dure longu  
ment, il est necessaie de luy barrer  
veine: ce que vous ferez comme il s'e  
suis. Faites vous tenir l'oyseau à la re  
uerse, & luy plumez la cuisse en d  
dans, sur le genoüil au plat d'icelle, a  
quel endroit vous trouuerez la veine  
qui descend en bas; & l'ayant bien  
connuë, liez la cuisse par le milieu au  
vne esguillette, la serrant vn peu po  
faire enfler la veine. Puis ayez vn pe  
couteau ou caniuet bien tranchant,  
fendez à costé la peau, sans toucher  
veine: laquelle avec vne ongle d'o

*Du Ser-  
rement  
des vei-  
nes.*

teau vous accrochiez , par le de-  
fous , & la separerez d'auec la chair.  
Après ayez vne esguille enfilée de foye  
comme si vous vouliez coudre, & que  
ceste foye soit frottée avec de la poix:  
lors passez l'esguille par deffous la vei-  
ne, au lieu de l'ongle qui la tient accro-  
chée: puis liez la bien ferré avec trois  
nœuds: car si la veine s'ouuroit pour le  
manquement de la foye, ou du nœud,  
l'oyseau mourroit tost apres, comme il  
feroit aussi si vous la coupiez au des-  
sus de la lieure vers le corps. Vous auez  
vn autre moyen de couper la veine à  
l'oyseau qui est beaucoup meilleur.  
C'est qu'ayāt accroché la veine & l'ay-  
ant liée du costé de l'ongle dont vous  
tenez la veine accrochée, il faut la lier  
encore de mesme façon, en vn autre  
endroit distant toutefois du premier  
désia lié d'vn trauers de couteau seule-  
ment, qui fera de l'autre costé de l'on-  
gle , de maniere que entre ces deux

lieüres il ne demeure que l'espace de  
l'ongle. Puis prenez la mesme veine  
au bas de la main de l'oyseau à l'endro  
du porte-fonnette, & l'accrochez au  
vne autre ongle sans oster la premi  
re d'entre les deux lieüres, toutefo  
sans la lier: lors vous couperez ces  
veine en ce lieu plus bas au port  
fonnette. Apres vous couperez la ve  
ne entre ces deux lieüres qui sont fr  
le genoüil: & de la lieüre plus basse pr  
le genoüil vous tirerez ceste veine  
long de la iambe, de façon qu'il ne d  
meure rié d'icelle depuis le genoüil iu  
ques au porte-fonnette. Puis vuidez  
sang qui reste encore dans ceste mai  
ce que vous ferez ainsi. Apres au  
coupé le bout des ongles d'icelle,  
auoir mis l'oyseau debout dans vn pl  
d'eau tiede, en forte que ses mains  
trampent iusques au porte-fonnet  
seulement, & non plus haut, & encha  
peronné, de peur qu'il ne se debate) fr

doigts dans l'eau, & ainsi le sang en sortira. Vous appliquerez en apres l'emplastre susdit de Bolli armeni & glaire d'œuf sur cette main, sans qu'il touche plus haut que du porte-fonnette.

CHAP. XVI.

*De l'Estique, ou Mal subtil.*

**C**ENE seroit que vous vser de redite de vous discourir comme le mal subtil vient aux oyseaux. Il est besoin seulement de vous donner les moyens de les guarir, & d'en preseruer ceux qui sont en dâger d'y tóber. Pour ce faire, il faut estre curieux de les garder de tout morfondemét, & ne les tenir en part ou le froid, ni l'humidité les touche en hyuer, mais biẽ en lieu chaut & sec. Encore prendrez vous garde, que s'il aduenoit que à la volerie ils se mouillassent par la pluye, neige, ou cõme que ce fust, de les faire bien secher au feu si le soleil ne le peut, & au soir de

leur donner dās leur cure trois ou quatre cloux de giroffle, soit avec leur vde, ou autrement; & si vous cōnoiss qu'aucuns de voz oiseaux ayent fait grand effort, dont ils se puissent estmorfondus, ne faillez de les purger p trois iours avec les pilules douces, au quatriesme iour dōnez leur vne pilule de Tribus au soir dans leur cure fache, vous prenant bien garde que le mulete soit vuide de viande. Quand ceste maladie est inueterée, il faut reiterer plusieurs fois la purgation. Les remedes suyuanš vous y pourront encore seruir de beaucoup, lesquels i'ay plusieurs fois experimentez. Donnez leur de petits oyseaux à leur past, & de ieunes moineaux s'il se peut. Les petites fouris leur sont fort bonnes, les leur donnant toutes viues, & les pigeonnoux continués en leur past. Le lait d'asnesse donné avec de la chair leur est aussi fort bon. Puis quand ils seront

liens de les repurger comme ie vous ay  
desia dit. Les pilules de manne , ou  
bien la manne mesme donnée avec de  
la chair est fort bonne à ce mal.

---

CHAP. XVII.

*Du Morfondement qui tombe dans la mulette.*

**E**N cette maladie , le souuerain re-  
mede est du purger aussi tost l'oi-  
seau par le moyen qui s'ensuit. Donnés  
luy trois matins de suite, deux pilules  
blâches chaque matin , lesquelles vous  
pouuez former selon la qualité de l'oi-  
seau. Et s'il sembloit que le mal fut tel  
qu'il fallust reiterer la purgation, au  
quatriesme matin vous pouuez lui dō-  
ner vne pilule de Tribus , & c'est pour  
faire ietter à vostre oyseauls humeurs  
visqueuses & gluantes. Apres donnés  
luy durant trois autres matins de suite  
des mesmes pilules blanches, si vous  
cōnoissés qu'il les puisse supporter: cō-  
me pourra bien faire vn oiseau qui fera

*Aux  
grands  
maux il  
est bon de  
reiterer  
les reme-  
des.*

en chair. Cela faiçt si vous trouuez be  
de luy faire rendre la mulette, vous  
pouuez faire par le moyen qui est tra  
cté au chapitre 44.

---

CHAP. XVIII.

*De l'Asme dont l'oyseau deuiet Pan-  
tois de la Mulette.*

**S**I l'oyseau est en estat de souffrir  
purgation, & qu'il soit assez plei  
il vous faut commécer à le purger au  
les pilules douces. Puis le quatriesme  
ou cinquiesme iour apres, vous luy f  
rez rendre le double de mulette. Apr  
vous luy donnerez avec son past de  
decoction faiçte de Regalisse: donne  
luy aussi de huiçt à dix gouttes d'huil  
de Talch, puis ne le paissés de trois he  
res apres, & il en demeurera fort alleg  
Paissés-le le plus souuent qu'il vous se  
possible, de poulmons de Renard: c  
bié faites le cuire au four sur vne tui  
le, puis en faiçtes de la poudre, del

vous donnerez à vostre oyseau.

---

CHAP. XIX.

*De la Croye : & de toutes les maladies  
qui en dependent.*

**P**Our la guerir , prenez la glaire d'un œuf , & la battez fort avec du sucre candy puluerizé : puis ayant accommodé la chair par morceaux, pour la donner à l'oyseau , mettez la dans ceste glaire ainsi battuë , & l'en paisez , & continuant à le paistre de ceste façon , assurement vostre oiseau guerira. En telle maladie le lait & le sucre opere gradement : comme fait aussi l'huile battuë avec le sucre , & ainsi donnée à l'oiseau avec la viande par morceaux. Sur tout quand le boyau luy sort du fondement , le beurre fraiz avec le sucre candy est bõ à ce mal. Jamais oiseau tenu par vn qui s'y connoisse ne mourra de ceste maladie , laquelle ne procede q̃ de la negligẽce du Faucon-

nier. L'huile du sucre est bõne à ce n

---

CHAP. XX.

*Des Filandres.*

**L**Es remedes des Filandres, sc  
toutes drogues fortes & amer  
comme pilules de musc, pilules de h  
ra pigra, pilules de tribus, aloës, & p  
ure. Quand aux herbes, l'Absynte y  
fort propre, cõme aussi vne herbe  
pellée Herniaria. Ces herbes doiue  
estre données, avec la chair en paissa  
l'oyseau, & en luy donnant cure. I  
eaux de ces deux herbes proffitēt au  
à tuer telle vermine: les Aulx y sont e  
cores bons.

---

CHAP. XXI.

*De la Mulete empelotée: & de l'oyseau qui s'ef-  
force, ne pouuant curer.*

**S**I vostre oiseau à mangé, ou auã  
quelque chose qu'il ne puisse r  
digerer n'y rendre, lisés l'exemple c  
s'ensuit. Vn Lanier niais me fut don  
par vn qui le tenoit mort, & ce po

auoit image la tonte de la perche, ayant  
faict amas d'icelle dās sa mulete, de fa-  
çõ qu'il l'auoit tousiours pleine & gros-  
se comme vn vœuf de poule. Il auoit  
prins ce mal entre les mains des cagiers  
& estoit demeuré en cest estat depuis  
le moys de Iuillet, qu'il fut acheté deux  
iusques en Mars ensuiuāt. L'esperance  
qu'il me donnoit de sa bonté, quand il  
seroit guery, me fit refoudre de n'y es-  
pargner ma peine. Or la matiere qui  
estoit dans la mulete de cest oyseau, e-  
stoit si grosse & si endurcie, que de soi-  
mesme il ne la pouuoit ietter dehors:  
parquoy tous les matins à l'heure du  
curer il souffroit vne extreme peine.  
Vous pouuez bien pēser qu'auāt que  
de le hazarder cõme ie fis, i'auois essayé  
les pilules du musc, de hiera, des com-  
munes, alloës, vitriol, allum, poyure,  
antimoine, esclere, conserue, & en fin  
toutes sortes de remedes dont ie m'e-  
stois peu auiser: mais tout ce que i'y fai-

fois y nuisoit pl<sup>9</sup> qu'il n'y seruoit, pa  
qu'au lieu de rēdre, l'oiseau en reten  
tousiours quelque chose de nouue  
Quād aux cures d'estoupes, ou de c  
ton, il les retenoit toutes: & mesme  
cailloux que ie lui donooy pour le rafi  
chir. En fin m'estant resolu de tirer c  
oiseau hors de ce mal, ou par la me  
ou par le remede, ie prins du fil d'arc  
dont on faict les grosses esplinges.  
longueur d'vne demy aulne, & l'aya  
retors en double, i'y fis vn crochet  
bout, de la forme & grosseur d'vn c  
chet de robbe de femme. Puis ie me  
tenir ferme l'oiseau par trois perso  
nes; l'vn qui me le tenoit par le corp  
la renuerse; l'autre qui luy tenoit  
deux iambes ouuertes; & le troisiē  
luy tenoit le bec ouuert, & le col este  
du: ainsi ie luy mis mon crochet p  
le bec dans le gosier, passant par  
fourchette le plus dextrement que  
peus, allant iusques à la mulete, con

laquelle ie tenoy le doigt de la main  
gauche, tachant d'accrocher ceste pe-  
lotte qui le rēdoit malade, ce qu'en fin  
ie fis. Or ne pouuant tirer ceste matie-  
re à la premiere fois, à cause de sa gros-  
seur, il me la fallut tirer en trois. Ce que  
aiāt acheué, ie prins soudain vn pigeon  
vif, auquel arrachāt la teste, ie mis aussi  
tost le col sanglant dans le gozier du  
Lanier, de façõ que le sang tout chaud  
luy couloit dans la mulete : & de deux  
en deux heures ie faisoy le mesme avec  
des pigeonneaux vifs : pource que l'oi-  
seau estoit demeuré si debile qu'il ne  
pouuoit aualler la chair. En fin il guerit,  
& depuis fut vn oyseau bon par excel-  
lence, durant quatre muës qu'il vesquit  
apres. Depuis i'ay tiré des cures par ce  
moyen, & bien souuent pour plaisir à  
de meschans oiseaux, comme ie feray  
voir encore quand on voudra: la neces-  
sité me fit lors inuenter ce moyen. Par  
cest exemple nous pouuõs apprendre,

*Le sang  
de pigeon  
est bon  
pour re-  
staurer  
l'oyseau.*

de ne laisser empeloter les oiseaux  
pareille faute, ou autre qui pourroi  
riuer. Parquoy lors que vous aurez  
oiseaux niais, vous ne deuez leur d  
ner aucune chair avec poil ou plu  
qu'ils ne soyét secs, & en leur gross  
afin qu'ils la puissent curer.

---

CHAP. XXII.

*Pour l'oiseau, qui ne peut remuer  
les ailes, pour estre morfondu.*

**S**I l'oiseau s'est tellement morfon  
qu'il en perde le voler, pour ne p  
voir remuer les ailes: ce qui arriue  
munemēt en temps froid ou humi  
vousy remedirés avec l'estuue mēti  
née au chapitre 23. Et apres contin  
à luy donner de bōs pasts chauds, co  
me pigeōneaux, ou petis oiseaux. V  
lui dōnerés aussi dans sa cure des cl  
de girofle, de l'anis, de l'absynte.  
c'est avec sa chair: mais si vous  
donnez la cure seche, donnez luy  
pilules de hiera pigra, avec l'agarie

*Fort ou  
absente  
que au-  
cuns nō-  
ment al-  
luine.*

par ce moien l'oileau recouurera sa fanté petit à petit. Et gardez vous de l'abbaisser, mais bien entre-tenez le en bon estat.

---

CHAP. XXIII.

*De l'oysseau qui a perdu l'appetit.*

**L** Ors que l'oysseau perd l'appetit, c'est signe de quelque accident qui le trauaille, & qu'il a besoing de secours. Parquoy lors prenés garde à son esmeut, à ses cures, & à la façon, pour en faire iugemēt: & ne deués failir de lui presenter le baing. La guerison de ceste maladie ne consiste que à la sçauoir cognoistre, & l'ayant cogneue de recourir aux remedes propres à le secourir. Cela n'arriue iamais sans quelque suite de grande maladie, & partāt il est expedient d'vser de prompts remedes, sans les negliger. Je vous diray que pour tenir l'oysseau sain, ie luy donne en hyuer la chair trempée dans des eaux cuittes: comme est l'eau de Gra-

me, autrement dent de chien, l'eau  
Perfil, l'eau de Cicorée, & autres si-  
blables eaux.

---

CHAP. XXIV.

*De l'oyseau qui a des Sang-sues.*

**L**Es oyseaux prennent aucune-  
des Sãg-sues, en se baignant au  
feu, ou en quelque eau qui croupit  
les ne luy peuuent nuire dans le cor-  
mais bien dans les nazeaux, où elles  
trent aucunefois: & pource vous de-  
toufiours auoir l'œil sur voz oyse-  
pour vous prendre garde de cest  
dent, & de tous autres. Or le rem-  
contre ces sang-sues, est de les pic-  
auec vn caniuet, & aussi tost elles m-  
rôt. Lors qu'ils en ont dans le go-  
toutes fortes de drogues fortes les t-  
mais si elles sont dans le bec, on en  
que vous les puissiez voir, c'est le p-  
tost faict de les picquer.

---

CHAP. XXV.

**T**Outes les fois que vous recouürez de voz oiseaux qui ont esté perduz, prenez bien garde à eux, & faites que vous scachiez quel traictement ils ont receu. Autrefois on m'en a rendu qui auoient esté reprins avec vne harquebuzade, dont apres estans morts, ie les trouuoy blesez, d'autres errenez, ou estropiez des esles, ou des iambes. C'est pourquoy vous deués estre soigneux à bien remarquer quel traictement l'oiseau peut auoir receu; & à le visiter. Côme que ce soit, donnés lui aussi tost de la mómie en le paissant: & apres, purgés-le avec trois pilules rouges, durant trois matins: puis encore au quatriesme iour, vous lui donnerés le soir dedás sa cure, vne pilule de Tribus; & par ce moien vous euiterés ces incōueniens: vous vous y cōduirés seló que vous verrez que l'oiseau se trouuera:

*De l'oyseau qui est blessé à l'œil.*

**S**I vostre oiseau s'est blessé l'œil, avec vne espine qui le lui perce, par quelque coup, prenés la Tu préparée vne once; demy quarte d'eau rose; autāt de vin blanc, avec poignée de Ruë: & mettés-le tout dās vne fiolle, que vous y ferés boi iusques à ce que le tout soit reduit moitié: & de ceste decoctiō distillé dedās l'œil blessé. Ceste recepte est guliere à toutes blessures des yeux encores aux taches. A l'Indice V. a vo' est discouru d'un oiseau guary le moien de ceste eau.

---

 CHAP. XXVII.

*Di l'Enflure ou Blessure des mains de l'oyseau, par les g porte-sonnettes, ou pour auoir battu sa proye: & a perdu quelqu'une de ses ongles.*

**L**Ors que les mains enflēt à l'oïl soit pour auoir battu sa proye bien par ses getz, pour s'estre temp

ioy-meyme : faites le remede qui vous est dit du fachel de Plâtain au chap. 14. Et si les gets l'ont pressé, ou escorché pour estre trop estraint, frottés les gets de beurre, ou de graisse de poulle : cest oignement est aussi fort propre quand l'oiseau à perdu vne de ses ongles : & si l'oiseau saigne de là, il faut arrester le sang avec vn cautere.

---

CHAP. XXVIII.

*De l'oiseau qui s'est rompu l'esle.*

**S**il oiseau le rompt l'esle à l'endroit de l'vne des iointes, ce seroit perdre sa peine que de le pēser : mais si cela lui aduiēt entre-deux, il garira si bien qu'il n'en vaudra pas moins apres la muē, mais de ceste annee là vous n'en tirerés pas grand seruice. Pour le penser, tondez premierement tout autour de la blessure, & coupez toutes les plumes plus proches : puis redressant bien l'esle en son lieu, prenés deux pieces d'escordec pin des plus ineues branches ; &

de celles qui font de la grosseur du  
dit doigt: & accommodés ces deux  
ces d'escorce, en liant l'esse au m  
d'icelles le mieux qu'il se pourra. A  
appliquez luy vn éplastre de Boll  
meny, de sang de dragon, & de g  
d'œuf, comme il vous a esté dit p  
iambe rompuë. Estant guarý, vou  
ferez vne estuue, pour ramoll  
nerfs, comme il s'en suit. Rempliss  
pot de terre néuf du meilleur vin  
vo' pourrés trouuer: puis mettés y  
ce vin, vne poignée de roses sech  
autant de son de froment, & vne  
triefme partie de poudre de my  
apres couvrés le pot avec de grossi  
le; laquelle vous euduirez avec de l  
ste ou argille, en façon que ceste  
ne se brusle. Puis faiçtes ainsi boüi  
tout dans ce pot durant vne bõne  
re: apres laquelle vous l'osterez du  
& y ferez vn trou par le dessus au  
lieu de la toile. Et abbattant vostre

leau, tenez-le en sorte qu'il en reçoive la fumee à l'endroit de la blessure: ceste estuue estuuee ainsi trois fois, lui profitera beaucoup: cependant soignez de le tenir en lieu chaud, attendant que le temps de muer soit venu: car apres la mue il volera comme au parauant. Je donnay vn Lanier à feu Monseigneur le grand Prieur nostre Gouverneur, que i'auoy guaray d'une esleropue, par ce moyen: lequel dura quatre mues apres la rompare, outre trois qu'il en auoit au parauant. Autrement, faictes boiillir le vin & tout ce qui est desia dict, dedans vn poellon: apres, ayez vn entonnoir, & en couurez le poellon, de façon que la fumee n'en sorte que par le trou d'en haut de l'entonnoir: & ainsi vous estuuez Paille de vostre oyseau fort aisément.

---

C H A P. X X I X.

*De la rompure de la cuisse, de la iambe, ou  
des doigts de l'oiseau.*

**S**I vostre oiseau se rompt la iam  
prenés des ieunes branches de  
de la grosseur du petit doigt, desqu  
vous prendrés l'escorce, & la fen  
de long en deux pieces, qui vous se  
ront d'esclisses pour tenir la iam  
l'oiseau bien droicte. Puis faiçtes l  
emplastre de Bolli armeni, de  
de dragon, & glaire d'œuf, & le t  
ainsi bādédurant trente iours: au l  
duquel terme vous pouuez rela  
les esclisses, sans les oster du tout  
dix iours apres; & apres ces qua  
te iours expirés il sera gary. Il se  
bien cepédant prendre garde, que  
seau ne se debate: pour à quoy re  
dier, tenés-le en lieu obscur, mais  
ne soit ny froid, ny humide. Et  
rompure est au dessus du genoüil  
si haut qu'elle ne se puisse que mal  
ment lier, ny esclisser, pour cel  
vous estonnés point, car l'oiseau se  
rira de lui-mesme. Pour le bas d

nous auons defia dit.

---

CHAP. XXX.

*Des Blessures & des playes des oyseaux.*

**L**es blessures des oiseaux sont faciles à guerir, mais qu'elles soient descouuertes, & aussi qu'elles n'entrent point d'as le corps: & encore que elles y entrent, si elles ne touchent les parties nobles, elles guerissent le plus souuent. Parquoy il faut sçauoir si les blessures ont esté faictes par quelque Aigle, ou bien par quelque rencontre en volant. Pour le recognoistre ayez du vien tiede, blanc ou autre, laués en vostre oiseau, & le visités diligemmēt: puis aiant trouué la blessure, vous le penferés avec de l'huile de Baume, & de la poudre d'Aloës. Ou bien vous ferez fondre du vieil oint de pourceau sur vne pælle à feu rouge: & ainsi le ferez distiller goutte à goutte dedans vt plat d'eau fraische: puis r'amasse-

rez toutes ces gouttes au dessus  
de la Peau , & en ferez vn oignement  
de l'huile de Terebentine , que vous  
appliquerez selon les occurrences.

---

CHAP. XXXI.

*De la Penne Sore, & de la Muë des oyseaux.*

**C**Eux qui ont voulu dire que  
la Penne Sore surpasse en bon  
muage , ont grandement erré. Car  
les oyseaux muez en main d'homme,  
sont beaucoup plus excellés & à priser,  
que les fors, pourueu qu'ils soient cond  
par des gens qui s'y entendent. Il se  
contre par fois des Laniers de passage  
qui se rendent si malicieux en la man  
que lors que vous les voulez effimer  
mettre en estat, il y a beaucoup de  
ne, & se font opiniaftres, en sorte  
que les fauconniers y perdent le sçavoir  
& la patience tout ensemble. Ce  
arriue lors que tels oyseaux sont tra  
rez en la muë de trop bonnes viandes  
soit de pigeonneaux , ou d'autres

trempee dans l'eau par morceaux, & vnè gorge pour iout seulement, cela ne vous aduiendra iamais: i'entens aux Laniers & aux Sacres: car aux Faucons il les faut biẽ traiter. Pour les Gerfaux, vous ne les traicterez pas aussi comme les Sacres, & Laniers, mais vous leur donnerés deux fois à manger, & de la chair trempée. Et pource qu'ils se debattent fort, vous les mués au billot couverts de iour, ou bien à l'obscurité: & en lieu qui soit frais, car cest oyseau craint le chaud extremement de son naturel. Quant aux Faucons niais, traités-les le mieux q̄ vous pourrez: & leur dōnez par fois du vif: car ils en feront meilleurs. I'ay gardé de ces oiseaux longuement, qui en ont esté tousiours plus sages, & plus vites. Que ce vous soit vn aduis pour tous oyseaux, de ne les tirer de la muë, ou mettre sur le poing, que vous ne les ayez

abaissés & desfcharnés. Pour quoy  
re, retrâchez leur leur viande ordit  
des deux tiers vingt iours auparau  
leur donnât aussi leur cure dans la  
durant dix iours, à fin que l'oyseau  
meure du gras fondu. Ce qui au  
souuent, si on n'a patience de le  
fimer à l'aïse. Tous les oyseaux  
muent communemēt en trois faço  
premierement, en leur liberté da  
chambre, en laquelle il faut qu'il  
vne fenestre avec sa caïge vers le  
leil leuant. Secondement, on mu  
oyseaux, sur le billot, ou sur la per  
en les tenant couuerts durant le iou  
la nuit encore s'il en est besoïn. T  
cement, on les muc dās vne cham  
avec vne toile deuant la fenestre, p  
empêcher que les oiseaux ne voi  
la campagne, la veuë de laquelle pe  
roit les occasionner à se debattre.  
premiere façon est pour les oise  
niais, quels qu'ils foyent: la seconde

pour les oiseaux passagers, plusiers  
& orgueilleux: & la troisieme est pour  
les oiseaux qui ont mediocrement de  
la patience, & qui ne sont par trop tem-  
pestatifs. En la premiere, on doit tenir  
tousiours de l'eau fraische dans vn bas-  
sin en la chambre, & tout aupres rele-  
uer vne masse de gazon de quatre pieds  
en tout sens: & changer l'eau tous les  
iours, en arrosant ce gazon de l'eau  
quand on la changera: & encores y  
mettre dedans quelque douzaine de  
cailloux bien choisis. Quand aux oi-  
seaux muez sur le billo, ou sur la per-  
che couuerts, on leur doit mettre sur  
les trois heures, au plus chaud du iour  
vn linge mouillé sur les mains. Quand  
à leur traitement de viure, tous Faucons  
niais ou passagers, tous Laniers niais,  
& tous Gerfaux niais ou passagers veu-  
lent estre traités de bonnes viandes, &  
en auoir deux gorges pour iour. Aux  
Sacs, Screts, & Laniers passagers,

*Cest gazonade  
doit estre  
plate par  
le dessus.*

c'est assez de leur en donner vne gorge pour iour, & de la chair trempée dans l'eau. On doit aussi les faire tirer trois fois la sepmaine. Je ne veux obmettre de vous dire, que c'est vne regle sans exception, que les oyseaux qui sont nourris dès leur naissance en pays froid, & aux grãdes mótaignes, muent à meilleure heure, que ne font ceux qui sont prins aux costes de la mer, vers le midy ou leuant: & plus s'auanceront ils à muer, que leur aire sera en region froide, & eux entretenus apres en pays chaud. Aussi voyons nous que les montagnars estans portés aux pays chauds, commencent à muër en Mars, ou Avril. La raison en est, pource qu'en tels mois ils sont touchés d'autant de chaleur, qu'ils en sçauroient sentir en leur pays en Iuillet & Aoust, & c'est ce qui les faiçt muër de si bonne heure, comme vous verrez par experience.

*Des trois moyens à accommoder les pennes de  
noz oyseaux, quand elles ne sont  
du tout rompues.*

**N**Ous auons trois moiens pour accommoder les pennes des oyseaux à trois accidens differens qui leur arriuent.

Premierement lors que les pennes se tordent, nous les dressons en les mouillant d'eau chaude, laquelle ne doit auoir trop de chaleur, mais c'est assés qu'elle soit quelque peu plus que tiede.

Secõdement nous accommodons les pennes de noz oiscaux, lors qu'elles sont quelque peu pliées, & tortues, avec des costes de chou, ou avec le tronc d'iceluy : lequel à ces fins nous faisons chauffer entre deux braises, puis y ayant fait vne fente de long avec vn couteau iusques à moitié, nous y estendons iustement la penne

dedans, & leur chaleur remet auffi to  
la penne en son premier estat.

Tiercement si la penne est rompi  
à moitié, & qu'elle tienne encore par  
nerf de dessus, il faut prēdre vne esgu  
le, subtile garnie de soye de la plus d  
liée, ou d'autre fil: puis faire entrer cel  
esguille dans le long de l'une des deu  
pieces de ladicte penne, de sorte qu'  
le se fourre toute dedans; non du c  
sté de la pointe, mais du bout de de  
riere, en l'y pouffant avec vn dé: p  
estant entrée du tout, nous dresso  
bien ces deux pieces de la penne rom  
pue: apres tirant le fil, nous faisons rec  
ler la moitié de l'esguille par la poin  
laquelle sort par ce moyen de la p  
miere piece, dās laquelle nous l'auic  
toute fourrée, est se trouue cheuille  
penné autant d'une part que d'aut  
Ce qu'ayant fait, nous couppons  
fil, qui ne seruoit que de faire rec  
ler l'esguille, & la mettre en son li

*Pour enter les penes du tout rompues.*

**N**Ous auons vn autre moyé pour enter: c'est q̄ coupant la penne au tuyau nous auõs vne feblable pene, & mettāt vn tuyau dās l'autre nous faifõs tenir ceste ente avec de la bonne colle; chose fort aisée & cõmune pour le iour duy entre les Faucõniers, ce qui me garde de vous en discourir plus au long. Je vous diray seulement, que pour bien enter vn oyleau, si c'est vn Faucon, il faut auoir des elles d'vn autre Faucõ: si c'est vn Sacre, il faut auoir de pennage d'vn mesme. C'est pourquoy vo' deues garder les elles de voz oiseaux quand ils meurent; pour les enter en mesm' espee: & ne deues prendre soin à cela seulement: mais aussi à enter vn cerceau d'vn cerceau, vne lõgue penne d'vne lõgue penne: & ainsi garder cest ordre de rang en rang, à fin q̄ l'oyleau soit proprement enté, soit à l'esguille, soit au tuyau.

## CHAP. XXXIV.

*Autre moyen pour enter.*

Si les penes de noz oiseaux se rospent du tout, nous auons des guilles expressement faites en triang fort subtiles & pointues par les debouts, & longues du trauers de de doigts. Puis apres nous couppons penne que nous voulons enter, en sorte qu'elle se puisse bien ioindre à l'autre que nous auons preparee pour iouster à icelle; faisant le tout subtilement, & que la proportion y soit gardée. Ainsi nous fourrons ceste esguiletat qu'elle se trouue moitié d'un coin & moitié de l'autre. Lors que nous fons ces entes, nous faisons tréper une heure auparauant ces esguilles, dans vinaigre & du sel, ou bien dans du de lime, ou dans des aulx.

## CHAP. XXXV.

*Comme vous pouuez mettre une queue de lanier à un Faucon, ou à un autre oiseau.*

**I**L faut auoir vne carte de tarot qui  
soit assez grande, & la fendre; apres  
vo' passerez toute la queüe de l'oyseau  
dedans; i'entens les 12. grandes pennes:  
puis vous prédrez des séblables pēnes  
par rang, & couppant celles de vostre  
oiseau, vous y enterez les autres par or-  
dre, commēçant par les costez iusques  
aux deux couuertes. Il se faut prendre  
garde en couppant les pennes à vostre  
oyseau, que vous les couppiez de biais  
comme le bout d'vne flutte, ou cōme  
vne oreille de cheual, & que la pointe  
des cinq pennes soit en dehors, chacu-  
ne de son costé. Quand aux deux cou-  
uertes, vous les couperez toutes ron-  
des par le bout, & par ce moyen la  
queüe sera tousiours plus serree, &  
mieux en son lieu: auisez aussi que les  
entes que vous mettrez à l'oiseau ne  
entrefendent les tuyaux. Ce qu'ayant  
faict vous commencerez d'vne à vne  
à les bien coller avec de la colle de

poisson, mettant les entes chacun  
 sa place, & par rang. Lors que les  
 nes de voz oyseaux se rompront  
 elles, vous pouués comprendre pa  
 auis côme vous les enterés : mais p  
 le bien faire, il faut. que vous aye  
 pennage d'un oiseau de mesme e  
 ce, car les entes ne sont iamais bie  
 forties d'une espeece à l'autre; princ  
 lement pour les esles: ny moins d'  
 penne mise hors de son rang. J'ay  
 trefois enté à un oiseau neuf per  
 de chaque esle, lequel en voloit:  
 bien apres que des siennes propres

---

 CHAP. XXVI.

*Ce qu'il faut considerer auant que purger  
 les oyseaux.*

*La pre-  
 miere  
 chose ce  
 est de re-  
 garder  
 quel est  
 l'oyseau.*

**L**ors que vous voudrés purger  
 l'oyseau, prenez garde à sa qua  
 c'est à dire s'il est formé, ou Tierce  
 Niais, ou Passager; Sor, ou Hagar; l  
 con, Lanier, Gerfaut, Sacre, ou Bast  
 s'il est prins nouvellement passager

ueau de la chambre; ou recouuert de  
quelqu'un qui l'ait bien ou mal trait-  
té. Vous pouuez cōsiderer aussi, si vous  
le voulés purger pour le garir d'une ma-  
ladie, ou pour l'ēpreuenir. Puis encore  
prenez garde si l'oiseau est trop plain,  
ou trop bas & descharné; ou s'il est en  
estat mediocre. Toutes ces considera-  
tions vous doiuent estre recomman-  
dées; & seló la difference d'icelles, vous  
les traiterez & purgerez diuerfement:  
estans les vns de leur complexion plus  
delicats, les autres moins: comme il en  
est aussi de plus vigoureux & plus ro-  
bustes les vns que les autres. Et pource  
il faut donner la charge selon la force  
& qualité de l'oiseau. Vous deuez aussi  
prendre garde en quelle saison de l'an-  
nee vous estes; & si le temps est chaud  
ou froid, ou bien temperé. Car ce qui  
est propre en vne saison est le plus sou-  
uent cōtraire en l'autre, comme il vous

*La seco-  
de est  
l'estat au  
quel il  
est.*

*La trai-  
sime est  
la saison  
en laquel  
le vous  
serez lors  
que vous  
le purge-  
rez.*

sera dit en son lieu. Aussi faut-il a discretion de iuger la force de l'oisi de peur que la quantité ne vous troye, & que vous ne luy en donniez trop ou trop peu. C'est aussi chose necessaire, de connoistre la force simples, que vous voulez employer cet effect: & la vertu des compositi minerales, des drogues, racines, herbes, & du lieu auquel elles sont prinsees, le plus souuent leur vertu forte ou faible, selon le lieu ou elles se trouuent, qui trompe bien souuent ceux qui y sent.

---

CHAP. XXXVII.

*De la force & qualité des oyseaux, pour leurs purgations.*

**A** Fin, que ceux qui se delectent la Fauconnerie, sçachent cō leur faut purger leurs oyseaux lors c'en sera besoin; i'ay pensé estre à prodire encore ce mot, pour leur mōstrer combien ils sont differens les vns

autres. Et començant au Gerfaut nyais, ie vous puis assureur qu'il est le plus robuste de tous ceux dont ie vous ay parlé: estant chose tres-veritable que tous oiseaux nyais de quelque espece qu'ils soient, sont tousiours de plus forte complexiõ, & plus robustes à supporter les purges, d'une quatriesme partie, que les passagers: & les passages, prins fors, plus que les hagers: & tant plus vn oiseau est enuielly en sa liberte, d'autant en est-il plus delicat. Apres le Gerfaut nyais son tiercelet est encore le plus robuste, lequel vous pouuez mettre à l'esgal du Gerfaut passager fors: estant prins passager, il est quelq̃ peu moins robuste. Apres ces deux, le Sacre tiët le troisieme lieu, lequel vo<sup>9</sup> pouuez traiter cõme le Tiercelet de Gerfaut hagar. Je mets le Lanier nyais au rang du Sacre. Quant au Sacret, il se doit traiter comme le Lanier de passage: & traitez le Laneret à la proportion des autres;

*faut nyais est le plus robuste de tous.*

*Oyseaux nyais plus robustes que les passagers.*

*Le Hagar delicat.*

*Tiercelet de Gerfaut nyais.*

*Tiercelet de Gerfaut passager.*

*Tiercelet de Gerfaut hagar.*

*Le Sacre.*

*Lanier nyais.*

*Lanier de passage.*

*Sacret.*

*Lanier nyais.*

*Laneret de passage.*

Faucon  
niais.

Faucon  
passager.

Tiercel-  
let de  
Faucon.

en diminuant la charge, seló que le requiert la proportion de l'ordre qui dessus. Le plus delicat des oyseaux susdits est le Faucon niais, lequel vous pouvez mettre au rãg du Lanier passager, & du Sacret. Le Faucon passager prins s'affoiblit; & plus encore le qu'il est prins Hagar: comme fait au son Tiercelet: estant vne maxime generale, que les oyseaux niais sont plus robustes que les passagers: & que tant plus qu'ils ont demeuré libres en leur naturel, d'autant sont ils moins vigoureux à resister aux purgations, & à supporter la vehemence des compositions que nous leur faisons quand ils sont entre nos mains.

---

CHAP. XXXVIII.

*Pour faire rendre l'oyseau lors qu'il a peu  
outre vostre gré.*

**S**I vous voulez faire rendre vostre oyseau, lors qu'il aura peu outre vostre gré: prenez quinze grains

poiure entier, & les rompez chascun en deux pieces, que vous enuelopperez d'une peau de poulle, ou d'autre peau, puis faites les luy aualler; & par ce moyen vostre oyseau rendra sans danger: s'il est delicat ce sera assez de douze grains, vous y conduisant tousiours selon que vous connoistrez estre la force de l'oyseau. Cette recette est aussi fort bonne pour affamer vn Faucon nyais. Toutes autres recettes qui se baillent pour faire redre les oyseaux, soit aloës, alun, chelidoine, antimoine, vitriol, triacle, ou pilules; les degouster ont, fors ceste-cy. Vous ferez encore rendre l'oyseau, en le bridant avec vn poil de cheual, le luy passant dans le bec, le luy liant apres par derriere.

---

#### CHAP. XXXIX.

*Comme se font les Pilules de Hiera.*

**P**renez de Hiera pigra, en paste; & incorporés-y de l'Agaric mis en poudre tant que faire se pourra; & de

tout cela faiçtes vne masse, dont vous  
ferez des pilules pour donner à voz  
seaux quand il en auront besoin.

---

CHAP. XL.

*Des Pilules Communes.*

**L**Es pilules communes ou de tribus  
se font de myrrhe, saffran, & aloës  
le tout incorporé ensemble, avec  
syrop d'aluine, ou de l'eau de plantain.  
Tous apothicaires les scauēt faire, &  
on les fait pour les hommes, & sont  
pellees pilules de tribus: elles sont bon  
nes en tout temps, fors qu'en Esté.

---

CHAP. XLI.

*Des Pilules de Musc.*

**L**Es pilules de Musc, se font d'v  
dragme d'Agaric; deux dragmes  
de Hiera pigra; vne dragme de cub  
bes; demy dragme de saffran; vne dra  
me de sucre candy; demy dragme d'  
nis; quatre grains de musc; vne dragme  
d'aloës ficotrin: le tout incorporé au  
l'esèce de la canelle: puis faiçtes-en v

manant. Ces pilules ont bonnes loix que  
le froid est grand, & au fort de l'hyuer.

---

### CHAP. XLII.

*Comme se prepare la Chelidoine.*

**P**renez de la racine de la Chelidoine, & luy ostez la premiere escorce, en façon qu'elle demeure comme corail. Cela fait mettez la dans vn plat, avec quatre doigts d'eau de fontaine, & qu'elle y trempe deux heures : apres couppés-la par morceaux, de la grosseur de la moitié d'une feue. Puis en vo<sup>z</sup> faisant tenir l'oiseau abbatu, donnez-luy-en, si c'est vn Sacre, ou vn Lanier, six morceaux; & quatre, si c'est vn Fauco: avec trois gorges de ceste eau qu'elle a trempé, en diminuant la charge selon la qualité de l'oiseau. Ie ne donne jamais de la Chelidoine qu'aux Austours; combien qu'aucuns en purgent aussi leurs oyseaux de leurre.

---

### CHAP. XLIII.

*De la Mummie.*

**L**A Mummie se donne aux oyseaux en deux façons. C'est, ou dans la resche, ou bien avec leur past, en perdant d'icelle la chair qu'on leur donne, couppee par morceaux.

---

CHAP. XLIV.

*Pour faire rendre le double de la Mulette.*

**P**renez de la Cõserue de rose en resche, & rãdez la molle en la main avec vne goutte d'eau, si elle ne se peut rãmollir autrement; & estant deuenue maniable cõme cire, applatissez-la de la grãdeur d'un teston: & y mettez dedans, si c'est pour vn Lanier, dix grains de poiure rompus; & si c'est pour quelque autre oiseau, selon qu'il sera, & cõme il vous est dit de la qualitã des oiseaux au 37. chap. Prenez aussi mesme quãtitã de sel en grain, & non de sel poudre, puis enuelopez tout cela, formez-en la Cõserue en façõ d'une resche que vostre oiseau puisse aualer. Ce

pilule ainsi faicte il vo' la faudra garder iusques au lendemain pour la laisser secher, à fin qu'elle ne se rōpe en la donnant à l'oyseau. Et la luy faut faire aualer, en le vous faisant tenir abbatu, & la conduire avec le doigt dans le gosier le plus auant qu'il vous sera possible: mais sur tout gardez qu'elle ne se rompe, car elle ne feroit nul effect: la luy ayant donnée, vne heure apres, ou deux au plus, vostre oiseau doit rendre sa mulete; & par ce moyen, il sera fort allegé. Il ne faut oublier à luy presenter de l'eau dās vn verre, & luy en faire boire vne heure apres qu'il aura rédu sa mulete. Cela fait, ne le laissez de trois heures, & qu'il n'ait premierement beu cōme i'ay dit: car autrement il mourroit. Et encore ne luy dōnez que trois ou quatre morceaux bien trempés en l'eau. Puis le soir ensuiuāt, laissez-le sobrement sans luy donner cure: & le lendemain presentez luy le bain sans faillir: que si le tēps est

couuert presentez-luy de l'eau dans verre. Ainsi vostre oiseau ayant ren son double de mulete, sera plus sain mieux volant, & de meilleure nature ne luy faut donner la Conserue si n'est de grand matin; à fin d'auoir p de commodité d'observer ce que i dit, & faut que ce soit en temps fra & non en Esté, s'il est possible: si ce n qu'il en fust besoin, car alors il faut t hazarder, quelque temps que ce f C'est chose biẽ assuree, que les oisea estans en leur liberté; d'eux-mesme font rendre la mulete; en prenant d terre salee, ou des petites pierres bord de la mer.

---

#### CHAP. XLV.

*Des pilules blanches: & des douces.*

**P**Our faire les pilules blanches, t tes tremper quelques iours dul dans de l'eau fraiche. Puis en prenez fleur, & le plus net, avec autāt de mo le de bœuf: & faites fondre le tout p

à peu: puis le paltez dans vn linge blâc, en forte qu'il n'y reste aucune crasse n'y rien d'espais. Cela fait, prenez autât pesant de sucre candy en poudre: & en battant, & mellant le tout ensemble, en façó que le sucre ne demeure au fond; faites-en voz pilules, & les mettez dans des boettes, où elles se garderont deux & trois ans, sans changer de couleur, ny se gaster aucunement, mais qu'elles soyent en part ou l'air ne les touche point. Les pilules douces se font en incorporant en ces pilules blanches, vn tiers de Conseruè de rose faicte au sucre, dont apres vous formerez ces pilules; desquelles vous vserez en esté pour estre plus fermes à donner. Souuenez-vous aussi d'en donner vn tiers moins que des autres pilules blanches: car elles font plus d'effet, bien qu'elles ayent mesme proprieté.

*Pilules  
douxes.*

---

CHAP. XLVI.  
*Des Pilules de Campaigne.*

**P**renez deux dragmes de syrop avec le sucre & le vinaigre : prenez de la poudre de cloux de gifle le poix de demy escu ; & du su Cady autant qu'il s'y en pourra incorporer, & en faites vne masse de la grosseur d'une noix. En ces pilules il faut deux tiers de sucre, & d'avantage s'il peut. Elles sont bonnes en hyuet; & faut donner à l'oiseau demy heure avant que le faire voler.

---

#### CHAP. XLVII.

*Des Saignées par le Palais par le Bec,  
par les Ongles.*

**L**A Saignée est fort necessaire aux Oiseaux, & n'ay trouué chose qui leur soit plus vtile, & qui les tiennent plus longuement en santé. Ce que vous devez faire deux fois l'année aux oiseaux de muë : à sçauoir au mois de Septembre lors que vous les en tirez : & quand vous les y voulés remettre. Pour les engendrer, il faut les preparer avec vn peu

pui

purgation legere: comme avec de la chair trempée dans de la glaire d'œuf, avec du sucre candy durant trois iours auparauant, ou bien avec de l'huile & de l'eau rose battues ensemble. Et pour venir à la Saignee, picquez le palais de l'oyseau avec vn caniuet bien aigu & tranchant, en façon qu'il saigne selon que vous connoistrez que le corps de l'oyseau, & l'estat auquel il est le requiert. Apres prenez vous garde que la blessure ne s'achancrisse: & le paisez de morceaux de chair trempez dans de l'eau fraiche, ou dans de l'eau de plantain. Vous le pouués encore saigner, en luy couppant le bout du bec, & le bout des ongles. On saigne aussi les oyseaux de la veine qui est au dessous de la

langue, ainsi qu'il vous est  
dit au neuuiesme  
chapitre.

*Fin du second liure.*

N

## QVATRAIN.

**T**ous ne sont nais pour se plaire  
A chasser avecque nous.  
Aussi n'est il pas à tous  
Le sçauoir, & pouuoir faire.

LE  
TROISIÈME

LIVRE DE LA  
FAUCONNERIE.

CHAPITRE I.

*Quel doit estre l'Attirail de celuy qui veut entretenir la Fauconnerie, à voller par les champs.*



EL VY qui veut tenir Attirail à voller pour les chāps, doit rechercher sur tout d'auoir vn Faucōnier, qui se connoisse aux oyseaux, qui les aime, & qui soit homme patiēt. Il ne luy faut point dōner d'autre occupatiō, à fin que tousiours il les ait sur le poing, au moins tant qu'il luy fera possible. Que s'il est plus chargé q̄ de deux oiseaux, il faut qu'il soit releué & secondé d'vn valet, ou de quelqu'autre, car estant seul il ne pourroit dōner ordre à dauātage. Et cōbien que le Fay-

196 LE TROISIÈSME LIVRE  
cônier soit capable de sa charge, le  
stre ne doit pour cela s'en remettre  
tout à luy, mais bien en auoir que  
soin, & prendre garde comme ils  
traitez. Nous auôs eu en nostre Fr  
beaucoup de Princes, & de grands  
gneurs, qui ne se sont desdaignez  
faire ainsi: & comme plusieurs sça  
pour l'auoir veu, ils ont souuét en  
l'importunité & le bruit des sonne  
iusques auprès du cheuet de leur li  
encore prenoiët-ils garde euxmes  
si leurs oyseaux auoient curé le m  
Que si par fortune l'occupation de  
fares les gardoit par fois de s'alle  
batre aux champs à les faire voler  
moins au retour que leur maistre  
connier en faisoit, ils ne manquoie  
leur venir faire le r'apport de tou  
q s'estoit passé ce iour-là à la chasse  
pour participer au plaisir par imag  
tion, que pour pouruoir aux deffai  
poinct y en auoit. Apres l'electio

*Le soing  
des oy-  
seaux est  
neessaci-  
re à ce-  
luy qui  
en veut  
tenir,  
quand te  
seroit un  
Prince.*

ète du Fauconier avec les qualitez que  
 ie vous ay dictes, donnez ordre qu'il  
 soit bien monté, car souuent à faute de  
 bien picquer, vn oyseau se peut facile-  
 ment escarter, & se perdre; chose qui  
 est fort facheuse. Du nombre des oy-  
 seaux qu'on doit tenir, ie le remets à la  
 discretion de ceux qui en font la despê-  
 ce, vous disant seulement que pour en  
 auoir trop on se trouue embarrassé, &  
 ne se peut faire que tous soient bons,  
 & aussi qui n'ë a qu'vn seul, se peut dire  
 àns oiseau. Quât à l'attirail des chiens,  
 l ne faut en auoir moins de six, ou de  
 sept couples; ce qu'on en a dauantage  
 est superflu, & si se destournēt les vns  
 es autres: mais il faut que ce soient de  
 bons chiens. Ils ne doiuent estre aussi  
 ny trop grands, ny trop petits: car s'ils  
 sont grands, ils seront pefans, & ne du-  
 reront pas longuement en leur chasse;  
 l'auantage en vn pays rude, ils crain-  
 dront les pieds, & en Esté la chaleur:

*Du nom-  
 bre des  
 oyseaux.*

*L'atti-  
 rail des  
 chiens, six  
 ou sept  
 couples  
 au plus.*

s'ils sont trop petits, ils craindro  
 froid, la boüe, & le passage des  
 feaux. Parquoy il les faut choisir de  
 yenne taille, & qu'ils soyēt epagn  
 pource qu'estans mieux vestuz qu  
 braques, ils ne craindrōt ny le froic  
 encore les espines d'une forte rei  
 Aux chaleurs de l'Esté, vous leur  
 uez faire couper le poil, pour les  
 der des puces: contre lesquelles  
 auez le sauon, qui est vne recette  
 esprouuee. Si vous desirez auo  
 bons chiens, nourrissez-les d'une  
 & bonne race; & s'il se peut, aye  
 tous desemblable poil: parce que c  
 que ceste ressemblance a bonne g  
 elle sert encor aux oiseaux pour b  
 coup de raisons. Vous ne serez ia  
 bien attelé de chiens ramassez: &  
 leurs on se red miserable d'estre en  
 ne d'en mendier lors que la faiso  
 perdreaux s'approche. Pour à quo  
 uier, tachez d'en auoir de bons.

*Quels  
 chiens on  
 doit chois  
 sir.*

*Les chiens  
 d'un mes  
 me poil  
 sont à pri  
 ser, pour  
 en estre  
 la mutte  
 plus bel  
 le, outre  
 que les  
 oyseaux  
 les recon  
 noissent  
 mieux.*

siours de la race, pour en nourrir to<sup>9</sup> les doivent estre choi-  
sis tous d'une ra-  
ce.  
ans. Prenez garde aussi, que voz chiens  
ne deuiennēt galleux : ce qui leur auie-  
dra, s'il ne sont tenus gras, & s'ils ne sōt  
nourris de bon pain : car la galle aux  
chiens ne part que pour estre maigres, La galle  
aux chiens  
ne procé-  
de que  
pour es-  
tre mal  
nourris,  
& tenue  
renfer-  
mez.  
ou tenus réfermez: q̄ s'ils sont bien trai-  
tez, ils vous ferōt & de l'honneur, & du  
seruice. Vn attirail de Fauçonerie, doit  
auoir encores vne laisse de bōs leuriers.  
Ie ne parle que pour ceux qui ne veulēt  
faire qu'une moyēne despence: car des  
Princes & des grands Seigneurs qui en  
peuent & veulent auoir dauantage, ie  
ne veux policer le train, ou limiter les  
affections. Biē diray-ie, q̄ si on veut te-  
nir vn Attirail ferré, qui est d'auoir vn  
Fauconnier, deux ou trois oyseaux, six  
couples d'epagneulx, & vne laisse de le-  
uriers, les fraiz n'ē seront si grāds qu'on  
se pourroit imaginer: & mesmes au  
païs ou se trouuera quātité de gibbier;

car la cōmodité qu'on en receura p  
la cuisine, ne sera guiere moindre  
la despence, outre le contentement  
ne se voir oisif, & l'honneur qu'il y  
s'addonner à vn exercice qui ne p  
estre deuãcé par autre, que par l'art  
litaire. Vous auez donc entendu  
doit estre l'attirail de la Fauconnerie  
pour les champs, ie vous diray au  
pitre suiuant ce qu'un Fauconnier  
observer, & garder.

---

## CHAP. II.

*Ce qui doit estre obserué par celuy qui veut tenir  
attirail de Fauconnerie.*

**C**eluy qui voudra s'exercer  
Fauconnerie, doit auoir trois c  
ses principalement en recomman  
tion, & les garder de tout son pouu  
La premiere, c'est de ne se mettre  
mais en colere estant à la chasse, p  
faute qu'aucun y puisse faire: con  
font quelques vns qui se laissent de  
ner au trop d'affectiō, & pour peu c

raison, si bien qu'ils ne se contētent pas  
seulemēt de dire des iniures à leurs do-  
mestiques, mais encore ils offensent  
tous ceux qui se trouuēt à la chasse au-  
pres d'eux. Cōme recite Paul Ioue, du  
Pape Leon X. qui estoit grād Faucon-  
nier. Et ce qui est le pire, il s'en trouue  
par fois qui se laschent à des iuremēts,  
& blasphemés contre Dieu, cōme fre-  
netiques. Je desireroy que telles per-  
sonnes moderassent leur fureur de la  
chasse; & qu'ils creussent qu'estans de  
telle humeur, ils receuront plus de de-  
plaisir en vne heure aux disgraces qui  
leur arriueront ordinaiремēt, qu'ils ne  
sçauroient auoir de contentement en  
dix ans. Et dauantage l'offence enuers  
Dieu est si grāde, que ie ne la vous sçau-  
roy representer: car plusieurs docteurs  
ont voulu soustenir & dire le peché du  
blaspheme estre plus grand que l'ho-  
micide, pour autāt que par l'homicide

*Contre  
les bla-  
sphema-  
teurs.*

on contreuient au commandement  
 Dieu; là ou par le blaspheme on s'a  
 se directemēt à sa personne. Regar  
 donc en quel inconuenient ils tūb  
 pour occasion si legere. La secon  
 cest de ne partir iamais pour aller  
 champs, sans premierement auoir  
 la Messe, & prié Dieu, luy rendant  
 ces des benefices qu'on en reçoit in  
 nellement, nous donnant les moy  
 de viure si à nostre aise, & sans a  
 befoin de trauailler, qu'à noz pro  
 passe temps: le suppliant encore  
 ne nous oublier parmy ces delice  
 monde; & de nous faire tousiours  
 souuenir, que ces oiseaux que nou  
 mons tant, ont esté créez de luy p  
 nostre vsage, & plaisir: à fin q̄ par ic  
 nous le reconnoissions, & luy en  
 dions loüanges. La troisieme, c'est  
 conseruer les fruiets du prochain  
 qu'il sera possible; & penser à la pe  
 que le pauure laboureur à prinse

au iouy de l'année, pour l'esperance  
qu'il a de se nourrir par son traual, luy  
& sa famille: & que par vostre seul plai-  
fir vous ne deuez gaster son blé, ou ses  
vignes. Outre les trois obseruations  
desia dites, il y en a trois autres qu'on  
doit encore mettre en memoire. La  
premiere, c'est de n'aller à la chasse aux  
iours du repos commandez de Dieu  
& de l'Eglise, si l'occasion tres-impor-  
tante ne vous y conuie. Car outre l'of-  
fence, il arriue souuēt des inconueniēs  
à ceux qui le font: cōme de se rompre  
vn bras ou vne iābe, & quelquefois le  
col. De perdre les oiseaux à tels iours,  
c'est l'ordinaire, & pource il s'en faut  
garder. La seconde, combien que vous  
ayez preparé voz oiseaux, si ne faut-  
il pas les deslonger, que vous n'ayez  
fait vn mot de priere à Dieu; recon-  
noissant comme il a assuietty à l'hom-  
me, non seulement les animaux terre-  
stres, mais encore les oiseaux plus fa-

rouches; & qu'il a crée toutes ces es-  
ces pour sa commodité. La dern  
c'est que si par disgrace ou autrem  
vous perdez quelque oyseau, com  
il aduient souuent, vous n'en deuez  
estre faché extraordinairement, mais  
re, Dieu soit loüé; & penser que ce  
qui le vous auoit mis en main, vou  
donnera d'autres; & que la mere  
oyseaux n'est pas morte. Le souuen  
remede que ie trouue à cecy, outr  
precedent, c'est d'auoir tousiours  
oyseaux de reste, & plus qu'il ne v  
en faut, car ceux qui vous demeurent  
vous feront oublier les autres de  
perdus. Et puis il se faut souuenir, qu

*Remede  
pour ne  
se facher  
à la per-  
te des oy-  
seaux.*

*Celuy qui suit la Chasse, ou la Cour, ou l' Amour,  
Fait preuve du malheur, & de l'heur à son tour.  
Parquoy qui suit la Cour, ou l' Amour, ou la Chasse:  
Ne iouit pas tousiours, de tout ce qu'il pourchasse.*

Je ne veux oublier à vous dire, c  
celuy qui tient attirail de chasse d  
auoir encores en singuliere reconir

dation les pauvres necessiteux : car s'il donne de son pain à des chiens avec tant de soin , il n'est pas raisonnable qu'il en refuse aux pauvres : autrement ce seroit offenser Dieu , & se monstrier ingrat des biens qu'il nous donne.

---

### CHAP. III.

*Autres avis pour un Fauconnier.*

**I**L ne faut jamais oublier ce qui vous peut seruir pour reprendre les oyseaux aux champs; comme est la poule viue, si voz oiseaux sont passagers, & de mauuaise reprinse. Vous ne deuez encores aller à la chasse voler les perdrix, sans auoir des remarqueurs, quelques oiseaux que vous ayez; & ne pouuez en auoir trop, mesmes en país de coutaux. Vous aurez pour auis de n'aller voler avec vn temps couuert, & qu'il ne face Soleil : car vous n'y auriez q du deplaisir, pour trois incōmoditez. La premiere, avec tel temps les perdrix s'en vont d'oüye cōme elles vous sentent appro-

*Les remarqueurs sont tres-necessaires.*

*De voler en temps obscur on encourt trois incōmodités.*

206 LE TROISIÈSME LIVRE  
cher; ce qui est cause que vous ne pou-  
uez lascher à propos. Secõdemẽt, vous  
perdez à tous coups vostre oyseau  
veüe, & ne le pouuez remarquer,  
les perdrix encore. La troisiẽme, c'est  
que les oiseaux à tel iour ne sont iam  
en estat; & pour peu qu'ils sentent l'  
midité, ils gagnẽt vn arbre, ou vn ruis-  
seau pour s'esplucher. Attendez doncq  
vn beau iour, pour eũter telles inco-  
moditez: le vent clair ne vous sera si  
cheux, ny contraire: pourueu qu'il  
soit excessif, & que voz oiseaux soi-  
ent bons vantoliers. A tels iours de vent  
en faut chercher le fil aux cõtours  
comme ie vous ay ja dit, parlant  
Faucon leger.

Oyseau  
vantol-  
lier c'est  
à dire bõ  
au vent.

---

#### CHAP. I V.

*Comme vous deuez remarquer vostre oiseau  
quand il vole: & aborder la remise  
menant voz chiens.*

**L**Ors que vostre oiseau volera,  
deuez tacher de le voir tõber

faire la pointe, auant que picquer : puis mener voz chiens au galop aisé, fans les eschauffer par trop; principalement s'ils sont frais, & non lassez. Vous deuez encore prendre garde de les mener en façon qu'ils abordent la remise le nez au vent, pource qu'ils en releueront plustost la perdrix. A quoy vous deuez encor auiser en faisant vostre queste, comme il vous sera mieux dit en son lieu.

---

#### CHAP. V.

*Comme on peut accoustumer les chiens nouveaux à la remise.*

**V**ous accoustumerez voz chiens, en portant du pain dans la gibbiciere couppé par morceaux, & leur en donnant à chasque remise, avec les bouts des esles, les testes, les trippes, & le dedans des perdrix que lors vous aurez prises: car par ce moyen, vous les affriandirez à y venir. Vous ne leur deuez estre trop rude, s'ils tuent la per-

drix, pourueu qu'ils ne la mangent ne destroussent l'oïseau, pource qu'en perdroiét courage. Il est aussi ne faire, qu'ils ayent quelque plaisir pour recompenser leur peine. Ne les tenez donc pas en crainte: car autrement vous laisseroient la perdrix à la renne apres qu'ils l'auroiét tuee: & par ce moyen vous la perdriez: ce qui m'est adu bien souuent. Que s'ils sont opiniestres, & sans crainte, vous les rengardez en les tenant couplez la plus part iour, cōbien que vous n'alliez à la chasse, & s'ils en feront plus gaillards. Il trouue de si chauds, & si gouluz, qu'ils courent apres l'oïseau, & le destroussent, & m'agent la perdrix: s'ils font cette faute, faites-les battre sans remission. Il est fort cōmode à cest effect de porter vne chassoire qui est vn foïet: main en picquāt, laquelle est beaucoup plus aisee que la baguette de noz vîeux Fauconniers. Car depuis que les c

en

*La chassoire est plus cōmode que la baguette de noz vîeux Fauconniers.*

en ont esté trappez, ils en craignēt leu-  
lemēt le son; & si on les atteint de plus  
loin pour les battre à cheual; là où si  
on vse de la baguette, il ne se peut fai-  
re qu'ō ne la iette souuēt: chose qui est  
fort dangereuse, car par ce moyen i'ay  
autrefois veu tuer des chiens, & des oy-  
seaux encore, qui combattoient leur  
perdrix à la remise parmy les chiens.

*Inconue-  
nient ad-  
uenis au-  
tresois.*

---

### CHAP. VI.

*Comme vous ferez descendre vn oyseau qui  
est monté à l'effor.*

**S**I vn oyseau prend l'effor, & s'il est  
monté hors de vostre veuë, vous  
deuez aussi tost ietter vn autre oyseau;  
& lors vous le verrez descendre: princi-  
palement s'il a volé autrefois de com-  
pagnie. De faire vne fausse remise, & ti-  
rer l'oreille à vn chië en le faisant crier;  
cela le fait descendre par fois, mais non  
comme de ietter vn autre oyseau. Le  
dernier auis est fort bon pour les Au-  
tours;



CHAP. VII.

*Aduertissement pour vn qui n'a qu'un oyseau*

**C**eluy qui n'a qu'un oyseau i. qu'il face comme il peut, & attende l'heure & le iour que son seau sera prest & en estat : mais qu'il en a plusieurs, il en peut apprester les uns pour le matin, & les autres pour le soir, selon l'heure qu'il luy plait de voler. L'arriere saison qui est en Mars, & Avril, que les iours sont beaux & qu'il commence à faire chaud, les iours nous trompent souuent par leur varier & changement; lors vous en pouuez en prendre vn qui soit plein, pource que ce temps-là, il fait par fois de grands vents, & les oyseaux bas n'y peuuent passer, pour estre trop foibles : tel oyseau vous le garderez pour le faire voler le soir, & les autres le matin. En ceste saison on rafraeschit les seaux avec des cailloux que l'on trempe la nuict au vinaigre; en les

*Pourra-  
rafreschir  
les oy-  
seaux a.  
uec des  
cailloux.*

nant apres à l'oyseau vne heure deuant le iour, lesquels il gardera deux ou trois heures auant que cuter.

---

## CHAP. VIII.

*Comme il faut ietter l'oyseau.*

**V**Ne chose tres-importante est de sçauoir ietter vn oiseau à propos, & en façon qu'il choisisse bien au partir du poing. Pour ce faire il faut auoir trois choses disposees à cela; c'est d'auoir l'œil bon; le iugement attétif; & la main habile, pour sçauoir prendre le tēps & son auātage. En faisant cet exercice, l'vsage vous en apprendra plus que ie ne sçauroy vous en représenter.

---

## CHAP. IX.

*Contre ceux qui se desdaignent d'estre dits Fauconniers: & quel est le vray Fauconnier.*

**P**Lusieurs auiourd'huy se desdaignent, & pensent estre offensez, quand on les appelle Fauconniers, ne sçachant pas l'honneur qu'ils reçoieūt quād on les appelle de ceste façō. Noz

*Le vray  
Faucon-  
nier est  
celuy qui  
fait la  
despée,  
& les au-  
tres ne  
font que  
porteurs  
d'oy-  
seaux.*

deuâciers les ont appellez compa-  
de chasse; Aussi est-ce leur vray  
pourueu qu'ils en aiment l'ex-  
plus pour le plaisir particulier qu'  
prennent, q̄ pour les gages & mē-  
que nous leur dōnons. Car s'ils n'  
accompagnez d'affection à la c-  
on ne les doit appeller que po-  
d'oyseaux. Le vray Fauconnier e-  
luy qui entretient la Fauçonerie,  
en fait la despence. Parquoy ie d-  
ceux qui ont charge des oyseau-  
doiuent tenir honorez de ce nom  
les rend compagnons des Prin-  
des Rois: lors que Dieu nous les c-  
tels, que se monstrans ennemis  
mollesse & de l'oisiueté, ils pre-  
plaisir à cest exercice.

---

CHAP. X.

*Comme vous deuez mener la queste estant  
à la vollerie.*

**N**E permettez qu'on parle  
chiens à la queste que le r

qu'il le pourra, & encore que ce soit vn seul qui le fasse, & qui soit connu des chiens: autrement vostre mutte se trouuera confuse, d'entendre crier de toutes pars sans ordre. Car il faut faire difference de la queste, & de la remise: autrement si vous eschauffez trop les chiens au quester, quand vous serez à la remise il vous laisseront crier, sans faire conte de vous; pour n'entendre n'y ce qu'il leur faut faire, n'y ce que vous demandez d'eux. La queste se doit faire tout bas, tāt pour ceste raison, q̄ pour ce que le bruit fait fuir les perdrix. Ce que ie n'êtes deuoir estre obserué, que lors que vous voulez ietter du poing. Car si vous voulez faire suiure voz oyseaux, & les mettre à mont, ou qu'ils soyent en campagne, ie trouue tres-à-propos que celuy qui meine la queste redouble sa voix parlāt à ses chiens; tant pour les faire chasser de plus grād courage; que pour amuser les oyseaux

à fin qu'ils ne s'escartēt. Non que pe  
tant i'approuue, qu'il soit bon de f  
suiure par trop les oyseaux; mais bie  
dy que vous ne les deuez ietter,  
vous ne sçachiez ou sont les perdr  
point nommé, pour les faire partir  
commodité de l'oyseau.

---

CHAP. XI.

*Quels oyseaux on doit tenir: & comme il en  
faut estre soigneux.*

**C**Hacun de soy mesme peut f  
iugement des oyseaux qui luy  
ront plus propres; voyant par n  
discours comme les vns sont bós p  
la plaine, & pays descouuert; les au  
parmy les arbres aux costaux, & p  
bossu; & les autres aux grands valo  
la descente. On trouuera bon l'oy  
qui préd la motte, pour la pleine: p  
le pays de bois, l'oyseau qui pren  
brāche de l'arbre; l'oyseau qui se pā  
fil du vêt, pour les costaux descou  
& pour les vallós, l'Autour est bor

ce en est grande; car tel oiseau fera bon pour vn endroit, qui ne sçauroit bien voler en vn autre. Et tout de mesme q̄ la fantasie des hōmes est logee sur la varieté, aussi la façon de voler de tels oyseaux est differente; les vns ce pendans à perte de veuë sur les chiens; les autres arrestans au buisson. Aussi y a-il des hōmes qui aimēt à icter du poing; les autres à voir suiure leurs oyseaux d'arbre en arbre, ou tourner à propos sur leur teste. On pourra donc choisir quels oyseaux serōt plus agreables en regardāt nō seulement le pays ou habite le Fauconier, mais aussi la commodité d'iceluy: i'en ay dit par cy deuant mon aduis. Or le Fauconnier qui portoit pour deuise, vn oyseau peint, avec ce mot au dessous, Tiēs-le-biē, encore qu'il ne se soit expliqué, si vouloit il dire que ce n'est pas assez de les auoir attachez avec des bonnes longes, & des gēts, & de les te-

*Choisisez les oyseaux selon la commodité de vostre pays.*

*Ces mots, Tiens-le bien, expliquez.*

nir ferme , mais qu'il falloit aussi  
nir en estat. Et pource si vous re-  
sez les choses , que pour l'esperance  
que i'en ay ie vous ay enseigné  
ces escrits , ie vous diray que c'est  
stemment oublier le precepte de  
bien, qui est le fondement & le  
pe ou consiste nostre Fauconne

---

CHAP. XII.

*Des oyseaux perdus.*

**T**Ous les oyseaux sont sujet  
carter, & se perdre ; arriuant  
souuent qu'un oyseau qui pense  
retrouuer son maistre, s'en esloig-  
uantage. Car l'oyseau connoissant  
a perdu celuy qui luy donne à man-  
ger, va d'un costé & d'autre pensant  
trouuer. Il y en a plusieurs qui se  
reuenir au lieu où ils sont leur re-  
dinaire, ou bien à leur volerie. Par  
lors que vostre oyseau s'escartera  
d'aduis, quelque chemin qu'il pren-  
ne, que vous laissiez vn homme là o-

J'ay dit, l'oyseau reuient à sa volerie, & au pays où il a accoustumé d'estre peu. Je perdis vne fois vn Faucon qui tomba entre les mains d'vn Gentil-homme du Languedoc à dix-huict ou vingt lieües de chez moy, lequel s'é reuint au bout de six mois à ma maison d'Esparon, où il auoit accoustumé de voler.

*Exemple  
qui serui  
ra d'avis.*

---

### CHAP. XIII.

*Briéue guide, & instruction pour vn  
Fauconnier.*

**P**Our conseruer voz oiseaux & garder qu'ils ne se perdent, ie ne sçaurois mieux vous guider qu'en vous donnant auis des occasions quiles font ordinairement escarrer.

1 Premièrement, c'est pour n'estre les oyseaux bien dressez & asseurez du commencement avec soin, patience, & curiosité.

2 Secondement, pour ne les auoir purgez à propos, en temps & saison, selon

les oyseaux que ce font, & selon  
qualitez.

3 Apres à faute d'estre poiurez.

4 Puis à faute d'estre baignez, sel  
naturel, ou coustume des oyseaux

5 Encore si le vent estoit trop  
pour leurrer, ou aller à la volerie.

6 Aussi pour estre le iour pluuie  
bien encore le lendemain, si le So  
stait trop chaud.

7 Si le Fauconnier n'est connu de  
seau, pour auoir esté dressé par vn

8 Aussi pour auoir oublié de port  
volerie dequoy le reprendre, co  
est la poule viue aux oiseaux de  
nouuellement.

9 Pour ne prédre garde que l'oise  
se paisse de soy-mesme, soit pour r  
tir sa perdrix auāt qu'õ arriue à la  
se, ou bien pour en suiure de fraic  
la desrobée.

10 Aussi pour se paistre l'oyseau  
hastiuement de sa perdrix, lors q

Remede à l'article 18. des fuiuans, parlant  
de deux sonnettes qu'on attache sur la  
queue des oiseaux: & encores au traicté  
des Autours.

11 Pour estre l'oiseau chariart, desrobāt  
la perdrix: à quoy vous auez le remede  
qui parle du Gerfaut.

12 Prenez vous bien garde aussi de ne  
faire voler vostre oiseau trop matin,  
principalement en vn beau iour: & de-  
puis que vous serez en Feurier, & Mars  
ne le faites voler qu'il ne soit vne heu-  
re apres midy, & encore faut-il que  
l'oiseau soit bas, & tenu\* par le bec.

13 Pour la crainte des corbeaux, ou au-  
tres oiseaux, comme Milās, ou Buzars;  
pource que l'oiseau à peur des autres,  
ayant autrefois esté pillé, volant de  
compagnie, ou autrement.

14 Pour aller les faucons au change du  
commencement qu'ils sont dressez.

15 A faute de se souuenir comme les

*C'est à  
dire en  
faim.*

oyseaux se doiuent iardiner, le  
la pierre froide, au grand mati  
tres au Soleil sur les huit, neu  
heures, soit auant leurrer, ou se  
aller à la volerie.

16 On peut aussi faillir en ne se  
garde à ce qui est des oyseaux  
garder quels ils sont, & en qu  
on est. Car ce qui est bon en vr  
est le plus souuent contraire en  
C'est pourquoy il faut pouruc  
oiseaux selon que le temps le  
soit chaud, ou froid, ou bien t  
Et regarder sur tout à leur nat  
vns se plaisans au chaud, & les  
froid: car comme les saisons so  
ses, les remedes & traitemens  
seaux doiuent aussi estre differ  
17 Vn oyseau ne fera iamais b  
stat de voler, si vous cōtinuez  
ter aux chāps, & à le paistre de  
deux iours de suite. C'est pour  
le doit preparer le iour auparau

FAIRE VOIR.

Les oyseaux craignent la neige, de façon qu'ils s'en ressentent le iour auparavant qu'elle tóbe, comme vous voirrez en effect, & par la preuue. Quand elle est tóbée, si vous me croyés ne portez voz oiseaux aux champs, mais gardez-les sur la perche quelques iours, sans vouloir seulement les leurrer en campagne, pource que la blancheur de la neige les esblouiroit, en façon que vo<sup>9</sup> les perdriez: ou biē elle les eschauerait, s'ils la touchoiēt de leurs mains, en sorte qu'ils s'en iroient chercher vn ruisseau pour se baigner, si le Soleil apres les touchoit tant soit peu. Outre qu'ils sont sujets à beaucoup d'autres accidens; soit pour se perdre, & dormir la nuit en campagne au froid; ou pour se reposer sur la neige, de laquelle leurs sonnettes se remplissent en sorte qu'elles ne font aucun bruit. Combien qu'à tel inconueniēt vous pouuez remedier

*Avis qui  
est bien  
à noter.*

222 LE TROISIEME LIVRE  
& preuenir, coufant ou attachant  
petites sonnettes sur les deux couu  
de la queüe de l'oiseau, avec vn cou  
de foye. Quoy que ce soit, si vous  
croyez attendez que la neige soit  
due: car i'ay apprins de n'aller vole  
rel temps, par les pertes que i'ay au  
fois faites de mes oiseaux. Puis enc  
au premier iour que vous voudrez  
rer, ou aller voler apres la neige fon  
faites que voz oyseaux foyent bie  
estat, car à peine ferót-ils rien qui  
le. Parquoy il seroit bien à propo  
leur dóner quelque chose, selon la  
lité des oyseaux, pour les purger  
nettoyer leur mulette.

19. Toutes les fois que vostre oiseau  
trouuera malade, soit de Rhume, c  
digestiõ, ou de Croye, vous ne fau  
à la première cõnoissance que vou  
aurez, de luy presenter l'eau. Et si v  
cõnoissez q̃ vostre oiseau la recher  
tenez-la tousiours deuant luy, me

lie requerra: & le changerez encores  
l'vne chambre en autre; & non seule-  
ment de chambre, mais de perche en-  
core, ce qui luy profitera beaucoup.

o Gardez-vous de mener iamais vn  
chien à la volerie, qui ne connoisse biẽ  
les oiseaux, pour ne tomber en l'incon-  
uenient qui autrefois m'est arriué; c'est  
que des chiens nouueaux m'ont tué de  
mes oyseaux tenans la perdrix au pied.

On doit estre aduerty de ne piquer  
apres les oiseaux avec trop d'ardeur, &  
de ne presser les cheuaux mal à propos:  
car ils n'en feront pas mieux secouruz;  
ains pour vne fois qu'il pourra rencon-  
trer, que par ce moyẽ vous soyez plu-  
stost à la remise, il en arriuera cent au-  
tres, que par le trop de promptitude, &  
à faute d'auoir biẽ remarqué où les oy-  
seaux auront remis leurs perdrix, vous  
ne les trouuerez qu'avec beaucoup de  
peine, & pourra vous arriuer quelque

disgrace de tomber & vous rompre  
col, les bras, ou les iambes. Vous vo  
ramenteurez en pareilles occasio  
l'Epigramme de Martial,

*Parcius utaris, moneo, rapiente Veredo,  
Prisce; nec in lepores tam violentus eas.  
Sæpe satisfacit præda venator, et) acri  
Decidit excussus, nec rediturus, equo.*

22 Le Fauconnier doit estre soigné  
de tenir ses oyseaux nettement, & qu  
leur pënage ne soit sale, ny gras. Car c  
se rit de ceux qui s'estiment estre grã  
Fauconniers, quand leurs oyseaux te  
moignent le contraire. Et comme le  
dit en prouerbe, le bon gendarme ti  
toufiours ses armes lestes & nettes; a  
si ceux qui tiennët sales leurs oyseau  
on les repute indignes d'en auoir.

23 Vous ferez aussi aduertý que la pl  
part des maladies des oiseaux sont co  
tagieuses, & se peuuent prendre d'  
oyseau à l'autre quand ils sont peuz s  
vn mesme gand, ou tenus en mesm  
perch

parer les sains d'avec les malades; ce qui vous servira d'avis.

24 On ne doit jamais donner des oiseaux à ceux qui ne les aiment & qui ne les cōnoissent pas. Cōme vous en avez l'exēple d'un Ambassadeur de Venise: lequel allāt vers le Roy, passa par la maison d'un Gētil-homme François, là où il fut receu avec tout honneur, & bon traitement. Or voyant ce Venitien des oiseaux sur la perche en la maison de ce Gentil hōme, il demande s'ils estoient bons, auquel on respōdit, qu'ils estoient des meilleurs. Le lendemain au grand matin, voulāt ce Monsieur l'Ambassadeur partir à la frescheur, il print congé de son hoste, luy demandant encores un de ses oyseaux: le Gentil-homme n'osant l'esconduire de sa demande, luy donna un Lanier niais qui commençoit à biē voler. Ainsi Monsieur l'Ambassadeur partit biē ioyeux s'attendant

de manger a ion d'iner vn des oys  
aufquels il auoit trouué si bon go  
soir precedent. Parquoy ayãt fait  
lieuës de chemin , il commanda à  
maistre d'hoste ei d'aller deuant , &  
faire accommoder l'oiseau duqu  
Gentil-homme luy auoit faic̃t pre  
ce qui fut faic̃t. Quelque temps a  
s'en retournant ce Venitiẽ à Veni  
repassa par la mesme voye , & n'o  
d'aller visiter celuy qui l'auoit fest  
Où apres auoir esté receu honor  
ment, entre autres discours ce Ge  
homme luy demanda, s'il auoit tr  
bõ l'oiseau qu'il luy auoit donné à  
tre fois, auquel il respondit en sa lã  
*Era buono se ne fusse vn poco duret*  
qu'oyant le Gentil-homme, se mit  
re de la sottise de ce Venitien.

*Leçteur ce discours represente,  
Que celuy qui n'est Fauconnier,  
Prise plus quand on luy presente  
Vn bon chappon, qu'un beau Le*

---

CHAP. XIV.

*Invention pour prendre les oyseaux  
de passage.*

**F**Aites vne armure, avec des lacs de foye de cheual, pour armer vn pigeon, de forte qu'il aye son corps tout couuert desdits lacs, mais qu'il ait les esles libres en façon qu'il puisse voler. Puis attachés-y vne lōgue filliere, & au bout d'icelle vn plōb: & avec tel engin trouuāt vn oiseau passager, vous le prendrez facilement, comme autrefois i'ē ay prins. Ces lacs doiuent estre faits de foye de cheual, retorse en double; & le fil du courant qui est au bout, doit estre de bon fil retors, ou de bonne foye torse en quatre doubles; à fin que lesdits lacs courent mieux, & qu'ils demeurent toujours bandez. Ces lacs doiuent estre de quatre doigts de long, & n'estre nouiez que d'vn bout, & de l'autre auoir leur courant: lesquels lacs courans, comme dit est, doiuent estre de foye, ou de

*Autre inuention fort esprouuee à mesme effect*

**I**L faut faire vne balle de la grandeur d'une orange, & la plus legere que faire se pourra: laquelle vous armez de plusieurs lacs de foye, desquels il a esté parlé au chapitre precedent: & lors vous trouuerez vn oiseau de paradis, vous attachez ladite balle aux gets d'un de vos oiseaux qui soit desia dressé. Presqu'il s'aprouue, pres poussez-le en veüe de l'oiseau sauvage, car aussi tost qu'il descouure vostre gibbeciere, croyant qu'il charie, il ne manquera de venir à luy pour le detroquer, s'il touche tāt soit peu à cet espien, il s'y prendra par les doigts. Un Fauconnier ne doit iamais aller aux champs en auoir vn dās sa gibbeciere, tenu parmy des plumes menues de perdrix de canard, pour le couvrir. Ceste balle se peut faire d'une espōge, pour ce que c'est chose fort legere, & comme

Vn tiercelet de Faucô est propre à cest effect: pource qu'estât petit, les oiseaux passagers craindront moins de l'attaquer pour le destrouffer.

---

CHAP. XVI.

*Faits estranges & comme incroyables, arriuez à  
diuerses personnes s'exerçans à  
la Fauconnerie.*

**I**L se trouue en l'histoire de Mahomet Empereur des Turcs; ce fut celuy qui print Constantinople; qu'estât vn iour à la volerie, deũx de ses oiseaux entreprendrent sur vn Aigle. Et de fait apres l'auoir long temps buffetté & auilloné, ils le descendirent à force de coups, iusques en terre. Dequoy les Fauconniers glorieux, representans à leur Roy la hardiesse & le courage de ces deux oiseaux, qui estoient Sacres, pensans luy faire plaisir, l'Othoman commáda que lon les tuast, disant qu'il n'estoit pas licite d'entreprẽdre sur son Roy : & de faict il leur feit arracher la

LE TROISIÈME LIVRE  
la teste: non pour l'auoir meritée,  
pour donner exemple aux assistans  
trefois il est arriué moy estant à la  
se volant par les chāps, que deux  
Hagars que i'auoy, destrouffere  
Aigle qui charioit vne perdrix, la  
le luy fut par eux ostee des mains.

Vn iour nous estans à la cha  
compaignās feu Monseigneur le  
Prieur de France nostre Gouverneur  
qui estoit lors à Arles, il auint  
Craux, qu'vn sien Sacre suyuc  
chiens, qui par rencontre firent  
vne Choüette, laquelle fut auss  
enleuee par vn Lanier, qui descen  
l'effor. A ce point le Sacre voyan  
ce Lanier charioit la Choüette,  
uit si bien qu'il l'attrapa, & en lia  
Choüette, lia par mesme moye  
mains du Lanier, de sorte qu'il le r  
ainsi par tel hazard ce Lanier fut j

Vn iour, que i'estois aux champ  
fant voler vn Lanier, il arriua cep

que l'oiseau soustenoit sur mes chiens, qu'une perdrix partit au dessous de luy, laquelle d'espouuamment se ietta sur vn arbre. Alors par fortune se trouuant vn des miens en ce lieu, mit aussi tost pied à terre, & ietta vne pierre à la perdrix pour la faire partir. Il arriua par disgrace que ceste pierre outrepas-  
sa l'arbre par le dessus sans s'arrester, laquelle estant apperceuë par l'oiseau, il fondit aussi-tost sur icelle pensant que ce fut la perdrix; contre laquelle il donna si grand coup, qu'il tumba à terre tout estourdy, vers lequel les chiens accoururent aussi-tost pensans que ce fut la perdrix. Or l'oiseau n'en mourut pas pourtant; bien est vray que depuis il a eu tousiours peur des chiens, se resouuenant de ceste rencontre. Ce qui doit seruir d'exemple aux Fauçóniers de ne ietter iamais de pierres en semblable occasiõ. Il m'aduint aussi vne autre fois qu'un mien Lanier se tua par sembla-

ble rencontre qu'il fit d'un chien  
vouloit prendre la perdrix à la re  
laquelle couroit n'osant reuole  
mesme vne autre fois auint à vn f  
donnant contre les branches d'  
bre, en volant la perdrix.

Vn Gentil-homme de Gasco  
stant à la chasse au lieu de Pert  
Prouence, & faisant voler vn Fa  
qu'il auoit, il arriua qu'un Lanier  
ger sauuage, vint attaquer son Fa  
le liant par les gets: c'estoit pour  
strouffer, pensant qu'il portast qu  
proye: mais lors le Fauco pour se  
dre, empoigna le Lanier, & le tira  
& ferme, iusques à ce qu'on le lui  
oster des mains. Du depuis ce l  
ayant esté dressé, fut tres-bon pe  
champs aux perdrix, lequel apres  
couray de ce Gentil-homme.

*Fin de la Fauconnerie.*

# AUTOURSERIE

## DV MESME

### AUTHVR.

## CHAPITRE I.

*L'Etymologie du nom d'Autour: & à quelle  
personnes cest oiseau est propre.*



OMBIEN que la difference soit grande entre la Fauconnerie & l'Autourserie; cōme il se peut voir mesme par les Latins appellās l'vne *Falconaria ars*, & l'autre *Accipitraria ars*; toutesfois i'ay pēsé n'estre mal à propos, de ioindre à la Fauconnerie ce petit traité des Autours. Car cōbien que de moy-mesme ie ne les aime guere, si ay-ie esté curieux d'en auoir, & plustost pour sçauoir leur valeur, q̄ pour autre sujet. Vous assureant (quoy que tels oiseaux ne me soyent beaucoup agreables) que i'en ay tenu de tres-bons, mesme quād ils suyuent d'ar-

bre en arbre avec bō guet. L'Au-  
esté dit des Grecs, ἀστερίας ἰεράξ: &  
cuns Latins, *Accipiter stellaris*. Vol-  
en dit ces mots, *Astrogios Pausani-  
nit, quos Italici Astores dicunt*. Par là  
voyez, comme il semble que ce  
de, *stellaris*, soit deriué de, *stella*, qui  
mesme que, *Astrum*; pource qu  
oiseau semble auoir dās chaque c  
Astre ou Estoille. On le dit encor  
*cipiter*, pource qu'il a par sus tous  
oiseaux, la main habile à prendre  
croirois aussi qu'il fūt deriué de, *e-  
cia*, pource que cest oiseau de son  
rel est tout plein de finesse. A ceu  
tiennēt des oiseaux plustost pour  
nir leur table que pour leur plaisir  
oiseaux serót plus aggreables que  
des autres. Parquoy i'ay pēsé leur  
ner les instructions, & adresses  
doient tenir lors qu'ils recourent  
des Autours, soyent Niais, Branc  
ou Passagers. Et ce pour les est

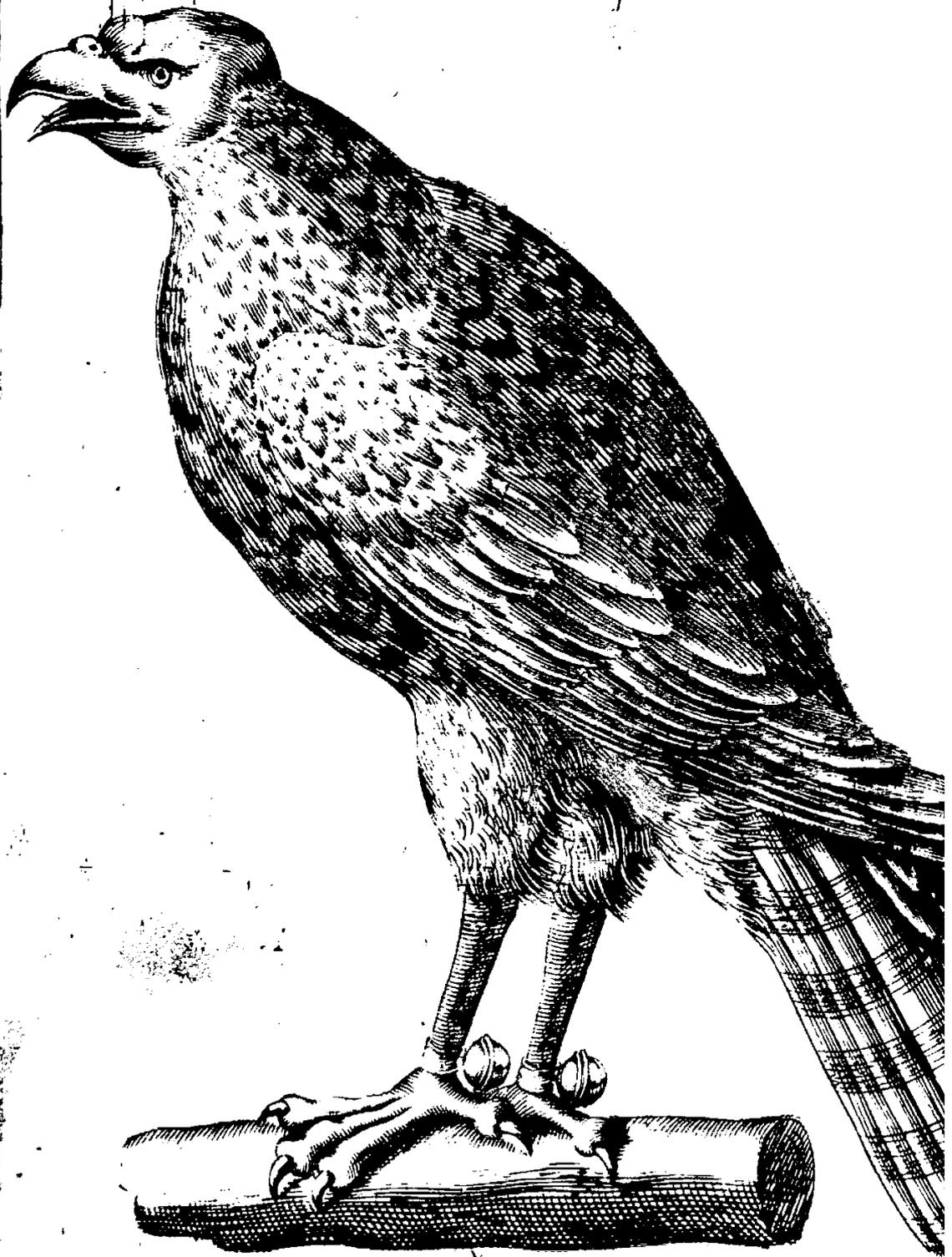
pour les dresser, pour les faire voler, & pour les penser en leurs maladies. Ce qui sera mis par rang en ce lieu. Il y sera dit aussi, cōme on les doit muer. Le vo<sup>9</sup> diray bien encore, que si les Autours auoiēt la creance & le courage des Faucons, qu'il n'y auroit pas de meilleurs oiseaux; tant pour n'estre sujets d'aller au change, ou de s'escarter; que pour leur iuste arrest. Ils sont bons oiseaux, soit en la plaine, soit aux costaux, & mesme iusques dans les forests. La volerie des Autours est commode à trois qualitez de personnes. Premieremēt à gēs qui aiment l'espargne: car faisant voler tels oiseaux, ils les peuuent faire secourir par des valets à pied, & espargner par ce moyen leurs cheuaux. Secon- dement à vieilles gens: pource qu'ils peuuent aller à leur aise à la chasse, & à la remise sur le traquenart, ou biē sur la mulle. Tiercement ils sont bons pour ceux qui ignorent l'art de Fauconne-

236 BRIEFVE AVTORSERIE  
rie, car avec peu de science ils f  
voler ces oyseaux: d'autant que  
volerie consiste toute en ruses. Si  
voulez tenir de tels oyseaux, il leu  
donner en volant tout l'avantage  
se pourra; iusques à les tenir du  
auquel vous iugerez que les pe  
doivent passer; ce qui se fait aisé  
en pays de costaux. Je parle des  
tours qui sont mediocres en bon  
si vous en rencontrez vn qui soit  
bon, il sauvera vne perdrix aussi  
qu'autre oyseau quel qu'il soit.  
voudra prendre grande quanti  
perdrix, en plaine, ou en costaux  
fera avec deux Autours ou Tierc  
en les tenant vn à chaque bout d  
les de la queste, à trois ou quatre  
pas loin de celuy qui la meine. Et  
moyé, en quelque part que les pe  
prennent retraite, elles trouuero  
oyseau en teste, sur la fin de leur t  
Mais aussi il se faudroit donner g

qu'ils ne furent pinnas, car certain il par  
mal-heur ils se rencontroient sur vne  
perdrix, ils se pourroient tuer l'vn  
l'autre, comme autrefois  
il est aduenu.

CHAPITRE II.

*De l'Autour sye.*



*De l'Autour nyais.*

**L**es ne doiuent estre enleuez de leur aire, qu'ils ne commançent à noircir, & qu'ils n'ayent la queüe à la moitié de leur iuste longueur. Et plus seront-ils auancez, d'autant les deuez-vous plus prifer. Ceux qu'on prend branchers, sont les meilleurs, pourueu qu'on les dresse avec patience. Car plus ils ont de courage, d'autant plus ont-ils de malice; ce qui les fait rebuter souuant. Aucuns les nourrissent au traquet à la campagne. Ce que i'ay voulu esprouuer, mais i'ay trouué qu'ils se rendent apres de difficile creance. Et pource ie me suis tousiours mieux trouué, de les nourrir à la main, les paissant du vif, & de bonnes viandes, comme de moineaux, & autres petits oyseaux: mais que ce soit en sorte qu'ils ne s'épelotent; car tous oyseaux niais, si on leur donne de la plume auant qu'ils ayēt la force de la curer, courent cette for-

tune: parquoy il faut prendre gar  
ils soyent bien traitez, & encor  
en lieu chaud & sec. Puis aussi t  
ils commencent à se percher, il l  
faut tenir quelquefois sur le po  
de ceste façon les accoustumer  
fer manier. Or ie vo<sup>9</sup> diray, que  
Autour de mauuaise créace ne  
oiseau. Car la crainte qu'ils ont, t  
cheuaux, ou des chiës; les faict r  
C'est pourquoy il les y faut ac  
mer de bonne heure. Que si vo  
sez les addoucir par la rigueur  
faim, vous leur ostez le courage  
ce qu'ils veulēt voler de gayeté,  
par contrainte. I'ay faict autre  
ler vn Autour au vingtiesme de  
qui auoit encore du blanc sur l  
n'estant du tout biē seché, mais  
en part qu'il ne falloir aller cher  
perdreux qu'à trois cens pas de  
te, pour en trouuer quantité. Ce  
contre l'opinion de plusieurs A

liers, qui croyet li on fait voler les Autours aux petits perdreaux , que lors qu'ils feront deuenus perdrix , les Autours leur tourneront la queüe. Mais i'ay experimēté, si vous les faites voler de bonne heure ; qu'à mesure que les perdreaux se réforçeront, ils se fortifieront aussi, & augmenteront leur courage; pourueu que vous ne leur en fassiez voler qu'un pour iour, & les en paissiez; & ce par tout le mois d'Aoust: puis en Septembre faites leur envoler deux ou trois au plus; & encore lors seulement que le tēps sera frais: car le chaud les rebute bien louuēt. Et ne deuez penser à autre chose du cōmencement qu'à faire bien plaisir à voz oiseaux; & ce iusques apres la S. Remy. Et tachez d'auoir quelque oiseau de peu d'importāce pour les perdreaux, gardant ceux-cy pour l'hyuer; & par ce moyen il vous rendront le plaisir que vous leur aurez fait. Les Tiercelets d'Autours ne sont

Q

242 BRIEFVE AVTOVRSERIE  
pas tant à prifer, combien qu'il  
trouue de bós; mais nó pour faire e  
de les garder longuement comme  
formez; ny pour les muer plus  
mues: vray est que pour la plaine ils  
les plus legers. Les seconds sont ap  
lez Fourcherez, que i'estime sur  
les autres, pour estre bons tant pou  
plaine, que pour les costaux, & si n  
debattent pas comme les Tiercel  
Quand à la façõ de dresser les Auto  
ie ne vous en diray riẽ, pource qu'a  
vn tiroir ils se viennent rendre aisés  
au poing; & ne se sçauroient escarte  
suffit de leur estre gracieux & de  
Aucuns les font chaperonniers, ce  
ie trouue fort bon; comme aussi de  
dresser au leurre. Prenez garde de  
leur faire connoistre la poullaille:  
apres, ils iroyent à tous coups en ch  
cher par les fermes: comme ils en  
royent de mesmes aux colombiers  
vous leur donniez des pigeonnea

Lors que vous leur voudrez donner du vif, tafchez d'auoir des perdreaux, ou des perdrix, ou des Tourterelles; & leur arracher la queüe. Pour les Autours niais, ie les estime fort peu au prix des paffagers.

---

C H A P. I I I.

*Des Autours de paffage.*

**L**Es Autours de paffage font tres-bõs oifeaux, principalemēt pour les coutaux où y a des arbres, car ils fuyuent & fe branchent fort à propos. On les peut faire chaperonniers, comme Faucons; & les dresser au leurre, car ils y viennent fort biẽ. Pour eſtre Hagars, mais qu'ils ne foyēt que d'vne muë, ils n'en font que meilleurs. I'en ay tenu de fort bons, leſquels eſtoiēt prins Hagars hors de cõnoiffance. Il ne faut eſtre curieux que de les aſſeurer, & les rendre gracieux; car le tout ne giſt qu'à les adoucir. Au commencement que vous

les voulez mettre dedans, & qu'ils f  
prests à voler, il faut trouver les perc  
& les ayant remarquées à point ne  
mé, vous descouvrirez l'Autour  
vous voulez faire voler, & le laisse  
aller sur quelque arbre à l'avantage  
lors ferez chasser voz chiens pour f  
repartir les perdrix. Que si elles pas  
sous luy, croyez qu'il se dōnera du p  
fir de soy-mesme. Gardez de le po  
aux champs qu'il n'aye accoustum  
chiens; car autrement il se rebuter  
On le peut faire voler dās huit ou  
jours au plustost. Les Autours ne pr  
nent gueres le bain, toutesfois il est  
de le leur presenter, car il s'en voit  
le prennēt. Ils ne partēt aussi du po  
comme font les niais: c'est pourqu  
fera bon de les accoustumer à vous  
ure. Mais comme vous les y dresse  
tenez tousiours l'œil sur eux, & vous  
prenés garde; car ils se paissent de gr  
& bien souuent prénent la perdrix

uere, ce qui les fait perire. Ne les laissez aussi gueres suiure, ny gueres voler du commencement que vous les auez dressez, car ils se reconnoistroyēt, & se rendroyent sauuages, comme auparauant.

---

#### CHAP. IV.

*Instruction pour tenir les Autours en estat,  
& les faire bien voler.*

**V**Ous deuez armer les cures à vostre Autour, pour les luy faire biē prendre, ainsi qu'il vous est dit des faucons. Les Autours aimēt à tirer, ce que vous deuez auoir en recombādation tous les matins; mais gardez que ce ne soit, ny à l'ardeur du Soleil, ni aussi trop pres du feu; car ils en mourroiēt. Apres auoir tiré, tenés-les en lieu q. ne soit, ny froid, ny humide; & q̄ le vent n'y donne aucunement. Le tiroir doit estre aucunefois baigné dans du vinaigre & de l'eau sucee de sucre cādi, si c'est en esté, ou en l'arriere saison, pourueu qu'il ne

fasse froid. Les Autours craignēt d'abbatus, & pource ne les abbattez en vne grãde necessité. Vous ne de approcher l'Autour, ny à la perche ailleurs, sans luy presenter le tiroir. tez aussi, de n'oublier iamais le male faire iardiner au Soleil, apres l'abeché, le tenant deux heures sur perche, en part où le vent ne do. Les Autours veulent estre porte baing, toutes les semaines; & le qu'ils se baigneront, vous ne les de faire voler. Les Autours ne veu voler deux iours de fuite. On ne droguer les Autours si souuent qu autres oiseaux, car ils sont delicat veulēt estre traittez fort nettemer tous autres oiseaux. Il les faut ordremment tenir dans vn cabinet sans attachez, pour le debatre qu'ils sur la perche. Si vous les voulez pui les pilules blanches, ou les rouges, ont bonnes, en les abbattant do

iours de suite , à l'entree de l'annee , & autāt auāt que les mettre en muë , puis au quatriesme iour vous leur donnerez vne pierre d'Aloës dās vn morceau de chair. Pour prouoquer l'Autour à rendre sur l'hyuer , donnèz luy dix grains de poiure en mesme façõ , sans l'abbatre: ce que vous deuez faire de vingt en vingt iours. L'Esclere appelée Chelidoine est propre à faire rendre les humeurs visqueuses de l'Autour: mais c'est assez d'vne, ou deux fois l'ã au pl<sup>9</sup>. De dix en dix iours , donnez-luy vne glaire d'œuf battue avec du sucre cãdy puluerizé. L'huile battue est fort propre aux Autours à l'entree de la muë, apres auoir nouié la longe. Le laiçt leur est bon aussi au mesme temps. Les Autours sont larrõs , & se paissent couchez sur leur perdrix. Quand vous en aurez de tels , faites leur porter vne petite sonnette cousue sur les deux couuertes de

la queüe , & par là l'oïseau ne se pour  
paistre sans qu'il soit descouuert. C'e  
aduis est bon en tēps de neige , ou lo  
que la terre est molle , ce qui par fe  
remplit les sonnettes des oyseaux  
forte que lon ne les peut ouïr.

---

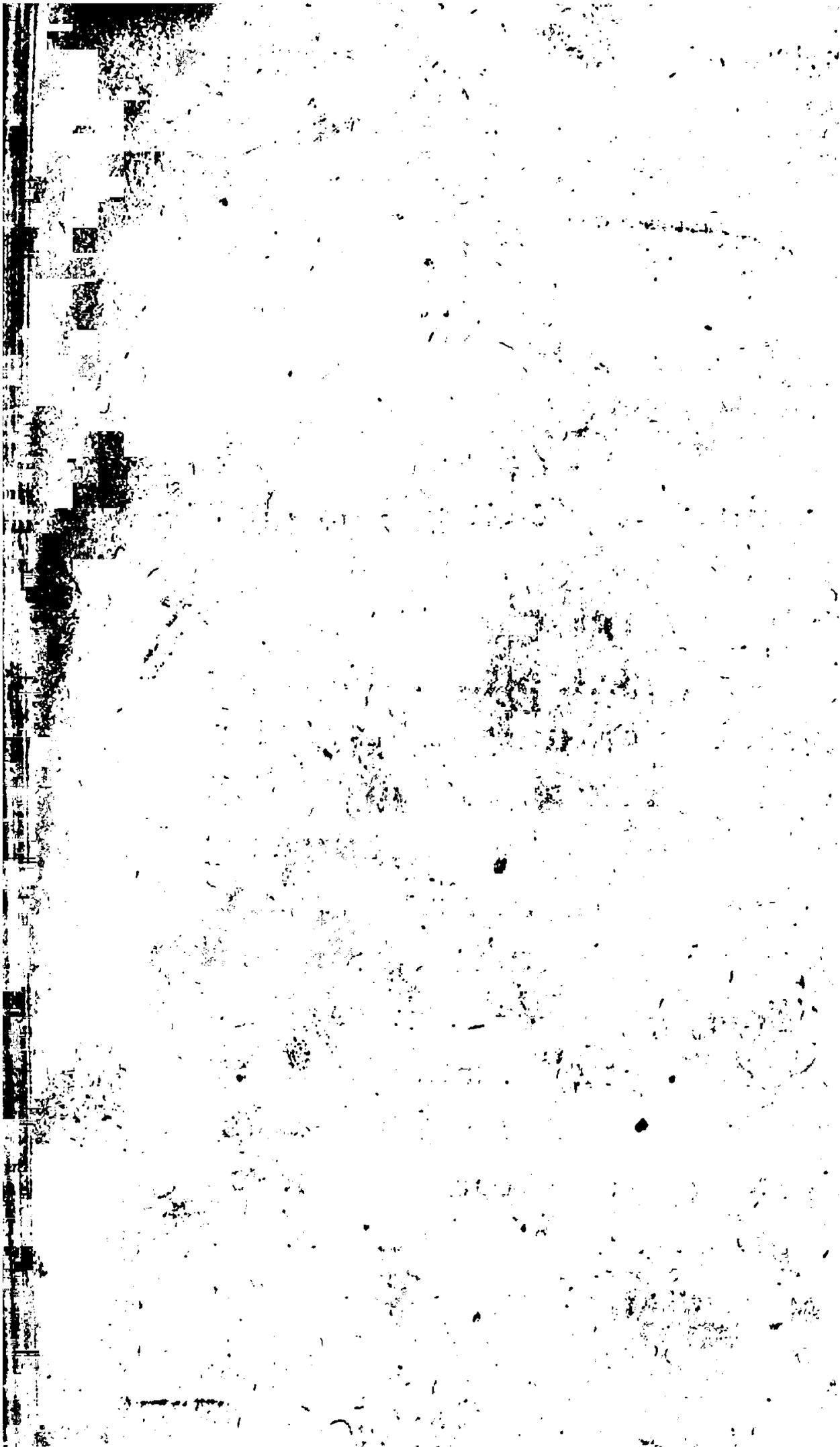
CHAP. V.

*Paistre fort utile pour remedier à toutes sortes  
de maladies des Autours.*

**L**Ors que vous voudrez paistre v  
stre Autour , apres l'auoir fait ti  
sur vn tiroit sec, mettez la chair q̄ vo  
luy voulez donner par morceaux da  
vn plat plain d'eau, telle que vous co  
noistrez estre necessaire à l'oïseau,  
conuenable à la saison. Et quand ce  
seroit que d'eau de fontaine, encore  
ste façon de paistre proffite beaucoup  
& presque à toutes maladies. Car p  
mierement, par ce moyē les boyau  
laschent, & les nazeaux se lauēt & r  
toyent, de sorte que l'oïseau qui aura  
sté ainsi peu n'aura iamais ny Croye

gereuse maladie aux Autours. Aussi iamais il n'aura Chancre, ny Glâdes dans le bec; car ces deux maladies procedent le plus souuent d'alteration, ou de ce que les nazeaux sont estoupez, & que l'oiseau ne se peut descharger du cerueau. Cela le gardera aussi des Barbilôs, & de la Pepie. L'oiseau en aura aussi plus d'appetit, & en sera plus net dans le corps. Prenez garde seulement, que l'eau ne soit ny chaude, ny froide, mais tiede. Je pense auoir esté le premier d'auoir peu les Sacres, & Laniens passagers de ceste façon en muë. Auparauant i'auoy peine de les garder de mourir en muant: mais depuis les auoir ainsi peuz, il ne m'en est mort aucun. Tous oiseaux volans quels qu'ils soient, doiuent estre ainsi traitez au paistre; & combien que ce soit en Esté, l'eau doit estre tousiours tiede, pour estre de meilleure digestion.

*Fin de l'Autourserie.*



IN E C I T I E N C I E S  
A L'HONNEUR DE  
LA CHASSE.

*De l'Antiquité de la chasse: et) comme elle a  
esté de tout temps exercée des plus  
grands personnages de  
l'vniuers.*

**L**Es Poëtes nous representans  
vne Diane fille de Iupiter, di-  
sent qu'elle eut tant en hor-  
reur la concupiscence de la chair, que  
pour n'en sentir l'esguillon, fuyant la  
frequétation des hommes, elle se reti-  
ra aux champs, à chasser ordinairement  
aux bestes sauuages. C'est par là qu'ils  
nous veulent faire entendre, que l'oisi-  
ueté est mere nourrice des vices. Or e-  
stant desireux que la ieunesse d'aujour-  
d'huy imite ceste Deesse; s'uyuât le con-  
seil de Platon, lequel louë grandement  
ceux qui s'addonnēt à tel exercice; i'ay

*Affectio  
nez, chas  
seurs.*

*Antio-  
che.*

pensé biē faire q̄ d'employer quelque heures, à monstrier l'vtilité qu'on peut tirer. Non que pourtant ie desque mes discours excitent outre le cōvoir ceux qui sont naturellement chauffez à ce deduit, de sorte qu'ils ayent en moindre estime toutes autres choses, & que le trop d'affection leur puisse faire quitter les affaires de leur charge comme il nous est dit d'Antioche, quel aimoit tant la chasse, qu'un iour il s'amusa si longuemēt à la suite d'une beste, qu'il s'esgara de tous ceux qui suiuyent; de façon qu'il fut contrainct de le retirer pour ceste nuit, dās la loggette d'un pauvre paisant; où en souppāt pour s'esgayer avec son hoste, il li demāda que faisoit le Roy, & en quelle opinion il l'auoit; lequel ne cuidant l'auoir si pres de luy, respōdit que le Roy estoit fort bō Prince, mais que ne volant prendre le soin de la charge Royale, il s'en remettoit à ses indignons,

oublioit les affaires d'estat pour s'attacher à la chasse: cōme on escrit encore du Roy Mitridate qu'il fut si affectiōné chasseur, que il demeura sept ans à la chasse, sans faire autre exercice: n'y se reposer en maison à couuert: Mais bien ie desire que telle vacatiō soit modestemēt prinse, cōme estāt fort honneste, soit aux Princes, ou autres. Plutarque nous introduit vn Aristotime, qui en ses discours recite, cōme les anciens souloyēt honorer Diane des premices de la chasse. D'auantage il dit, que c'est beaucoup d'honneur à celuy qui en prend l'occupation, & que la peine & diligence qu'il met à ce deduit le rend d'autant plus recommandable. Aussi lisons nous que de toute anciēneté c'estoit l'exercice des nobles, & deffendu aux roturiers. Artaxerxes surnōmé Longue main, fut le premier qui permit à ceux qui l'accōpagnoient à la chasse de frapper les premiers la be-

*Mitridate.*

*La chasse deffendu aux roturiers Artaxerxes Longue-main.*

ste, quand elle leur viendroit en commodité, chose qui estoit auparauant fenduë. Le Roy Cyrus se fit bon chasseur, s'addonnant de ieunesse à la chasse avec son pere. Et le grand Alexandre aux heures oisiues prenoit tout son loisir à tel deduit. Hadrian successeur de Traian, estoit si addonné à la chasse qu'il la prefera à tous les autres exercices qu'il demōstra particulierement, à l'honneur qu'il fit à son cheual Boristhe. Les Rois de Perse imputoyent à l'indignité d'honneur d'estre aussi bien Princes Chasseurs en la Chasse publique, Princes & cōducteurs des armées. Camille mille vierge, & Princesse Toscane grande guerriere. & chasseresse. Plus que en la vie de Pompee raconte d'auoir tant yant iceluy vaincu Domitius en Afrique; lequel s'estoit reuolté contre le peuple Romain; & ainsi subiugué le nouveau l'Affrique, & fait sentir aux hommes d'icelles la main & les armes.

*Cyrus.*

*Alexandre.*

*Hadriā.*

*Les Rois  
de Perse.*

*Camille  
Princesse  
Toscane.*

Romains ; il dit, parlant aux siens, Il ne faut pas que nous-nous en retourniõs, sãs faire cognoistie nostre mesme puis-sãce Romaine aux bestes d'Affrique: ce qu'ayant dit il employa plusieurs iours à la chasse ayant mis fin ceste guerre. L'exercice de la chasse est si ancien que mesmes le nõ de la vie en Grec appellee  $\omicron$  βίος en est deriué. Car soit que son etymologie viene de  $\omicron$  βιός, qui signifie arc, duquel on se seruoit anciennemēt à la chasse; d'autant que les anciens ne viuoyent guieres q̄ du gibbier, & pour pouruoyeur n'auoient que leur arc: ou biē selõ les autres de  $\eta$  βία, c'est à dire violence, laq̄lle est necessaire à la chasse, & cõtraire à la façõ de viure des premiers hõmes, lesquels ne viuoyent q̄ des fruits de la terre: tousiours restera que l'etymologie de  $\omicron$  βίος, est venue de la chasse. Cicerõ dõne beaucoup de loüãge à la chasse au second qu'il a fait de la Nature des Dieux. Marc Antoine Empe-

reur fut chasseur; Alexandre Seue fut aussi; comme fut Licurgue, Peldas, & Viriatus Portugais. Iule Pol conseilloit à l'Empereur Cōmode estre chasseur. Paulus Cracouiésis Eque, le fut, cōme dit Cromer<sup>9</sup>. Au me autheur vous pouuez voir, con vn Roy de Pologne appellé Vladislagelle, l'estoit: & aussi vn Prince Pnois appellé Boleslaus Pudicus. Boris Prince de Bulgarie Chasseur f Chrestien; sainct Eustache martyr mandant la cauallerie de Traian, p moyen de la chasse fut conuert y Foy. S. Hubert fut aussi grand chass comme dit Giouani de Turrecrem Sainct Brancas le fut: comme au Iulian; duquel on fait encore men re en la ville d'Arles; en laquelle les iours on sonne vne cloche à c heures de soir, en perpetuelle com meration de mēme heure, à laqu ledit S. Iulian y reuenoit ordinaire

*Les  
Saints  
qui ont  
esté chas-  
seurs.*

de la chasse. Plusieurs autres saincts personages Papes, Euesques, Cardinaux, & Abbez, ont prins plaisir & se sont exercez à ce deduit. Philó Hebrieu dit que la chasse est la vraye estude où se peut apprédre l'art militaire: car vrayement on s'y accoustume à souffrir le tracas, à rōpre le repos & le sommeil, à se leuer auant l'heure, & à beaucoup d'autres incommoditez: on s'y exerce à piquer les cheuaux à trauers les champs, soit en beau ou mauuais pays: on y apprend la ruse des bestes, vraye image & representatiō de la guerre, & bien souuent on reuient si tard au logis, qu'on faiēt l'essay combien plus fauoureux est le pain d'un berger mangé d'appetit, q̄ les plus douces & delicates viandes de la maison. Il se trouue qu'en la Thessalie la peste fut si grande, que plusieurs villes & bourgades en furent deshabitees, les seuls chasseurs du pays en furent garantis par leurs exercices, & la

R

258 RECHERCHES A L'HONNEUR  
grace de Dieu, laquelle assiste tousi  
ceux qui ne sont touchez du vice c  
resse: où au contraire elle aband

*Exemple  
de Per-  
dicca.*

ceux qui suiuent la molle oisueté.  
me vous auez par 'exēple de Perdi  
lequel quittant la chasse pour s'ad  
ner à l'Agriculture, soudain apres  
malade & mourut, puny d'vn si te  
raire chāgemēt. Plusieurs encores  
exercé la chasse, cōme Endimion, C  
ridane, Atalante, Caliste, Aretule,  
nimone, Hippe, & plusieurs autres  
le recit seroit trop ennuyeux. Ou  
nous fait encore recit d'vne assembl  
de chasseurs faite en Calydoine,  
quels deliurerent leur pays d'vn S  
gliaer qui ruinoit tous leurs fruits. Be  
coup de Rois, & grands persona  
en ont fait cas: entr'autres Salomon  
David son pere. Mais ce seroit vn t  
perdu de vous en faire le discours p  
long, veu que tous peuuent sçauoir  
me de toute antiquité, les plus gra

Princes, & Seigneurs s'y sont addōnez. En ce discours i'ay recueilly tous ces exemples, pour demonstrier combien l'exercice de la chasse est non seulement anciē, mais encores honorable & vtile à la republique: & qu'il n'a pas esté incōpatible avec la saincteté de plusieurs.

---

*De l'Antiquité de la Fauconnerie.*

**I**L se trouue aux histoires comme Vlisses au retour qu'il fit de la guerre de Troye, entre autres choses remarquables qu'il r'apporta en Grece des despoüilles de ceste ville, ce furent des oiseaux dressez. D'où nous pouuons remarquer que les Troyens ont des premiers exercé la Fauconnerie. Vous trouuerez aussi au Prophete Baruc, comme, en parlant des Princes, il fait mention que de son tēps ils prenoient leur plaisir aux oiseaux. Du depuis nous lisons comme noz Rois de France

*Les Tro-  
yens pre-  
miers  
Faucon-  
niers,*

font delectez à cest exercice. Ce qui  
 peut voir aux Annales, où il se tre  
 comme Meroüee estant à l'Abbay  
 Tours, il en est persuadé par Ge  
 Chran, qui luy tient ces propos  
*quid hic quasi segnes, & timidi reside  
 et) vt hebetes circa basilicam oculi mun  
 niant enim equi nostri, & acceptis A  
 tribus cum canibus, exerceamur venat*

*Mero-  
uee.*

*Henry  
VI.*

Après Meroüee, Henry VI. Empe  
 fut le premier qui fit prendre des  
 cons en Italie, comme dit Collen  
 au quatriesme liure des histoires  
 politaines. Et par ainsi on peut  
 que noz Rois de France s'exerço  
 en la Fauçonerie enuiron 700. an

*Frideric.*

parauant cest Empereur Frideric le  
 Barbe-Rouffe fils du susdit Héry s'  
 ça aussi à la Fauconnerie, comm  
 Leander Bononiésis. Euphrosine  
 peratrice, femme d'Alexius Ang  
 Empereur de Constantinople este  
 esprise du plaisir de la volerie, qui

*Euphro-  
sine Im-  
peratri-  
ce.*

raient en-mesme portoit ion oiseau plus  
fauory sur le poing, avec vn gand cou-  
uert de fin or. Mahomet fils d'Amu-  
rat I X. Empereur des Turcs fut si  
grãd Fauconnier, qu'il tenoit sept mille  
hommes pour traiter ses oiseaux, com-  
me dit Calcondile, au septiesme liure: il  
tenoit encore cent hōmes, qui auoient  
la charge de ses chiens. Son frere Baia-  
zet fut aussi grand Fauconier, comme  
dit Calcondile mesme autheur, au qua-  
triefme de son liure. Henry Roy d'Al-  
lemaigne fut appellé l'oiseleur, pource  
qu'on le trouua qu'il faisoit leurrer ses  
oiseaux, lors qu'on luy vint annoncer  
la nouvelle de son election au Royau-  
me. Le Pape Leon X. estoit si chaud à  
la Fauconnerie, que pour vent, pluye,  
tēpeste, incommodité, ou autre sujet  
quel que ce fut, il ne se gardoit d'estre  
ordinairement aux champs: & si estant  
de sa nature doux, & paisible en toutes  
ses autres actions, estoit neantmoins

*Mahomet.*

*Baiazet.*

*Henry l'oiseleur.*

*Le Pape Leon.*

Il aigre estant à ce deduit, qu'il n'esp  
gnoit son courroux à l'endroit de p  
sonne, fut estranger ou domestique, l  
qu'il contreuenoit au deuoir de la F  
connerie. Et au mois d'Octobre il  
manquoit iamais d'aller à Viterbe tr  
lieües pres de Rome pour voler, est  
ce lieu fort propre à toutes voler  
Marc Paul Venitien raconte qu'est  
en Asie il vit des Fauconniers en gr  
de quantité. On voit encore dans  
liure vne chose bien remarquable: c  
que le grand Cham dominateur  
Tartares, pour garder les abus &  
courtoisies qui se peuuent comme  
à la perte des oyseaux, auoit vn C  
cier esleu de luy entre ses principau  
plus fauoris, qui auoit la charge de t  
les oiseaux perdus, & de les garder  
ques à vn terme limité, que leurs r  
stres les vinssent querir: & sous gran  
peines ceux qui en trouuoient, est  
tenus de les apporter audit Officier

qui est autant à dié que conseruateur  
des oiseaux esgarés. Alexandre le grand  
eut tel desir de sçauoir les proprietéz &  
naturels des oiseaux, qu'il fit assembler  
tous les Chasseurs & Fauconniers de  
toutes parts, & commanda à Aristote  
d'en escrire: au r'apport desquels il en fit  
les liures que nous auons. Depuis, plu-  
sieurs autres ont mis la main à ceste œu-  
re. Cē qui m'a estneü à faire voir au  
iour ce que i'en auoy tracé par cy de-  
uant: esperant en peu de temps, faire  
voir ce que ie me suis reserué  
pour encore, s'il plaist  
à Dieu m'en faire  
la grace.

F I N.

R iij



# POEME DE L FAVCONNERIE.



*E n'escry les effets d'une amoureuse fi  
Libre & sans passion ie possede mon a  
Ie ne suis dans mon cœur languoureux n  
M'estimant fortuné de pouuoir viur  
Et me voir occupé en meilleur exercici*

*„ Scachant que l'ocieux ne peut estre sans vice.*

*Chaste seur d' Apollon, fille de Iupiter,  
Fay que par ce discours ie puisse reciter  
Le deduit que tu as si cher, & agreable,  
Car ta seule faueur m'en peut rendre capable:  
Ma Diane c'est toy à qui seule ie sers,  
A qui i'offre mes vœux, mes chasses, & mes vers.*

*Le plaisir du berger, est à la bergerie,  
Le soing du mesnager à la mesnagerie,  
Du soldat aux butins, de l'amant aux amours:  
Et ma felicité c'est de chasser tousiours.*

*Tousiours ie suis aux champs, trauersant les campaign  
Chassant, courant, volant, imitant les compaignes*

*Du troupeau Delien: exerçant tel deduit,  
Depuis l'aube du iour iusqu'à ce qu'il est nuiet.*

*Trente ans ne m'ont lassé au plaisir de la chasse,  
„ Car en chose qui plaist iamaiz on ne se lasse.*

*Represen  
tation de  
la volerie  
des chaps  
aux per-  
drix.*

Je suis toujours plus frais, quand avec le doux vent  
 Je voy haut un oiseau qui se bande & se pent,  
 Droit sur mes espaigneulx faisant la Cresserelle :  
 Lors si la perdrix part, on voit en deux coups d'esle  
 Descendre cest oiseau, sans laisser plus aller  
 Ceste pauvre perdrix, qui ne peut plus voller.  
 Mais combien de plaisir auons-nous pour riuere,  
 A voler des pieplats la troupe passagere ?  
 Voyant noz trois Faucons dans le Ciel se porter,  
 Les iettant contre-vent pour les faire monter,  
 Qui en faisant leur tour d'une esle vigoureuse,  
 Reuiennent pour courir ceste troupe peureuse  
 De Canards, qui se sont iettez dans les marez,  
 Se pensans en ce lieu plus qu'en autre assurez.  
 Puis, quel contentement, que de voir dans l'eau trouble  
 Ces timides plongeurs: mais tel plaisir redouble  
 Quand on les fait vider, nous crians là là là,  
 Les uns volans par cy & les autres par là.  
 Lors noz Faucons qui ont choisi leur auantage,  
 Fondent sur ces oiseaux de colere & de rage,  
 N'estans si tost hors l'eau, qu'ils sont iettés au bort,  
 Receuant tout d'un coup, & le choc & la mort.  
 Parmi tous ces plaisirs, il ne faut que i oublie  
 A vous faire recit du voler de la Pie,  
 Avec mes Tiercelets: ie vous veux faire voir,  
 Comme ils sont bien dressez à faire leur deuoir.  
 Un beau iour au matin i enuoye dans la plaine  
 Vn des miens, qui s'en va mettre deffous un chesne  
 Le dedans d'un mouton, & la sanglante peau,  
 Scachant par tel moyen attirer cest oiseau  
 En lieu large & choisi pour ceste volerie,  
 Comme estant luy expert à la Fauconnerie.  
 Il n'est pas loin de là qu'il ent end agasser

Cresserelle c'est  
 le nom  
 d'un oy-  
 seau fort  
 commun.

Représentation  
 du vol de  
 riuere a-  
 uec trois  
 Faucons.  
 L'on iet-  
 te les Fau-  
 cons con-  
 tre le vent  
 pour les  
 faire  
 mieux  
 monter.  
 Les Ca-  
 nards se  
 iettent  
 dans les  
 marez,  
 pour se  
 sauuer.

Là là,  
 mot pro-  
 pre à vi-  
 der.

Descen-  
 te des  
 Faucons.  
 Le vol de  
 la Pie, a-  
 ucc 2.

Tierce-  
 lets de  
 Faucons.

Les Pies tout autour, & Joudains amasser,  
 S'appellans par leur cry, & semble à leur ramage,  
 Qu'elles font le conuy pour aller au carnage,  
 Le voila de retour qui nous vient appeller,  
 Jurant comme chasseur qu'il sçait de quoy voler.  
 A peine a-il finy, que desia l'heure tarde,  
 Nous montons à cheval, & sans nous prendre garde  
 Arriuons pres du lieu, auquel il nous conduit,  
 Poussé d'affection de voir tost ce deduit.  
 Là estant arriué où ce guide nous meine,  
 Nous oyons la rumeur au milieu de la plaine  
 Des Pies agassans, babillans, caquetans,  
 Ne pensant pas de voir noz prochains passetemps.  
 Alors ie fay ietter le petit Sans-ceruelle,  
 Qui montant, tournoyant, est en trois tires d'esle  
 La hauteur d'un clocher: Puis ie iette Esuanté  
 Qui s'estant secoïé, tourne d'autre costé:  
 Il ne tarde pourtant qu'il est sur nostre teste  
 D'une belle hauteur: lors un chacun s'appreste  
 Pour auoir le plaisir au point qu'ils descendront,  
 Mais les Pies voyans les ennemis à-mont,  
 Bien que nous approchions, elles sont si peureuses  
 Qu'elles n'osent bouger, & font les paresseuses,  
 Ne voulant pas partir, craignans se hazarder:  
 En fin crians, battans, nous les faisons vuidier.  
 A l'instant nous voyons les oyseaux sur la Pie,  
 Qui veut tirer plus loing pour garantir sa vie.  
 Mais elle ruse en vain a regaigner son fort,  
 Car eschappant à l'un l'autre la met à mort.  
 Les autres en ce point ayans perdu courage,  
 Gaignent pour se sauuer un Aubespin sauuage,  
 Voyant que noz oyseaux de nouvelle vigueur,  
 Tournent pour regaigner leur premiere hauteur,

Sans-ceruelle est le nom d'un bon Tiercelet de Faucon.

Euanté nō d'un autre Tiercelet de Faucon.

Les Pies connoissent noz oyseaux pour ennemis.

La Pie quittant son fort. La mort de la Pie.

Les oyseaux retournēt monter.

Pleines d'estom, demeurer accroupies,  
 Tenir la teste en bas, feignans de ne nous voir,  
 Et n'osent en ce point agasser ny mouuoir.  
 Alors à qui mieux mieux nous leur faisons la guerre.  
 Qui leur iette vn baston, qui des mottes de terre.  
 Lors vne veut sortir, mais voulant reuoler,  
 Nous crions tous ôya faisans retentir l'air:  
 Et voila les oyseaux qui fondent à l'enuie,  
 De ce coup elle perd, & la ruzze, & la vie.  
 Et si l'un ne l'attaint, l'autre ne la faut pas,  
 Mais en la buffetant la vireuolte en bas.  
 Ainsi faisans plaisir aux oyseaux de ces Pies,  
 Nous auons le plaisir eux leur chair & leurs vies.  
 Puis apres nous auons le vol au Chat-huan,  
 Aux Corneilles, Courlis. Du Heron, du Milan,  
 Nous n'allons pas si haut au pays de Frouence:  
 C'est aux Princes & Rois d'en faire la despence.  
 Il nous faut contenter du bas voler des champs,  
 Car les vols plus hautains sont reserues aux grands.

Vous chasseurs de Cypris, qui chassés par coustume  
 A la chasse du poil, nous chassons à la plume:  
 Ne nous imités point suiues vostre dessain,  
 Car un si grand travail ne vous seroit pas sain:  
 La chaleur en esté vous cuiroit le visage,  
 A faute d'en auoir comme nous fait usage,  
 Et le froid en hyuer vous brusleroit les mains,  
 Ou bien le galloper vous feroit mal aux reins,  
 Vous craindriés le serain: Puis Diane est contraire  
 Aux depraues esbats qui delectent Cythere:  
 Cythere aime l'amour, & la lubricité,  
 Le delicat repos, & l'impudicite:  
 Mais Diane abhorrit vne chose si vile:

Pies es-  
 pouuan-  
 tes.

La re-  
 charge  
 qu'o fait  
 aux Pies.

(O. a)  
 mot pro-  
 pre au  
 partir de  
 la Pie.

Mort de  
 la secon-  
 de Pie de  
 laquelle  
 on poist  
 les oy-  
 seaux.

La hau-  
 te vole-  
 rie ap-  
 partient  
 aux Rois  
 & Prin-  
 ces.

Mot à  
 rire aux  
 chasseurs  
 de Ve-  
 nus.

Diane,  
 & Ve-  
 nus con-  
 traies.

Elle se plaist aux champs, & Cytherè à la ville.  
Suiués donc le chemin par vous ia commencé.  
De moy ie ne sçauroy iamais estre lassé  
De chasser: & au point que la Parque ennemie  
Rendra froids mes esprits & ma face blefmie,  
Et que de l' Acheron ie passeray les eaux,  
Ie veux faire embarquer cheuaux, chiens, & oysea  
Car les Dieux immortels me feront ceste grace,  
Qu'aux champs Elysiens i'exerceray ma chasse.

Αρχόμενος τῆ Α

---

## QUATRAIN DE L'AVIEN

Ie n'ay pas faiët ces vers sur le mont Thitoree,  
Et moins sur Helicon le Phocide coupeau:  
Mais ie les ay tracés en suyuant le troupeau  
De Diane, qui rend ma chasse decoree.

---

## SONNET DE L'AVTHEVR.

**[** *En'attens le Laurier d'Apollon sur ma teste,  
Le ne suis pas poussé de telle ambition,  
Si i'ay fait ces escrits, c'est enintention,  
D'estre dit bon chasseur, & non docte Poete.  
Je n'ay autre dessein: ce que plus ie souhete,  
C'est de voir mes Chiens noirs briller d'affectiō,  
Lors que mes deux Faucōs sont en belle actiō,  
L'un pendu dans le Ciel sur l'autre qui arreste.  
Qui pourchasse de Mars l'hōneur d'une victoire,  
Qui cherche de Junon la richesse, & la gloire,  
Qui du Dieu Cupidon fait son souverain bien:  
Je reuere ces Dieux, leur faueur, & leur grace,  
Mais i'ay bien plus à gré de me voir à la chasse,  
Et suiure en ce deduit la sœur du Delien.*

---

## L'AVTHEVR SVR SES ARMOIRIES, QVI SONT TROIS ARCS.

*Je prens pour mes Dieux Tutelaires,  
Phœbus, Diane & Cupidon:  
Mais c'est l'Amour d'un Sainct brandon,  
Qui guide mes vœux ordinaires.  
Ainsi ie ne crains les alarmes  
Des Satyriques detracteurs:  
Puis que i'ay trois Arcs pour mes Armes,  
Et trois Archers pour mes Tuteurs.*

SVR LA FAVCONNER  
DE MONSIEVR  
d'Esparron.

SONNET.

**L'**Un devient grand Prophete au iarg  
Oyseaux.

L'autre au trepignement, et l'autre à la  
Et ce docte Chasseur instruiet sa troupe  
A choquer, tourner, fondre, et monter  
ceaux.

Il voit choquer la Cane au riuage des eaux  
Au coutau la Perdrix: la Pie en la val  
Le Heron dans le Ciel. Sa perche est att  
De Faucōs, de Laniers, de Sacres et Ge  
Mais à qui ce Chasseur des Chasseurs le plus  
Ossrira des Chasseurs l'offrande plus insig  
Ses Oyseaux, ses Chiens noirs, ses Piqueu  
see Vers?

Donne-les, ESPARRON, à ce Prince des Pri  
Qui, chassant l'estranger de toutes ses Pro  
Portera ses beaux faits au bord de l'Uni  
DE GALLAV

IN FALCONARIAM CA-  
 ROLI D'ARCVSIA D. D'ESPARRON:  
*Atque Henrico IIII. Francorum, et*  
*Navarræ Regi ab authore dedicatam.*

EPIGRAMMA.

**Q**uod dedit Henrico, pareant ut regna mo-  
 narchæ,  
 Arcusque volucres, hoc dedit ut pareant.  
 Ille viris homines domat, ipse aubúque volucres:  
 Scilicet arte homines, arte domantur aues.  
 Imperio genus ille hominú, premit ipse volucrú:  
 Imperat ille viris, imperat hic aubus.  
 Utque illi imperium terræ, pelagique paratur,  
 Aëris huic, pennis sic super aligerúm.  
 Ergo fer Henrici, Sparrone, per aëra nomen,  
 Orbis ad extremum sic feret ipse tuum.

P. ANT. RASCASSIVS,  
 DE-BAGARRIS, I. C.  
*Aquensis; eius affinis.*

---

IN EANDEM FALCONAR

EPIGRAMMA.

**F**vgissent pedibúsque feræ, piscésque  
 Et volucres pennis, vulnera, tela, m:  
 Ni pharetrâ primùm cœpisset casta Dia  
 Et canibus ceruos, arte domare canes.  
 Retia Nereides primùm posuere sub vn  
 Et Thetydis pisces non tenuere manu  
 Aëre turbabant volucres, & in æthere p  
 Virabant celeres retia, tela, canes.  
 Sparro docet volucres, volucris mira arte  
 Posse capi, capta qua capiantur aue.  
 Virgo tenet syluas, Numphę dominantu  
 Aëra Sparro regit, vincit & arte Deas.  
 Sic tua dum volucris volitabit in aëra ce  
 Sic tua per cœlos fama volabit auis.

IOAN. RAYNAVDVS, I. C.

T.

# T A B L E D E C E I O E V V R E D E L A F A V C O N N E R I E .

## D V P R E M I E R L I V R E .

### S O M M A I R E .

*De la connoissance des oyseaux de la Fauconnerie.*

- C H A P . I . Comme noz oyseaux de Fauconnerie sont les  
Rois de tous les autres oyseaux. pag. 5.
- II. Comme c'est vne chose tres-necessaire de connoistre  
les oyseaux, pour entendre leur naturel. 8
- III. De la qualite des oyseaux qui sont pour la Fauconne-  
rie : & du iugement qu'on en peut faire, tant pour leur  
pennage, que par leur taille. 10
- IV. De la difference qui se trouue en noz oyseaux, tant en  
leur taille, qu'en leur pennage. 13
- V. De l'espece du Faucon premier de noz oyseaux. 15
- VI. Aduertissement des noms du Faucon, qui sont diffe-  
rens selon le temps & la saison qu'il est prins. 18
- VII. Du Faucon niais ; & comme vous le deuez prendre  
dans son aire : & le nourrir 20
- VIII. Autre moyen de nourrir les Faucons niais. 22
- IX. Comme lon doit choisir les Faucons niais. 23
- X. Comme on doit dresser les Faucons niais. 25
- XI. Comme on doit commencer à donner les cures à  
l'oyseau niais : & quelles elles doiuent estre. 30
- XII. Pour vn Faucon qui naturellement tourne sur vous  
bien à propos. 33
- XIII. Comme il faut monstrer les perdrix à vn Faucon le-  
ger, la premiere fois que vous le ferez voler. 35

- XIV. Pour vn Faucon pesant qui arreste.  
XV. Comme il faut tenir le Faucon niais, pour estre en estat de voler.  
XVI. Comme on doit visiter les oyseaux passagers qu'ils sont apportez par les cagers, ou tendeurs.  
XVII. Comme il faut dresser vn oyseau passager.  
XVIII. De la difference du Faucon Niais, du Gentil, Peleerin.  
XIX. Du Faucon Gentil.  
XX. Du Faucon Peregrin ou Peleerin.  
XXI. Du Faucon Antenaire.  
XXII. Du Faucon Hagar.  
XXIII. Du Lanier Niais.  
XXIV. Du Lanier de passage.  
XXV. Du Lanier Tunissien.  
XXVI. Du Sacre.  
XXVII. Du Gerfaut.  
XXVIII. De l'Emerillon.
- 

*DV SECOND LIVRE*  
*diuisé en deux parties.*

SOMMAIRE.

*Des maladies de noz oyseaux, & des remedes à icelles.*

PREMIERE PARTIE

DES MALADIES.

*Par Indices, & Arcicles.*

INDICE PREMIER.

ART. I. De la premiere maladie de noz oyseaux, qu'on appelle Rhume: & des autres qui en dependent.

I. Du naut mal des oyseaux.	103
II. Du mal de teste.	la mesme
IV. Des Tayes, ou Taches qui viennent aux yeux de l'oyseau.	104
V. Du mal nommé l'Ongle à l'œil.	la mesme
VI. Du mal des oreilles.	105
VII. Du mal qui vient dans le Palais.	la mesme
VIII. Du Chancre qui se forme dans le bec de l'oyseau.	la mesme
IX. Du mal des naseaux bouchez par le Rhume.	106
X. Des Barbillons.	107
XI. De la Pepie.	la mesme
XII. Du mal nommé la Fourmy, qui vient au bec de l'oyseau.	108
XIII. Du Baaillement de l'oyseau.	la mesme
XIV. Du Rhume qui descend sur les reins & entre les esles de l'oyseau.	109

---

*INDICE SECOND.*

ART. I. De la Secõde maladie principale de noz oyseaux qui est la Podagre : & des autres qui en dependent.	110
II. De la maladie des mains deriuee de la Podagre.	111
III. Du barrement, coupement, & serrement des veines aux oyseaux pour la conseruation de leurs mains.	111

---

*INDICE TROISIEME.*

ART. I. De la Troisiesme maladie principale de noz oyseaux qui est, l'Ectique, ou mal subtil : & d'autres qui en dependent.	112
I. Du Morfondement qui tombe dans la mulete.	113
II. De l'Asme dont l'oyseau deuiet Pantois de la mulete.	la mesme

I N D I C E

IV. Des Nazeaux estoupez par l'Asme.

V. Des Fillandres.

---

*INDICE QUATRIESME.*

ART. I. De la quatriesme & derniere maladie de ne  
seaux, qui est la Croye: des autres qui en deper

116

II. De toutes les maladies qui deriuent de la Croye

---

*INDICE CINQUIESME.*

ART. I. De la Mulete empelotee. Et de l'oyseau qui  
force ne pouuant curer.

II. Si l'oyseau s'est morfondu, tellement qu'il en pe  
voler, à faute de remuer les esles.

III. Si l'oyseau perd l'appetit. la

IV. Si l'oyseau a des Sang-sues. la

V. De l'oyseau perdu qui a esté mal traitté par ce  
l'ont trouué.

VI. De l'oyseau qui s'est blessé à l'œil. la

VII. De l'enfleure, & blessure des mains des oysea  
les gets & porte-sonnettes.

VIII. Si l'oyseau s'est rompu l'esle.

IX. Si l'oyseau s'est rompu la cuisse, la iambe, ou le  
la mesme

X. Si l'oyseau reçoit quelqu'autre playe, ou bless  
quelque rencôte d'Aigle, ou par autre accident.

---

*INDICE SIXIESME.*

ART. I. Du Sorage & Muage des oyseaux: & des n  
d'accommoder leur pennes.

II. Comme il faut muer les oyseaux. la

III. Pour r'accommoder les pennes des oyseaux.

---

*INDICE SEPTIESME.*

I. Des Purgations & Pilules: & des Saignees

- II. Autres auis auant que purger les oyseaux. la mesme  
 III. Des moyens pour faire rendre, ou purger noz oy-  
 seaux, par le haut. la mesme  
 IV. Des moyens pour purger noz oyseaux par le bas. qui  
 sont Pilules, & compositions laxatiues. 125  
 V. Des Pilules de Campagne, pour mettre l'oyseau en ap-  
 petit. 129  
 VI. Des Saignees de noz oyseaux. la mesme

---

S E C O N D E P A R T I E,  
 D E S R E M E D E S.

*Par Chapitres.*

Lesquels sont cotez au pied des Indices,  
 chacun dans le sien, auquel il se rapporte.

---

D V T R O I S I E S M E L I V R E.

S O M M A I R E.

*De l'Exercice de la Fauconnerie.*

- Chap. I. Quel doit estre l'Attrail de celuy qui veut entre-  
 nir la Fauconnerie, à voler par les champs. 195  
 II. Ce qui doit estre obserué par celuy qui veut tenir at-  
 trail de Fauconnerie. 200  
 III. Autres auis pour vn Fauconnier. 205  
 IV. Comme vous deués remarquer vostre oyseau quand  
 il vole: & aborder la remise menant voz chiens. 206  
 V. Comme on peut accoustumer les chiens nouveaux à  
 la remise. 207  
 VI. Comme vous ferez descendre vn oiseau qui est mon-  
 té à l'effor. 209  
 VII. Aduertissement à vn qui n'a qu'vn oyseau. 210

VII. Comme il faut letter l'oyseau.

VIII. Contre ceux qui desdaignent d'estre dits Fauco  
& quel est le vray Fauconnier. la m

X. Comme vous deuez mener la queste estant à la  
ric.

XI. Quels oyseaux on doit tenir:& comme il en fa  
stre soigneux.

XII. Des oyseaux perdus.

XIII. Briève guide,& instructiō pour vn Fauconnier

XIV. Invention pour prendre les oyseaux de passag

XV. Autre invention fort esprouuee à mesme effect

XVI. Faiçts estranges,& comme incroyables, arriv  
diuerses personnes s'exerçans à la Fauconnerie.

---

## DE L'AUTOVRSERIE.

Chap. I. L'Etymologie du nom d'Autour: & à qu  
personnes cēt oyseau est propre.

II. De l'Autour Niais.

III. Des Autours de Passage.

IV. Instruction pour tenir les Autours en estat,& le  
re bien voler.

V. Paistre fort vtile pour remedier à toutes sortes de  
ladies des Autours.

---

## RECHERCHES A L'HON neur de la Chasse.

De l'Antiquité de la chasse, & comme elle a esté de  
temps exercee des plus grands personnages de l  
uers.

De l'Antiquité de la Fauconnerie.

Poëme de la Fauconnerie.

F I N.

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar priuilege du Roy donné à Paris le vingt-quatriesme iour d'Auril 1599. il est permis à Iean Houzé Libraire Iuré à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia, Seigneur d'Esparron.* Et sont faiçtes deffenses à tous autres Marchands, Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité ou condition qu'ils soiēt, d'ē imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer autres que ceux que ledit Houzé aura faiçt imprimer, iufques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & datte que la presente impression sera paracheuee d'imprimer: à peine de cent escus d'amende, la moitié audit exposant, l'autre moitié applicable aux pauures, & confiscation des exemplaires, qui seront trouuez estre faits par autres, & sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui de luy auront la permissiō. Donnē à Paris le iour & an que dessus; & de nostre regne le dixiesme

Signé,

Par le Conseil.

DE LAVETH.